

AUTO-DÉFENSE INTELLECTUELLE

PARTIE I : LES MOTS QUI PUENT

PhiloCité®¹

¹ Philocité® est le versant « recherche » de PhiloCité, une association d'éducation populaire souhaitant remettre la philosophie et ses outils au coeur de la cité.

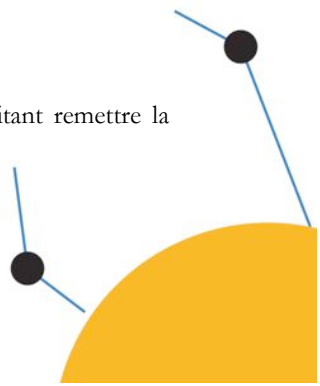


Table des matières

Auto-défense intellectuelle.....	1
Partie I :	1
Les mots qui puent.....	1
INTRODUCTION.....	4
Les enjeux politiques de l’auto-défense intellectuelle.....	4
L’école.....	4
Les médias.....	5
La Commission Creel	5
Conclusion ?.....	6
Comment ?.....	6
LES MOTS DU POUVOIR.....	8
&.....	8
LE POUVOIR DES MOTS.....	8
Le langage et l’objectivité ou la vérité qu’il peut porter.....	8
La propagande en démocratie.....	8
Le pouvoir des mots.....	9
« Hatespeech » comme discours performatif.....	9
COMMENT SE DEFENDRE ?.....	12
Les formes de la langue de bois en tableau.....	13
I. Dénoter/connoter	15
I.1. Déplacement – les mauvaises langues.....	16
Euphémismes.....	17
Hyperboles.....	18
Les effets de la connotation :	20
II. Des vertus de l’imprécision – les gros concepts.....	20
Les mots paillasson.....	21
Les pléonasmes.....	21
Les mots-fouines	22
Les oxymores.....	22
III. Jargon et expertise.....	23
Les sigles.....	23
Les Anglicismes.....	24
Les technicisateurs.....	24
Néologismes et barbarismes.....	25
Les effets ? L’effet Dr Fox.....	26
Conclusion.....	27
EXERCICES.....	29
1. Ridiculum vitae (R. Vaneigem).....	29
2. Lettre de démotivation.....	29
3. Conférence ou discours officiel en sur-langue de bois	29
4. La langue de bois pour les nuls.	30
5. Bingo !.....	31

6. Appelez un chat un chat :	31
7. Exercices de style (R. Queneau).....	32
8. Lettre d'amour ou de rupture en ldb ou langue technicienne.....	32
9. Lost in translation.....	32
10. Le mot qui pue (P. Durand).....	33
11. Atelier de complexification artificielle des mots.	34
Exercice de traduction : traduire un article de journal pour un enfant de 8 ans.....	36
Démocratie : de l'air, s'il vous plaît !	36
BIBLIOGRAPHIE.....	43
Abécédaires des mots du pouvoir ou de la langue de bois.....	43
Les sites utiles :.....	43
Outils pour l'auto-défense intellectuelle.....	43
Analyse politique de la propagande dans les démocraties.....	43
Le pouvoir des mots.....	44
Les organismes de formation	44
RECUEIL DE TEXTES.....	45
Le mot qui pue : « le client ».....	45
Orwell, préface inédite à Animal Farm.....	46

INTRODUCTION

Les enjeux politiques de l'auto-défense intellectuelle

« Le langage politique est destiné à rendre vraisemblables les mensonges, respectables les meurtres, et à donner l'apparence de la solidité à ce qui n'est que vent ».

George Orwell

« Un voleur à l'étalage connu des services de police est mort mardi après avoir été martyrisé par des vigiles au magasin Carrefour »

(*Rue 89*, 30 décembre 2009)

« Le cinéaste franco-polonais Roman Polanski est assigné à résidence en Suisse sur mandat d'arrêt américain pour une affaire de mœurs qui remonte à plus de trente ans ».

(*Libération*, 7 janvier 2010)

La notion d'auto-défense intellectuelle est empruntée à Normand Baillargeon, qui la reprend lui-même de Noam Chomsky. Se défendre intellectuellement est l'autre nom d'un mot un peu galvaudé : l'esprit critique. L'auto-défense intellectuelle consiste effectivement à apprendre la pensée critique, c'est-à-dire apprendre à évaluer des arguments, à juger les informations et les idées qui nous sont soumises, sinon même « vendues ». C'est aussi apprendre à formuler clairement ses idées et à les rendre convaincantes (y compris à nos propres yeux) parce qu'elles sont mieux fondées.

Ces objectifs sont sans aucun doute valables en soi. Mais en quoi concernent-ils l'exercice politique ou la pratique d'une citoyenneté active, voire résistante ou virulente ? Dans nos sociétés, l'information et son accessibilité sont des données politiques cruciales. En effet, dans une démocratie participative, le citoyen (du moins selon l'idéal des Lumières) est censé être suffisamment informé et éduqué pour participer aux discussions et aux décisions sur toutes les questions politiques. Les deux institutions qui devraient l'y aider dans les pays dits démocratiques sont l'école et les médias. Or, ni l'une ni l'autre ne joue son rôle correctement... Autrement dit, il est indispensable pour jouer un rôle citoyen que des alternatives existent, qui nous aident à décortiquer les discours en vogue, les discours du pouvoir, et les nôtres aussi.

L'école

Lorsque cet idéal politique du citoyen émancipé et politisé s'est élaboré — dans sa forme contemporaine, ce fut au XVIII^e siècle, le Siècle des Lumières —, on n'a pas manqué de remarquer qu'il supposait que le citoyen soit doté de certaines « vertus ». C'est qu'un tel régime politique fait appel à son jugement et à sa capacité à examiner diverses propositions, notamment du point de vue de leur pertinence, de leur vérité et de leur justice sociale ; il fait encore appel à sa capacité à se placer, par-delà son intérêt propre, du point de vue du bien commun ; il fait enfin appel à son aptitude à délibérer et à

discuter collectivement de problèmes qui sont eux aussi collectifs. Sur les sujets qui sont débattus au sein d'une démocratie, une grande variété de positions sont souvent défendues et des désaccords surviennent entre gens informés qui font la vie de la démocratie : elle suppose le débat et le différend, elle pose comme souhaitable l'expression de points de vue opposés. La discussion est le modèle de délibération qui convient en ces cas et elle permet l'expression et la prise en compte par chacun des différents points de vue. Apprendre à discuter ensemble de problèmes communs est donc un apprentissage essentiel à une réelle démocratie.

Nos systèmes nationaux d'éducation sont essentiellement nés dans le contexte de ce projet politique des Lumières. On pensait qu'il revenait dans une large mesure à l'éducation de former de tels sujets informés et aptes à prendre part à des discussions et capables de jugement désintéressé. D'où l'importance accordée à l'éducation publique dans les démocraties et son caractère éminemment politique.

La figure idéale d'un citoyen informé, capable de juger et de prendre part à des discussions, tend cependant en réalité à céder la place à celle de sujets ignorants des données cruciales concernant le monde dans lequel ils vivent et exclus du débat politique dont ils sont davantage les spectateurs que les acteurs.

L'école est largement responsable de cet échec et de l'abandon de l'idéal de formation du citoyen libre et apte à raisonner, parce qu'elle vise davantage la formation d'un travailleur servile, docile aux intérêts économiques non de la nation, mais de multinationales.

John Dewey, qui a largement construit sa théorie pédagogique contre la mainmise des corporations qu'il pressentait il y a une soixantaine d'années, rappelait avec force que les perspectives professionnelles de la formation à l'école livraient l'éducation et l'université à ce qu'il appelait les « capitaines de l'industrie », qu'elles n'assignaient plus pour fonction à l'éducation que de former des « fantassins dociles », ne disposant que d'une formation « étroite », « pratique », directement liée à l'emploi et tout disposés à considérer que l'efficacité de l'entreprise rendait hors de propos les considérations relatives à la démocratie sur les lieux de travail. La finalité essentielle de l'éducation dans une démocratie, rappelait Dewey, est la croissance morale et intellectuelle des citoyens et l'éducation doit ultimement s'efforcer de produire « non pas des biens, mais des êtres humains librement associés les uns aux autres sur une base égalitaire ». Dewey est l'auteur qui a inspiré à Matthew Lipman la création d'un programme de philosophie pour enfants destiné à prendre le relais des enjeux fondamentaux de l'éducation tels qu'ils furent définis par le pragmatiste américain.

Les médias

Les médias sont le plus souvent eux aussi corrompus par l'argent et utilisés comme des moyens de propagande destinés à faire passer une idéologie en douce.

La Commission Creel

La grande expérience fondatrice de la propagande institutionnelle en Amérique a eu lieu lors de la Première Guerre Mondiale, lorsque la *Commission on Public Information* ou Commission Creel, du nom de son Président, est créée pour conduire la population américaine, majoritairement pacifiste, à entrer en guerre. Le succès de cette Commission a été total et c'est là que sont nées une large part des instruments de propagande des démocraties actuelles.

Walter Lippmann, un de ses influents membres, souvent donné comme « le journaliste américain le plus écouté au monde après 1930 » décrit le travail de la commission comme une « révolution dans la pratique de la démocratie » où une « minorité intelligente » chargée du domaine politique, est responsable de « fabriquer le consentement » du peuple, lorsque la minorité des « hommes responsables » ne

parvient pas à l'obtenir par d'autres moyens, plus affichables. Cette « formation d'une opinion publique saine » servirait à se protéger « du piétinement et du hurlement du troupeau dérouté » (le peuple) ou de l'intervention d'un « intrus ignorant qui se mêle de tout ». Il signifie en somme que le rôle du citoyen est d'être un « spectateur », et non un « participant ». Edward Bernays, un autre membre de cette commission, expliquait en 1925, que c'était maintenant possible de « discipliner les esprits du peuple tout comme une armée discipline ses corps ». Bernays est le principal fondateur de la moderne industrie des « Relations publiques » et un des fondateurs de la publicité moderne: par de subtiles publicités, il joua un rôle influant notamment pour conduire les femmes américaines à fumer et il travailla longtemps pour les compagnies de tabac.

Le type de citoyenneté qui est ici mise l'avant, la citoyenneté de spectateurs et non de participants, est précisément celle que souhaitait et que souhaite encore voir advenir une certaine élite occidentale soucieuse de considérer la politique comme un métier de spécialistes.

Un mot sur la théorie du complot, juste retour de manivelle d'accusations de ce type, qui souligne l'organisation volontaire et délibérée de manœuvres pour formater l'opinion publique. Franck Lepage souligne qu'il y a deux erreurs à ne pas commettre en la matière : considérer que tout est complot et considérer qu'il y a des domaines d'influence, des lieux de pouvoir et de décision qui échapperaient aux complots, aux manœuvres. Les médias sont de puissants instruments de communication et de persuasion. Il serait aussi idiot de prétendre que personne ne cherche à les utiliser que de prétendre que la publicité n'existe pas. Cela ne signifie pas pour autant que tous les journalistes par exemple sont corrompus ou à la botte du pouvoir. Mais bien qu'il y a des mécanismes de sélections des rédacteurs en chef comme des pigistes, des codes à respecter, et une ligne de partage fine et implicite entre ce qui peut se dire, ce qui se pratique habituellement et ce qu'il serait honteux, malséant, d'écrire, de dire ou de faire et que cette ligne ne recoupe pas parfaitement celle qui peut exister entre une information vraie, complète, fouillée et une information partielle, choisie ou fausse.

Conclusion ?

Quand on songe en plus, ne serait-ce qu'une minute, à ces imposants dispositifs et institutions voués à nous convaincre de ceci ou cela (éducation, médias, firmes de relations publiques, agence de publicité, *think thanks* et ainsi de suite), on ne peut que conclure que la connaissance de la pensée critique a une portée politique. Bref, notre cerveau est un territoire occupé et il l'est notamment par des puissances énormes ; mais on peut le protéger en apprenant des rudiments de pensée critique, qui sont comme une sorte d'autodéfense intellectuelle.

Heureusement, s'il est vrai que nous sommes tous susceptibles d'errer et de déraisonner, la pensée critique s'apprend.

Comment ?

Pour affûter son sens critique, il faudrait travailler 1/ sur l'usage *des mots*, trompeurs ou mystificateurs 2/ sur les raisonnements faux, ce que l'on nomme *les sophismes et paralogismes* ; 3/ sur les *images*, dont on nous abreuve et qui contiennent souvent un sous-titre qu'il est impératif d'apprendre à décrypter et 4/ sur l'usage des *chiffres* dont on dit volontiers qu'ils parlent d'eux-mêmes et les sondages et enfin 5/ sur les *problèmes* et l'art de les poser correctement, ou plutôt de les déplacer, parce la question enferme souvent la réponse et qu'il est indispensable de percevoir mieux comment les questions sont posées classiquement, de façon à enfermer la réflexion dans les termes de la question.

Le présent document n'a pas d'autre objectif que de travailler le premier point, le plus aisé sans doute :

le travail critique sur le vocabulaire.

Pourquoi cela nous paraît-il nécessaire de réfléchir à l'usage des mots ? Honnêteté intellectuelle, refus des pièges de la parole facile, vigilance vis-à-vis des mots creux, du jargon, de la langue de bois, hygiène critique : autant de raisons pour se défendre contre les mots de l'idéologie ambiante, recréer des lieux où les mots ont du sens, du poids, et où la parole et la réflexion sont un peu plus libres... Cela n'est pas donné, mais suppose un travail critique sur le langage et sur les pouvoirs qui le constituent.

LES MOTS DU POUVOIR & LE POUVOIR DES MOTS

Le langage et l'objectivité ou la vérité qu'il peut porter

Il paraît contestable qu'il puisse y avoir quelque chose comme la vérité, ou même plus modestement une vérité, comme s'il y avait une essence des choses qu'on pourrait décrire précisément, adéquatement. Nous optons ici pour une conception plutôt nietzschéenne de la vérité (mais qui est aussi celle de tas d'autres philosophes comme Michel Foucault, William James, Michel Onfray, Ian Hacking et beaucoup d'autres) : il y a des volontés de vérité, des volontés de faire science. Mais la nature même de notre accès au monde nous empêche d'atteindre celui-ci véritablement. Nous ne pouvons faire de la science que par le langage et le langage est telle une toile qui se tisse autour du monde, sans jamais le toucher. L'objet en sa matérialité est à jamais séparé des cadres formels à travers lesquels nous le connaissons, de sorte qu'avant de parler des choses, nous parlons d'abord de nous-mêmes, c'est-à-dire des catégories dans lesquelles nous le percevons et nous le découpons. On peut donc sans doute toujours soupçonner la volonté de vérité et le pouvoir qu'elle implique derrière tout discours qui à la prétention de dire la vérité ultime et incontestable concernant telle ou telle réalité. Il est en tout cas utile de s'intéresser parfois davantage aux discours sur les choses qu'aux choses elles-mêmes. Parce qu'il est indispensable pour se défendre des dominations sans partage des discours de vérité, scientifiques mais aussi du politiquement correct et de la *doxa* qu'il impose et de toutes les formes d'évidences qui peuvent circuler dans notre monde de la surinformation. Nous avons à affiner et travailler notre discours de ce fait que le discours de vérité, le discours dominant est un incroyable lieu de pouvoir. Le langage est une arme, qu'il faut apprendre à manier pour se défendre. « On l'oublie trop souvent : les rapports de pouvoir s'expriment sur le plan linguistique autant que sur les plans politique, économique et social. Le dominant est, entre autres choses, celui qui a la parole tandis que le dominé doit sans cesse la conquérir. Quand le second doit se battre non seulement pour avoir la parole, mais aussi et surtout pour être écouté (c'est-à-dire pris au sérieux) et entendu (c'est-à-dire au moins compris, à défaut d'être approuvé), le premier est investi d'une autorité symbolique qui lui donne à peu près toute légitimité à dire à peu près tout ce qu'il veut sur à peu près tous les sujets – et sa parole jouit d'une légitimité, d'un intérêt et d'un crédit quasi naturel » (*Les mots sont importants*, p. 15).

La propagande en démocratie

On peut aisément parler de la propagande dans les régimes totalitaires et se faire attentif à cette façon de construire une langue qui enferme le réel dans des catégories indiscutables. On peut facilement souligner combien nommer autrement y est une arme de guerre violente, définitive presque et combien certaines questions ne peuvent se poser, de même que certaines informations sont mal venues et considérées sans examen comme mensongères et honteuses. L'usage des mots et le pouvoir du discours en démocratie serait-il cependant moins gênant ? La propagande s'arrêterait-elle aux frontières des états démocratique ?

Dans quelques-uns de ses textes remarquables (dont par exemple la lettre préface à *Animal Farm* qui a subi la censure de l'éditeur), Orwell affirme que la pire des propagandes n'est pas celle qui est exercée par des gouvernements totalitaires, qui protègent leurs intérêts, c'est celle qui est exercée par la presse et par les intellectuels pour rendre certaines questions, certaines critiques indésirables, indécentes presque – en portant sur celles-ci une sorte de jugement moral *a priori* qui refuse donc l'examen de la validité des preuves qui sont avancées. Certains discours n'ont simplement pas droit de cité. Ainsi par exemple, Orwell s'intéresse moins à la propagande en Russie, organisée par le gouvernement totalitaire de Lénine, qu'à la propagande de la presse et des milieux intellectuels anglais résolument pro-soviétiques : « Ce qui est beaucoup plus inquiétant c'est que, dès qu'il s'agit de l'U.R.S.S. et de sa politique, on ne saurait attendre des journalistes et des écrivains libéraux – qui ne sont pourtant l'objet d'aucune pression directe pour les amener à se taire – qu'ils expriment une critique intelligente. Ou même qu'ils fassent simplement preuve d'une honnêteté élémentaire. Staline est intouchable, et il est hors de question de discuter sérieusement certains aspects de sa politique. Cette règle a été presque universellement respectée depuis 1941, mais elle était entrée en vigueur dix ans auparavant, et avait été suivie beaucoup plus largement qu'on ne le croit parfois. Tout au long de ces années, il était difficile de se faire entendre quand on soumettait le régime soviétique à une critique de gauche. Il y avait bien une quantité considérable d'écrits hostiles à la Russie, mais presque tous, rédigés du point de vue conservateur, étaient manifestement malhonnêtes, périmés et inspirés par les motifs les plus sordides. On trouvait en face une masse tout aussi considérable, et presque aussi malhonnête, de propagande pro-russe, et quiconque essayait d'aborder des questions cruciales de façon adulte se retrouvait victime d'un boycott de fait. Certes vous pouviez toujours publier un livre anti-russe, mais c'était avec l'assurance de voir vos positions ignorées ou travesties par la quasi-totalité des magazines intellectuels ».

Pour reprendre encore les mots d'Orwell, « Le langage politique est destiné à rendre vraisemblables les mensonges, respectables les meurtres, et à donner l'apparence de la solidité à ce qui n'est que vent ».

Le pouvoir des mots

Pour comprendre ce pouvoir des mots, on doit d'une part prêter attention à l'efficacité du langage et cesser donc de le considérer dans sa capacité uniquement descriptive – au sens où il serait là pour décrire plus ou moins exactement un état des choses, du monde, de notre humeur intérieure, *etc.* pour prêter attention à sa dimension active, transformatrice : performative. Un des premiers philosophes à avoir souligné cette dimension, c'est Austin dans un livre au titre parlant : *Quand dire, c'est faire*². On peut effectivement faire des tas de choses avec les mots : ordonner, demander, conseiller, s'engager, promettre, *etc.* qui sont autant d'*actes* de langage. Les mots peuvent donc blesser, éliminer, oblitérer. Ils ont une violence qui confine parfois au meurtre – un meurtre bien trop discret pour ne pas légitimer une légitime-défense musclée.

Bourdieu : « les mots peuvent faire des ravages : islam, islamique ou islamiste – le foulard est-il

² Le titre anglais original est *How to do things with words*.

islamique ou islamiste ? Et s'il s'agissait d'un fichu, sans plus ? Il m'arrive d'avoir envie de reprendre chaque mot des présentateurs qui parlent souvent à la légère sans avoir la moindre idée de la difficulté et de la gravité de ce qu'ils évoquent et des responsabilités qu'ils encourent en les évoquant, devant des milliers de téléspectateurs, sans les comprendre et sans comprendre qu'ils ne les comprennent pas. Parce que les mots font des choses, créent des fantasmes, des peurs, des phobies ou, simplement, des représentations fausses » (Bourdieu, *Sur la télévision*, Raisons d'agir, 1996, p.?).

« Hatespeech » comme discours performatif

Nommer, c'est agir, c'est porter à l'existence et le faire d'une certaine façon. On peut nommer en insultant, par exemple. Nommer, c'est faire voir, porter à l'existence. Que porte-t-on à l'existence, que fait-on voir comme une évidence, en oblitérant le tri à l'origine de cette monstration ? Quelle violence aussi ?

La question a été abordée récemment au sujet des discours d'insultes raciales aux États-Unis envisagés comme des actes (de langage). Nous allons donc faire un détour par les analyses qu'en propose notamment Judith Butler dans son ouvrage *Le pouvoir des mots* pour donner un éclairage inédit aux enjeux sociaux de la profession de foi athée au XVIII^e siècle. En raison du premier amendement sur la liberté d'expression, on ne peut condamner des mots en tant que mots, mais seulement des mots qui sont jugés être des actes comme les injures racistes : la cours suprême des États-Unis a condamné les *hatespeeches* au nom de leur force performative, admettant que l'utilisation de mots blessants à l'égard de la communauté noire ou de ses membres assurait la reprise, dans le langage, de l'infériorisation dont ils furent longtemps victimes et entraînait ainsi de fait la perpétuation de cette situation de subordination sociale. Il s'agit de discours qui excitent la haine et la propage. Le même mode de raisonnement a été utilisé dans le droit américain à propos des propos homophobes. Comme le souligne N. Thirion, « le point commun à ces diverses hypothèses tient en ceci que l'existence, dans le champ des énoncés circulant dans une société donnée, de discours de haine provoquerait, dans le chef de ceux qui en sont victimes, une infériorisation qui ne leur permettrait pas d'user de leurs droits fondamentaux comme les autres citoyens (...). En somme, l'interdiction des *hatespeeches* constituerait une condition *sine qua non* de l'égalité réelle »³.

Cette condamnation repose sur deux postulats critiquables : d'une part, l'automaticité de l'effet : un performatif haineux qui emporterait automatiquement la blessure linguistique renforcerait de fait l'infériorisation sociale postulée dans l'injure ; et, d'autre part, la judiciarisation du discours haineux individualise et dépolitise les propos racistes et homophobes. Or, pour lutter véritablement contre le phénomène, il faut au contraire traiter collectivement et politiquement son caractère structurel. Judith Butler conteste l'automaticité de l'effet et en analyse les mécanismes socio-politique : l'injure peut en réalité faire l'objet d'un processus de « re-signification » collective, c'est-à-dire de réappropriation par les destinataires des termes injurieux eux-mêmes dans le cadre de luttes contestataires ou émancipatrices. À l'appui de ses analyses, Butler cite les luttes menées par la communauté LGBT (sigle de « *lesbian, gay, bisexual and transgendered people* » ; « Holebis » chez nous – homosexuel, lesbienne, bisexuel) : des mots au départ insultants, chargés de ce pouvoir de blesser reconnu aux performatifs haineux, ont été repris par les mouvements LGBT afin de les soumettre à un véritable renversement de sens, au point de devenir une forme d'auto-désignation, voire même le porte-étendard d'une fierté identitaire. Les analyses de Butler font ainsi droit au contre-pouvoir de celui qui s'approprie les termes mêmes par lesquels il a été

3 Le régime juridique des discours de haine est très différent en Europe : la liberté d'expression n'étant pas dotée de la même force qu'aux États-Unis, il n'est pas contraire aux principes constitutionnels et à la Convention européenne des droits de l'homme de mettre en place des dispositifs législatifs visant à interdire la production de certains énoncés dans l'espace public et à en sanctionner la méconnaissance au moyen de dispositions pénales. Cf. N. Thirion, « Discours de haine et police du langage », *Dissensus*, n° 3 (février 2010).

insulté afin de les vider de leur charge d'humiliation et d'en tirer une affirmation identitaire positive.

On peut lire ces jeux de pouvoirs/contre-pouvoirs à partir de la terminologie foucauldienne (de la notion de mode de subjectivation au double sens de sujet (assujetti et individu)) de façon à croiser la notion de pouvoir performatif d'une insulte avec celle de la définition d'une identité : l'insulte est très souvent constitutive de l'assujettissement de l'individu ; elle « produit » pour ainsi dire des sujets inférieurs (des « Noirs », des « pédés », *etc.*). La « force » des énoncés haineux repose alors sur un pouvoir disséminé, capillaire, insaisissable : le pouvoir diffus qui, dans une société donnée, permet la prolifération de représentations infériorisées de certaines catégories de personnes et entretient ces représentations au moyen d'une répétition indéfinie de cette infériorisation, dont les préjugés et les insultes sont les signes les plus manifestes. Celui qui insulte ainsi ces catégories sociales défavorisées peut être tenu pour responsable individuellement, mais on manque ainsi la nature sociale du phénomène. Les identités « fabriquées » par le mode d'assujettissement qu'est l'insulte ne sont pas déterminées une fois pour toutes : les sujets ainsi constitués conservent une marge de manœuvre pour contester collectivement ou retourner stratégiquement un tel assujettissement.

On pourrait trouver bien d'autres exemples, dans l'histoire des luttes émancipatrices, de ce renversement stratégique : ainsi, dans le long processus de dépénalisation de l'avortement, n'avons-nous pas eu droit au « Manifeste des 343 salopes » ? Et récemment les « manifestations de salopes » (*slutwalk*) partout dans le monde dénoncent le machisme ambiant⁴. Ces processus ne sont évidemment pas récents. Le modèle peut servir à expliquer le renversement de bien des qualificatifs initialement insultants au cours de l'histoire, comme ceux des sans-culottes⁵, des Whigs et des Tories⁶, *etc.* Or, il nous semble que c'est bien à un tel processus que l'on assiste à la fin du XVIII^e siècle et qui est en jeu dans la profession de foi athée : elle est une façon de retourner l'insulte et le processus d'assujettissement pour se redéfinir une identité positive, aujourd'hui acquise.

4 À l'origine celui d'un policier canadien qui avait suggéré aux femmes de ne pas s'habiller comme des salopes si elles voulaient éviter d'être des victimes d'agressions à caractère sexuel.

5 L'épithète sans-culotte, qui était à l'origine synonyme de « canaille », désignant à la fois « la pauvreté », « la bestialité », et « l'inculture », s'est chargé d'une signification radicalement nouvelle et positive au cours de la Révolution.

6 Le parti *whigs*, parti libéral anglais, a été initialement effectivement baptisé par ses adversaires du nom de révoltés écossais du début de la Restauration ; une nuance péjorative de banditisme et de violence y était ainsi attachée parce que les « whigs » étaient soupçonnés de nourrir les plus noirs desseins contre la personne royale au temps du conflit de l'exclusion. Ce n'est qu'en participant à la révolution de 1688 qu'ils ont reçu leurs lettres de noblesse et que le terme a perdu sa connotation péjorative. De la même façon, les *tories* ont été baptisés par leurs adversaires d'une expression injurieuse utilisée contre des hors-la-loi catholiques d'Irlande. Parti du roi et de l'Église d'Angleterre, ils ont effectivement lutté pour préserver les droits du catholique Jacques d'York à la succession de son frère Charles II.

COMMENT SE DEFENDRE ?

Comme nous l'avons souligné plus haut, il y a plusieurs étapes pour assurer sa propre défense contre les usages avilissants, minorisants, propagandistes du langage. Un premier outil à maîtriser pour assurer son autodéfense intellectuelle, ce sont les mots. Savoir comment et pourquoi ils sont choisis avec tant de soin pourra vous éviter de vous faire avoir en douce, par de subtiles manœuvres tablant sur vos affects davantage que sur votre intelligence.

Nous vous proposons donc de décrypter les principales stratégies de propagande éprouvées et fort utilisées qui reposent sur l'attention portée au choix des mots. Le travail que nous entâmons ici se fera en deux temps : d'abord nous parcourerons les figures de styles et de rhétorique essentielles dans le choix des mots et de leurs fonctions potentielles, ensuite nous nous exercerons à les diagnostiquer, les reproduire, nous en détacher par l'ironie de pratiques qui les portent à leur excès ! L'objectif est d'apprendre le recul critique, d'apprendre à se méfier des mots.

* *
*

Nous vous recommandons la lecture des *Nouveaux Mots du pouvoir* (ouvrage paru en 2007, éditions Aden, dirigé par Pascal Durand). L'ouvrage s'inspire du *Dictionnaire des idées reçues* de Flaubert et de *l'Exégèse des nouveaux lieux communs* de Jacques Ellul, lequel fait lui-même suite à *l'Exégèse des lieux communs*, 1902-1913 de Léon Bloy⁷.

Ces ouvrages fonctionnent comme des miroirs aux alouettes, tendus pour devant nous pour démasquer nos propres illusions. Ils permettent une hygiène critique en proposant un ensemble représentatif de mots du pouvoir, que Pascal Durand définit comme les « expressions ou syntagmes figés qui, à force de revenir dans le discours politique et dans le discours de presse, se font largement oublier comme formes idéologiquement signées »⁸. Ces mots véhiculent une idéologie devenue quotidienne, banale, invisible. Ce que l'on peut nommer aussi la langue de bois : une langue qui fonctionne sur la répétition de formules toutes faites, dont on n'interroge plus le sens, dont on ne perçoit plus quel monde, quel homme elle fait exister.

Aujourd'hui, c'est le monde de l'entreprise qui constitue l'horizon indépassable, dans une société où partout s'applique la logique de l'économie de marché. Est valorisé ainsi un nouveau type d'homme : « flexible, employable, responsable, gouvernable, sujet de contrats plus que de droits, ayant rangé au rang des illusions la lutte contre les inégalités de condition, la mémoire des revendications sociales et les principes de solidarité »⁹. La rationalité capitaliste s'impose partout, de façon insidieuse, à travers un vocabulaire qui paraît neutre, objectif.

Durand souligne la violence symbolique à l'œuvre dans les mots du pouvoir. Le pouvoir est voleur de mots : il les retourne comme un gant, les vide de leur sens, les travestit et les impose insidieusement. La langue est porteuse d'un immense pouvoir d'emprise tout à l'opposé de l'idée que le langage ordinaire serait neutre. Ce pouvoir appelle donc la nécessité d'un inlassable travail de déconstruction critique susceptible, au mieux, d'informer des actions politiques de résistance et de proposition. Un travail de connaissance, pluridisciplinaire, qui permette de lutter contre les effets de manipulation dont le langage

⁷ Vous retrouvez les références précises de ces ouvrages dans la Bibliographie à la fin de ce document, dans la rubrique Abécédaires des mots du pouvoir.

⁸ Durand, *ibid.*, p. 9.

⁹ Durand, *ibid.*, p. 9.

est porteur lorsqu'il se met, sans le dire, au service d'une vision unilatérale du monde ayant de surcroît les moyens historiques de s'imposer.

Nous ne pouvons être dupe de cette façon de nous payer de mots (« flexibilité », « gouvernance », « employabilité », « déficit de communication », « pédagogie », « dialogue social », « capital humain », « égalité des chances », « adaptation », « altermondialisme », « compétence », « dégraisser », « évaluation », « responsabilité sociale », « technosciences », « activation des chômeurs »...), mais nous pouvons au contraire reconquérir le pouvoir d'user des mots contre les mots du pouvoir. Cette lutte ne peut pas être celle d'une après-midi sympathique à faire quelques exercices ludiques, car on oublie vite et aussitôt les mots reprennent leur pouvoir discret et terrifiant : ils constituent le cadre à travers lequel nous regardons la réalité. Il faut reprendre ce travail régulièrement, ne pas hésiter à faire un exercice critique en écoutant le JT, en regardant un pub à la télé ou en écoutant n'importe quel discours politique, technique, scientifique... Pour la lutte, il est utile de rendre publiques les analyses critiques, en multipliant les initiatives du type de celle d'Alaluf (<http://www.bon-a-tirer.com/volume153/durand.html>)¹⁰, qui dépiaute ce très bel extrait de presse : « Dans ces conditions, la réforme demeure-t-elle possible ? En l'absence d'une pédagogie de la gouvernance et de l'économie, d'une convergence des formations politiques autour des réformes essentielles et d'une restauration de l'autorité du politique, il est permis d'en douter » où il voit « des mots et des expressions qui sont à la pensée ce que le chewing-gum est à la nutrition : une pure mastication qui tournerait à vide si elle ne contribuait pas au conditionnement général des esprits du côté d'une représentation libérale du monde qui se pense — et se donne les moyens d'être pensée et acceptée — comme le nouvel horizon indépassable de nos sociétés post-industrielles. » Alaluf propose ensuite un décodage patient de tous les mots – nous ne vous proposons ici que son analyse des trois premiers mots :

« D'abord l'idée, impliquée par le vocable de “pédagogie” si régulièrement attelé à celui de “réformes”, d'une société composée, au sommet, d'une élite d'esprits clairvoyants autant que bienveillants et, par ailleurs, d'une population vaguement puérile, peu ou mal informée, rebelle, capricieuse, n'ayant pas encore intégré le principe de réalité et qui, lorsqu'elle se rebiffe, ne le fait que dans la mesure où elle n'a pas compris qu'on veut son bien. Pédagogie de quoi, ensuite ? “Pédagogie de la gouvernance et de l'économie”, c'est-à-dire, d'un côté, d'une direction expertocratique de la société, chevillée à une représentation de la politique et du gouvernement comme gestion techno-économique de ressources matérielles et humaines, et, de l'autre, *pédagogie* d'une *économie* pensée non comme diversité de choix ou de stratégies possibles mais comme ensemble de *lois* auxquelles il n'y aurait pas d'alternative. Proposition d'une très grande circularité : car au fond *gouvernance* et *pédagogie* s'impliquent mutuellement. La politique vue comme affaire d'experts, l'économie vue comme nature répondant à des lois d'airain, supposent une irréductible inégalité entre ceux qui savent et ceux qui ne savent pas : d'une part, des techniciens de la chose publique, humblement avertis des complexités du monde ; d'autre part, une masse nombreuse mais en situation de minorité intellectuelle, parfois rétive, bien inutilement, à l'ordre du monde, mais parce qu'elle est peu armée pour en comprendre les arcanes et qu'elle est par conséquent la proie toute désignée des instincts primaires, des replis frileux et des slogans simplistes. »

Les formes de la langue de bois en tableau

Précautions

Passons maintenant aux outils de l'autodéfense intellectuelle en matière de mots. Notez qu'on se défend uniquement si on a le sentiment d'être trompé – une présentation théorique des manipulations classiques ne suffira jamais à faire de vous des citoyens désormais avertis et exerçant systématiquement leur esprit critique. Pour ne pas croire sans examen, le premier réflexe à cultiver, c'est la méfiance, qui interrompra l'adhésion naturelle et immédiate au discours.

Orwell, *Lettre préface à 1984* : « Ce qu'il y a de plus inquiétant dans la censure des écrits en Angleterre,

¹⁰ D'autres lectures ? Le *Dictionnaire du prêt-à-penser* (Alaluf) dans *Politique, revue de débat* : « diversité culturelle » plutôt que discrimination, racisme et exploitation, qui font tache. Cf. Aussi « le mot qui pue » dans *Tribune*.

c'est qu'elle est pour une bonne part volontaire. Les idées impopulaires peuvent être étouffées et les faits gênants passés sous silence, sans qu'il soit besoin pour cela d'une interdiction officielle. Quiconque a vécu quelque temps dans un pays étranger a pu constater comment certaines informations, qui normalement auraient dû faire les gros titres, étaient ignorées par la presse anglaise, non à la suite d'une intervention du gouvernement, mais parce qu'il y avait eu un accord tacite pour considérer qu'il « ne fallait pas » publier de tels faits. En ce qui concerne la presse quotidienne, cela n'a rien d'étonnant. La presse anglaise est très centralisée et appartient dans sa quasi-totalité à quelques hommes très fortunés qui ont toutes les raisons de se montrer malhonnêtes sur certains sujets importants. Mais le même genre de censure voilée est également à l'œuvre quand il s'agit de livres et de périodiques, ou encore de pièces de théâtre, de films ou d'émissions de radio. Il y a en permanence une orthodoxie, un ensemble d'idées que les bien-pensants sont supposés partager et ne jamais remettre en question. Dire telle ou telle chose n'est pas strictement interdit, mais cela « ne se fait pas », exactement comme à l'époque victorienne cela « ne se faisait pas » de prononcer le mot « pantalon » en présence d'une dame. Quiconque défie l'orthodoxie en place se voit réduit au silence avec une surprenante efficacité. Une opinion qui va à l'encontre de la mode du moment aura le plus grand mal à se faire entendre, que ce soit dans la presse populaire ou dans les périodiques destinés aux intellectuels »¹¹.

Enjeu donc : défier l'orthodoxie, en s'en moquant d'abord, en réussissant à la diagnostiquer plutôt que la subir et à la reproduire sans réflexion.

Une deuxième étape consisterait à construire une langue alternative.

Le tableau qui suit vous propose un récapitulatif des différentes catégories de figures de styles à usage courant et de leurs fonctions essentielles dans la manipulation des auditeurs.

Catégories	Définition	Figures	Exemples	Effets - Objectifs
Connotation	L'usage des mots contribue à présenter la chose sous un angle particulier (positif ou négatif), la connotation est une forme de manipulation	Métaphores	Pour favoriser les bio-technologies — utiliser tradition, agriculture, beauté, enfance, et famille <i>etc.</i> — éviter laboratoire, machine, biotechnologie, ADN, blouse blanche, etc. Pour parler des guerres alliées, on emploie le vocabulaire lié à la médecine (frappe chirurgicale, dommages collatéraux) Pour parler des classes ouvrières, on a abandonné le terme « exploités » (mais où est donc l'exploiteur?) au profit de « défavorisés »	Focaliser sur un élément et détourner l'attention Provoquer une émotion particulière
		Euphémisation (atténuer la situation, adoucir la dureté de la réalité)	Vieux est devenu : 3ème âge, senior, âge d'or, les aînés, les 3x20... Tiers-monde : pays en développement, pays du Sud Pauvres : défavorisés, démunis Domination masculine : inégalité « hommes-femmes »	Bloquer la perception de la dureté de la réalité, accepter plus facilement une réalité, empêcher une résistance, donner de l'espoir
		Exagération (ou hyperbole : durcissement de la réalité)	« Terrorisme » pour qualifier l'acte de couper une caténaire « Vandalisme » pour qualifier un acte mineur de détérioration	Stigmatiser

11 La lettre se trouve, ainsi que ses références précises, à la fin de ce document.

<i>Imprécision</i>	Rendre les mots vagues, ambigus, creux et vidés de substance. Lecture froide (technique utile pour parler de façon vague, notamment utilisée par les diseuses de bonne aventure)	Mots paillason (mots sans contenu)	Démocratie, liberté, précarité, République Les pléonasmes (ajouter un qualificatif en raison de la perte du sens originel) contribuent à user les mots plus fort encore : démocratie participative, écoute attentive	Empêcher la réaction Créer une adhésion sur rien du tout
		Mots fouines (expressions utilisées pour atténuer une affirmation forte)	Nuancer par un « peut-être » Utiliser le conditionnel « il se peut que » « aide à »	Supprimer toute forme d'engagement Placer une idée sans l'assumer
		Oxymores (apposer à un substantif un adjectif de sens contraire)	Croissance négative, développement durable, commerce équitable, sexisme bienveillant, flexisécurité, finance morale	Faire passer en douce une réalité à propos de laquelle il pourrait y avoir une réserve
<i>Jargon</i>		Sigles	CRS, PMR, SDF, DRH, CDI, RSA, CEO, CRACS	Être facilement mémorisés au détriment de leur référence Faire de la rétention d'informations
		Anglicismes	Benchmarking, mindmapping, management, meeting, brainstorming, sitting, team-building, briefing, leader, black, hot-desking, empowerment, top to bottom ou bottom-up, lap top, timing, ...	Faire « branché », <i>in</i> , c'est plus bandant... Imposer une idéologie néolibérale qui va avec la langue des affaires
		Mots d'autres langues	Sharia, Djihad	Pas le même effet que l'anglicisme...
		Mots technicisateurs	Technicienne de surface, agent de propreté, sans-domicile-fixe, sans-emploi, sans-papiers	Revaloriser par le langage Imposer une vision technique du monde (et non politique) Diviser un groupe en entités fragmentées
		Néologismes	Acter, nominer, ...	Faire apparaître une fausse nouveauté éventuellement ? Faire moderne, tandance...

I. Dénoter/connoter

La plupart des gens ont une conception un brin naïve du langage selon laquelle les mots désigneraient des objets du monde, objets que l'on pourrait autrement pointer du doigt. Un peu de réflexion conduira cependant à penser que rien n'est aussi simple. Les mots réifient, transmettent des émotions et des jugements ; ils ne « décrivent » pas de façon neutre. Les linguistes disent que non seulement ils dénotent mais aussi connotent la réalité. Il est crucial de le savoir. On peut ainsi glorifier ou dénigrer ce dont on parle par le seul choix des mots. En fait, il arrive que ce qu'un mot connote le contraire ou du moins bien autre chose que ce qu'il évoque à première vue ; ce mot a d'ailleurs pu être soigneusement choisi pour cela. Prenez par exemple l'expression « pertes collatérales », avouez que ça a tout de même une autre gueule qu' « assassinat de civils » ! Prenez encore ce « libre-échange » qu'on nous vante partout : il se trouve que dans une mesure non négligeable les transactions économiques, dans notre monde, ne sont pas des « échanges » et ne sont pas « libres » — ils sont au contraire très fortement encadrés et contraints de bien des façons.

Dans une société comme la nôtre, ce n'est donc qu'à nos risques et périls qu'on ignorera cette distinction entre dénoter et connoter et toute personne qui désire assurer son autodéfense intellectuelle se doit d'être très attentive aux mots qu'on utilise pour lui « décrire » le monde.

Comme disent aussi les linguistes, on ne crée pas les mots pour penser les choses nouvelles, mais à l'inverse, on pense dans le registre de mots dont on dispose. On ne pense pas de la même façon si l'on dispose d'un vocabulaire de 500 mots.

Or, on remarque que la langue de bois, c'est une langue réduite, appauvrie : on détruit les mots gênants – tout à l'inverse d'une nov'langue, la langue de bois n'innove pas tant qu'elle rabote, elle taille le langage jusqu'à l'os. Quand on critique la langue de bois, cependant, ce n'est pas pour défendre la richesse de la langue française pour elle-même, mais à cause des enjeux de pouvoir énorme que la réduction implique. Il y a des catégories inoffensives de la langue de bois – pensons par exemple au vocabulaire culinaire à la mode : c'est gourmand (le plat, évidemment, plus la personne qui le mange goulument), c'est un mélange de textures – du croquant, du moelleux, du cru, du cuit – et de saveurs... etc. Mais il y a aussi la langue de bois offensive, celle qui a été soigneusement inventée, pensée où les mots ont été choisis pour en anéantir d'autres dans les *Think Tanks*, pour supprimer la vision des rapports de force ou l'inverser. « Charges sociale » est un exemple de mot qui s'est modifié – on disait avant « cotisation sociale », qui renvoyait à un salaire. L'enjeu est net. Imaginez un sondage : Êtes-vous d'accord pour qu'on baisse les salaires : non ! Êtes-vous d'accord pour qu'on baisse les charges sociales ? Oui, évidemment. C'est un changement qui a été pensé pour manipuler le peuple. On ne dit plus chef, ni hiérarchie. On parle de management ou de bonne gouvernance, avec le mot bon qui valide la façon de gouverner.

Il y a trois grandes stratégies de la connotation : le déplacement, l'euphémisation et l'exagération

1.1. Déplacement – les mauvaises langues

Par ce terme, nous parlons d'associations et de métaphores qui provoquent des déplacements souhaités dans la façon de se représenter une chose, un événement. Posez-vous la question : Où, grâce au registre de vocabulaire convoqué, le regard porte-t-il ? Regarde-t-on vraiment la chose, ou par une image, nous montre-t-on autre chose, comme un double, pour mieux masquer le réel ?

1. Un premier exemple (rapporté et étudié par Sheldon Rampton et John Stauber, *Trust us, we're experts*, Penguin, 2001, chapitre 3) montre comment les institutions dominantes peuvent utiliser cette propriété du langage. En 1992, l'*International Food Information Council* (IFIC), puissant lobby américain, s'inquiète de la perception du public des biotechnologies alimentaires (notamment les OGM). Un vaste programme de recherche est donc mis en place pour déterminer comment parler au public de ces technologies. Des mots sont retenus pour leur charge positive et il est recommandé de s'en tenir à eux quand on communique sur les biotechnologies alimentaires: beauté, abondance, enfants, choix, diversité, terre, organique, héritage, métisser, fermier, fleurs, fruits, générations futures, travailler fort, amélioré, pureté, sol, tradition, entier. D'autres sont à proscrire absolument: biotechnologie – ce dont on parle pourtant !, ADN, économique, expérimentation, industrie, laboratoire, machines, manipuler, argent, pesticides, profit, radiation, sécurité, chercheur.

2. On peut prendre un autre exemple, aussi commun que l'évocation de conflits armés au JT : les politiques et les journalistes utilisent régulièrement (c'est-à-dire de façon anodine pour finir) un vocabulaire médical pour parler de la guerre : on parle ainsi de « frappes chirurgicales ». Ajoutez l'adjectif « incisif » pour nommer une « incursion », et on y est. Où ? À imposer en douce l'idée que la guerre soignerait un mal ; elle serait comme une intervention chirurgicale, un mal nécessaire pour aller mieux. Ce vocabulaire ne sert jamais qu'à nommer les interventions armées du « bon » camp : Si l'armée

américaine ou israélienne bombarde une population, les États-majors, la plupart des éditorialistes et les journalistes d'information parlent automatiquement d'une simple « incursion » ou d'une « frappe » ;

Un certain nombre de rapports ont simplement été inversés. Ainsi, une « avancée salariale » (augmentation salariale ou simplement salaire élevé) devient un « handicap salarial », l'offre et la demande sont présentée d'une façon symptomatique (qui offre à qui, c'est quand même intéressant de se le demander vraiment, non?) : on parle ainsi communément d'une « offre d'emploi », plutôt que d'une « demande d'un travailleur » et on parle donc de « demandeurs d'emploi » plutôt que personnes généreuses « offrant leur force de travail et leur temps » à un demandeur d'emploi, un demandeur d'emploi devient par ailleurs un « bénéficiaire » de cotisations (un mendiant ou un parasite au bout du compte), une « cotisation sociale » devient une « charge sociale », comme l'a déjà souligné plus tôt.

C'est donc une modification du point de vue à partir duquel la même réalité est nommée et regardée ; on ne part plus jamais du point de vue du travailleur (la lutte de la classe ouvrière est définitivement derrière nous), on part toujours de l'employeur. Il y a donc un rapport de force entre deux pôles, qu'on cherche toujours présenter sous un angle favorable à l'un des deux pôles – qui est pourtant toujours déjà le pôle dominant économiquement. Autrement dit, le langage redouble et renforce l'inégalité initiale.

Dans d'autres cas, ça se joue autrement : on déplace le rapport. Par exemple, un rapport vertical (un rapport de domination/sujétion) devient un rapport horizontal. On supprime cette fois l'idée d'une hiérarchie (le mot a symptomatiquement disparu des traités de management) ou de rapports de forces inégales. Par exemple, on parlait il y a une cinquantaine d'année des « exploités » pour nommer les « travailleurs ». Quand vous dites « exploités », le regard se porte immédiatement vers le salaud qui exploite. Or, si on veut s'intéresser aux mêmes gens, on parle aujourd'hui des « défavorisés ». Ce n'est plus une question de rapport de force et de domination, c'est la faute à pas de chance. Le dessinateur Charb souligne un autre déplacement récent : ne parlez pas de « travailleurs », ça nomme quelqu'un qui fournit un effort, mais de « salariés », ça désigne quelque de passif (c'est un participe passé) qui reçoit juste de l'argent ! On ne voit pas la même chose. On peut souligner encore un autre changement relationnel important, on parlait encore dans les années soixante de « dominé », qui fait signe vers un « dominant », qui place dans un rapport binaire et vertical, on parle maintenant d' « exclu » ou d' « inséré/réinséré » - on a changé de métaphore, de type de rapport, depuis le rapport de forces inégales entre personnes, questionnable du coup, vers un rapport de la personne à la société – de nouveau, on enlève tout responsabilité – c'est encore pas de chance... Autre exemple enfin qui concerne cette fois les syndicats : on ne parle plus de patronat/syndicat (ou nettement moins), on préfère parler de partenaires/interlocuteurs sociaux.

On se vit autrement ! Et surtout la lutte sociale a perdu ses armes en perdant son vocabulaire.

Euphémismes

L'euphémisme désigne l'usage des connotations par atténuation de la réalité grâce à un mot qui l'adoucit, la vide de sa dureté. Il permet ainsi d'enlever une part de la charge négative d'un premier mot, auquel il se substitue.

Exemples :

- « vieux » puis « personnes âgées ». Le problème étant que les nouveaux mots finissent quand même par désigner même la réalité, qui elle, ne s'adoucit pas. Il faut donc régulièrement ré-euphémiser : puis « troisième âge » puis « seniors » ou « âge d'or », pour mieux enterrer le réel.
- les « pauvres » devenus des publics « défavorisés » puis « fragilisés »,
- les « quartiers populaires » devenus « défavorisés » puis « sensibles »
- « Tiers-monde » devenu « pays sous-développés » devenus « pays en voie de développement » devenus « pays en développement », puis « pays émergents »... Voir wikipedia : « Dans la typologie la plus

courante, les « pays en développement » ou « pays du Sud » sont des pays moins développés économiquement que les pays du Nord ou pays développés (économiquement). L'expression remplace des dénominations antérieures, jugées inadéquates, obsolètes ou incorrectes : « les pays du tiers monde », « les pays sous-développés ». Elle s'est substituée à « pays en voie de développement ». »

- on ne dit plus « domination masculine », on dit « inégalités hommes-femmes ».
- exemple tout récent : migrant plutôt que réfugié – cf. l'article du Soir ci-dessous (notez la portée critique de l'article : dans le même numéro du journal, les autres journalistes continuent d'utiliser le terme « migrant », qui apparaît même dans un autre titre sur le même sujet...)

«Migrant» ou «réfugié», quelle différence?

Thomas Dufrane (st.)

Mis en ligne mercredi 26 août 2015

Depuis la semaine passée, la rédaction de la chaîne qatarie Al-Jazeera a décidé de proscrire le mot « migrant » quand elle parle de la crise des migrations européennes en Méditerranée. Selon elle, le terme serait trop connoté. La chaîne qatarie parlera désormais de « réfugié », qui correspond plus à ce type de déplacements massifs de population. Le mot « réfugié » est, selon elle, moins réducteur, moins déshumanisant.

C'est vrai en fait... Comment faut-il appeler ces gens qui, par dizaines de milliers tentent la traversée vers la Méditerranée chaque semaine, vers les côtes du Vieux Continent ? Ce sont des migrants ? Des réfugiés ? Des demandeurs d'asiles ?

Le réfugié est persécuté

Comme le Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (HCR) l'explique à MetroNews, « *tous les réfugiés sont des migrants, mais tous les migrants ne sont pas des réfugiés* ». Le statut de réfugié est défini depuis 1951 par la Convention de Genève. Selon elle, le terme de réfugié reprend l'idée de persécution « *du fait de la race, de la religion, de la nationalité, de l'appartenance à un groupe social ou des opinions politiques* ». Le réfugié fuit donc son pays à la suite de certains événements. Le Larousse définit quant à lui les migrations comme « *des déplacements volontaires (...) pour des raisons économiques, culturelles ou politiques* ». Devient donc réfugié une personne qui a demandé l'asile et qui est reconnue par un État. Le réfugié doit d'ailleurs apporter la preuve de la menace au pays qui l'accueille.

Si certains migrants quittent effectivement leur région d'origine par choix et pour des raisons économiques, « *la majorité des personnes qui arrivent au large de la Grèce ces derniers jours sont des Syriens, des Irakiens, des Libyens, des Érythréens qui fuient la guerre, ce sont des réfugiés en devenir.* » Le terme « migrant » n'est donc pas incorrect mais il néglige l'aspect persécution. Contacté par Le Monde, le HCR préfère donc utiliser les deux termes pour décrire les milliers de gens qui tentent la traversée vers les côtes européennes : « *jusqu'à aujourd'hui, 292 000 réfugiés et migrants sont arrivés par la mer en Europe en 2015.* »

La liste est longue :

- un policier abat un jeune homme en fuite d'une balle dans le dos : c'est une simple « bavure » et non un homicide ;
- la police cogne sur des manifestant-e-s : ce n'est qu'une « intervention musclée » ;
- des contrôles au faciès sont organisés à grande échelle sur l'ensemble du territoire, suivis de rafles, d'enfermement dans des camps et d'expulsions forcées : il ne s'agit que de « maîtrise des flux migratoires », d'« interpellations », de « placements en rétention » et de « reconduites à la frontière », voire de « rapatriements » ;
- une entreprise organise un licenciement collectif : c'est un « plan social » (terme le plus fréquent) ou mieux encore (mais le terme n'a pas encore été pleinement adopté par les journalistes) un « plan de sauvegarde de l'emploi » - ici on est dans l'oexymore ;
- le droit du travail, la protection sociale et les services publics sont démantelés : on ne parle que de « réforme », de « modernisation » ou d'« assouplissement » ;
- le propos raciste tenu par un ministre français de l'Intérieur (Brice Hortefeux) dans un lieu public

(l'Université d'été de l'UMP) est requalifié en « boulette » (M6), « bourde » ou propos « lourdaud » (*Libération*), de « maladresse » ou de « dérapage » (*Le Monde*), autant de termes soulignant finalement son insignifiance ;

- le viol commis par Roman Polanski sur une mineure de treize ans devient une simple « affaire de mœurs », et le fait que la fillette sodomisée par le cinéaste ait au préalable été neutralisée par un cocktail fatal de champagne et de métaqualone n'est plus qu'un détail qu'on omet généralement de mentionner.

Hyperboles

À cette occultation de la violence des dominants s'oppose comme en miroir une hyperbolisation de la violence des dominé-e-s, ayant pour effet d'une part de disqualifier leur parole, d'autre part de donner à l'oppression le visage plus acceptable de la légitime défense. « Qui veut noyer son chien l'accuse de la rage »...

On trouve deux grandes catégories de personnes dominées démonisées, ceux qui protestent et un certain nombre d'étrangers (pas tous à égalité ici), et parfois les deux se croisent, quand les banlieux à forte densité d'immigrés explosent.

Les luttes sociales pathologisées, criminalisées ou ridiculisées :

Les grévistes qui s'opposent aux « réformes » sont pathologisé-e-s (on peut parler d'« épidémie », de « fièvre », de « délire » ou de « crispation ») ou criminalisé-e-s (la grève devient une « prise d'otages », et les brèves séquestrations de patrons des « violences », voire des « actes terroristes ») ; on peut aussi les disqualifier : on n'hésitera pas à parler de la « grogne » des travailleurs – métaphore ici qui les ramènent au statut d'un animal (chien, voir un cochon et son groin ? on aurait pu aller plus loin le « cuinement » ou le « caquettement » des travailleurs (identifiés dès lors à de petits volatiles !), mais ça aurait été peut-être trop loin : dangereux. Il faut que ça passe... !

- les féministes deviennent des « hystériques » animées par « la haine des hommes » ;

- les alternatives à l'orthodoxie économique ou politique, elles sont systématiquement qualifiées d'« angéliques », d'« irréalistes » ou d'« irresponsables ».

On retrouve ce dispositif de dépolitisation-psychologisation-pathologisation-criminalisation à propos des émeutes des trente dernières années : le contexte général de précarité sociale et de discriminations, comme la violence policière qui les déclenche, passe systématiquement au second plan, l'injustice sociale est euphémisée sous le nom de « malaise » ou de « mal-être », la responsabilité des classes dirigeantes est du même coup dissipée, les quartiers populaires sont rebaptisés « quartiers sensibles » ou « zones de non-droit » – et les révoltes deviennent du même coup de pures et simples « violences urbaines », dès lors justiciables d'un traitement strictement policier et non socio-politique.

- les victimes de crimes policiers s'avèrent, suivant la formule consacrée, « bien connues des services de police » (y compris lorsque leur casier judiciaire est vierge) ; on peut aussi ne jamais négliger de préciser la nationalité ou la couleur stigmatisante (maghrébins, arabes, noirs), alors qu'on le négligerait dans d'autres situations (pour condamner univoquement et sans beaucoup d'analyse Dieudonné, on ne dira jamais par exemple X (mettons Alain Finkelkraut), Y (BHL) et Z (Arno Karsfeld) sont juifs – ce serait ici de l'anti-sémitisme de le dire, sans doute).

On passe donc ici aux étrangers, qui ne sont pas tous aussi égaux qu'on voudrait bien le dire.

- la résistance palestinienne ou irakienne est réduite au rang de « terrorisme », la critique d'Israël devient un « antisémitisme » et celle de la suprématie blanche un « racisme anti-Blancs » ;

- les foulards deviennent des « voiles islamiques » voire « islamistes », ou des « tchadors » ;

Le collectif *Les mots sont importants* souligne 2 stratégies journalistiques propres à disqualifier les dominé(e)s :

« Plus généralement, que l'oppression soit strictement économique ou à dimension raciste ou hétérosexiste, toute énonciation du tort subi par l'opprimé-e s'expose à la pathologisation, sous le nom commode de « victimisation » – avec cet effet paradoxal : c'est au moment même où, cessant d'être de pures victimes, passives et muettes, les intéressé-e-s deviennent acteurs et actrices, en prenant la parole et en nomment le tort subi, qu'ils et elles se voient reprocher de se réduire et de se complaire dans un statut de victime.

Un paradoxe analogue est à l'œuvre dans une autre invention langagière récente, qui a connu un immense succès dans le débat médiatique, au point de devenir également une catégorie d'analyse spontanée pour les journalistes d'enquête : le « communautarisme. C'est en effet au moment où des citoyen-ne-s discriminé-e-s et relégué-e-s (banlieusard-e-s, racisé-e-s, femmes, homosexuel-le-s, lycéennes et étudiantes voilées...) s'unissent pour demander à être traités comme les autres, au moment où ils et elles demandent à rejoindre les autres dans des territoires, des univers sociaux ou des modes de vie qui leur sont interdits (les centre-ville, les lieux de loisir, le travail qualifié, le mariage et la parentalité, l'école publique, le monde associatif et politique, les postes de pouvoir), qu'on les accuse de se particulariser, de se replier sur eux-mêmes et de diviser la société française.

Le partage des rôles entre « modérés » et « extrémistes » (ou « radicaux », ou encore « intégristes ») obéit lui aussi à une logique binaire et étroitement politique : pour ce qui concerne les musulmans par exemple (mais pas seulement), qu'il s'agisse des individus, des groupes politiques ou des États, les « extrémistes » ne sont pas ceux qui exercent les violences les plus extrêmes ni ceux qui professent les thèses les plus irrationnelles, les plus réactionnaires ou les plus intolérantes, mais ceux qui demeurent les plus indociles face aux décrets des grandes puissances – et à l'inverse un-e musulman-e français-e acquiert son brevet de « modération » en clamant son soutien à la loi anti-foulard, un-e Palestinien-ne en acceptant ou en devançant les directives israéliennes ou étasuniennes, un-e Irakien-ne ou un-e Afghan-e en acclamant l'occupant américain... et l'État Saoudien en demeurant un partenaire économique et diplomatique de « l'Axe du Bien ».

Les mots sont importants, p. ??

Les effets de la connotation :

Voyons maintenant quels sont les effets (le plus souvent les effets voulus, c'est-à-dire les objectifs tout à fait conscients des agences de communication notamment) de ces jeux sur les connotations positives ou négatives des termes.

Quand elle est positive, la connotation

- atténue les inégalités, renomme la réalité de manière positive, c'est la « positive attitude »
- permet de masquer les conflits d'intérêts, les désaccords politiques et moraux
- permet de laisser subsister ainsi les inégalités ainsi niées
- décale les minorités et culpabilise ceux qui pensent différemment
- diminue la capacité d'indignation, supprime les jugements de valeurs et permet d'accepter l'inacceptable
- joue avec nos émotions, nous maternelle
- donne de l'espoir, elle permet de continuer à rêver à un monde meilleur
- rassure, protège de toutes les difficultés du monde et de ses inégalités

Quand elle est négative, la connotation

- décrédibilise sans qu'il soit besoin de faits ni d'arguments (il suffit de nommer des catégories de

gens à partir d'un terme insultant pour les disqualifier. L'histoire est remplie de lutte qui sont d'abord de mot et de dénomination. Ainsi, les libertins, les prostituées ou les putes, les athées, les whigs, etc. ont été nommés par les partisans de l'autre camp dans ces termes qui ont été des insultes).

À l'occultation de la violence des dominantes à l'oeuvre dans les processus d'euphémisation répond un processus d'exagération de la violence des dominés qui permet d'une part de disqualifier leur parole et d'autre part de légitimer la violence des premiers, comme réponse ajustée et proportionnelle. Légitime défense, en somme.

II. Des vertus de l'imprécision – les gros concepts

Les « gros concepts », c'est une expression du philosophe Gilles Deleuze pour nommer des mots d'apparence savante ou entendu qui permette de se donner le sentiment de penser, mais servent surtout à ne pas penser.

La « pensée » néolibérale a réussi depuis plus d'un quart de siècle à s'emparer des esprits un peu partout dans le monde, grâce à une véritable OPA sur notre vocabulaire. Le sens des mots a changé ; ils ont perdu leur faculté de permettre une pensée critique, voire une pensée tout court. Flexible, employable, gouvernance, sujet de contrat (individualisé) – plutôt que de droit (collectif), rendement, efficacité, rentabilité, la liste est longue qui signifient l'installation d'une pensée unique à travers un vocabulaire capitaliste sans alternative. Il s'agit d'un vocabulaire dont l'idéologie n'est pas toujours apparente – comme autonomie, confiance, contrat pour l'école, partenaires sociaux, responsabilité, savoir-être et savoir-faire, réforme, paix, modernisation, etc. - qui engluie le cerveau et rend tout simplement impossible et comme imprononçable tout terme qui s'oppose à la marchandisation de la société. Comme le souligne M. Alalouf, « il n'y a pas et il ne peut plus y avoir d'alternative: services publics, écoles, justice, culture, tout doit y passer »¹².

C'est dire que le premier combat contre un tel programme de lavage des cerveaux, comme le montre écrasante (la 'pensée unique' n'est pas un vain mot) restera pour longtemps une énigme majeure.

Comment cet exploit a été accompli, par contre, ne fait guère de doute.

L'objectif de la lutte contre la pensée molle et ses gros concepts tout vide est de reconquérir un langage, le langage peut-être même.

Sans langage, pas de pensée, sauf molle: une société morte, sans passé, sans avenir.

Les mots peuvent être vagues, ambigus et cela aussi peut être fort utile au charlatan ou au manipulateur. Une pratique percutante de l'art d'être vague et de la propagande douce qu'il permet, de l'effet de capture qu'il opère est l'art de la lecture à froid (ou *cold reading*) que pratiquent les cartomanciens, astrologues et autres vendeurs d'horoscopes. Cet art, enseigné selon quelques principes clefs, consiste à énoncer d'abord des propositions vagues puis, grâce à une savante perception des réactions du sujet, à raffiner ces énoncés. Au total, le crédule sujet, qui ne se souvient de toute façon que des succès des prédictions et oublie les échecs, a fourni lui-même les bonnes réponses par quoi le charlatan aurait démontré ses dons. L'efficacité du *cold reading* a été amplement démontrée et de bons ouvrages existent pour qui veut en savoir plus.

3 catégories de mots vides : les mots paillasson et pléonasmes, les mots-fouine, les oxymores.

12 Mateo Alaluf, *Contre la pensée molle. Dictionnaire du prêt à penser*, t. II, Bruxelles, Couleur libre, 2014.

Les mots paillasson

Avant, à l'entrée des entreprises, sur le paillasson lui-même parfois, il était inscrit « essayer vos pieds en entrant ». Or, il est évident qu'on essuie pas ses pieds, mais ses chaussures. C'est évident. Et pourtant, si on devait réellement examiner le sens des mots, on se rendrait compte que si ces mots paillasson parlent à tout le monde, ils ne disent rien, ou bien des choses très différentes selon les gens. On se « comprend » à travers des mots obscurs qui sont *consensuels*, tels que *justice, égalité, solidarité, démocratie, lien social*. Or, si tout le monde est « pour » la justice ou l'égalité, il serait faux de penser que tout le monde s'entend sur le contenu de son référent (de même pour des mots tels que crime, cruauté, vertu...) : le sens de la justice pour un élu d'extrême droite n'est sans doute pas identique à celui d'un élu PTB, le sens du terme *cruauté* pour un militant écologiste œuvrant à la libération des animaux de laboratoire ne partage pas grand-chose avec celui que vous lui attribuerez. Dès lors, le mieux pour éviter ce piège est de définir ces termes vagues, afin qu'il y ait au moins accord sur le sens qui leur a été donné et qu'on sache de quoi on parle.

Un grand nombre de mots vides apparaissent dans les raisonnements. S'ils possèdent un sens en eux-mêmes, leur mise en contexte peut entraîner une controverse. Il n'est donc jamais inutile de s'interroger sur ce dont on parle.

Les pléonasmes

Les mots sont tellement vides parfois qu'on les redouble dans une expression qui devient pléonastiques ; on colle alors deux termes ayant le même sens. Ils permettent de persuader à peu de frais que la réalité nommée correspond bien au concept qui la nomme. Il permet de renforcer le terme «vacillant», de le recrédibiliser :

- démocratie participative (qui s'opposerait à une démocratie autoritaire, peut-être?)
- citoyenneté active (Y aurait-il une citoyenneté passive? Est-ce encore de la citoyenneté ?)
- lien social / maillage social/réseau social (qu'est-ce qu'un lien, un maillage ou un réseau non-social?)

Les mots-fouines

Cette stratégie est ainsi nommée parce que ce charmant animal, la fouine, s'attaque aux œufs dans les nids des oiseaux, les perce et les gobe avant de laisser là la coquille vide. La maman oiseau croit apercevoir son œuf, mais il a été vidé de sa substance. Les mots-fouine font la même chose dans des propositions. On croit apercevoir un énoncé plein de contenu, mais un mot l'a vidé de sa substance (certains adverbe de déforçement : peut-être, sans doute, certains verbes : « il se peut que », le conditionnel « aurait » ou « pourrait », « aide » ou « peut contribuer à » ou « est considéré comme » (mieux encore « pourrait contribuer à » ou « pourrait être considéré comme »), l'usage des guillemets peut aussi vider un mot de son sens, comme l'ajout de tas de conditions (« si le taux d'intérêt restent inférieurs à 3% et que la réaction du marché demeure positive à long terme, le taux de l'or pourrait monter et atteindre des sommets »).

Faire une affirmation est une entreprise parfois risquée – on s'expose à la contradiction, il peut être tentant de faire semblant de dire, pour se prémunir de l'erreur.

Cf. Janin épingle une plaque commémorative dans une rue **de Bruxelles où ... aurait peut-être...**

La publicité a énormément recours à cette stratégie. Regardez et écoutez attentivement les publicités: vous en repérerez facilement plusieurs autres.

Comment les détecter ? Un test tout simple est de se demander si l'affirmation offre une prise à la critique. Karl Popper faisait de la falsifiabilité un critère de la science, nous pouvons faire de la

possibilité d'objecter un critère d'un discours non creux. Si un homme politique affirme que l'objectif de son programme électoral est l'amélioration des conditions de vie de tous et la paix, il ne dit strictement rien. Dans une démocratie saine, les débats politiques doivent avoir pour objets des questions précises, difficiles, sujettes à des positionnements contradictoires, défendus par des arguments qu'il est possible de contrer par des objections.

Les oxymores

Il s'agit d'accoler deux termes antinomiques. L'intérêt est de brouiller les cartes et d'empêcher une analyse ou une remise en cause de ces concepts, qui vont « dans le bon sens », puisqu'on peut toujours choisir celui des termes qui nous convient.

Exemples :

- la courbe inversée du chômage était une belle invention de François Hollande
- une augmentation négative, la croissance négative ou ce genre de formules incroyablement paradoxales que nos politiciens osent employer publiquement – Sarkozy était très fort à ce petit jeu. C'est de la neuro-linguistique : notre cerveau enregistre le terme positif.
- flexi-sécurité (= comment virer plus facilement les employés)
- plan de sauvegarde de l'emploi (=on vire des gens !)
- égalité des chances (pourquoi est-ce oxymorique – ça ne paraît peut-être pas évident ? Pourtant réfléchissez : « égalité » et « chance » sont deux mots qui s'opposent dans la réalité concrète puisque les chances précisément ne sont jamais égales. Le lièvre et la tortue ont la même ligne de départ, ils sont à égalité, mais ils n'ont pas tout à fait la même chance de l'emporter...).
- développement durable
- commerce équitable
- entreprise citoyenne ou responsabilité sociale des entreprises
- capitalisme moral
- croissance négative

III. Jargon et expertise

Si toute discipline requiert un langage technique pour communiquer entre spécialistes ou garantir la précision d'une information, il ne faut pas se laisser abuser par un emploi mal à propos. En voici un exemple, tiré d'une des thèses de doctorat en sociologie parmi les plus célèbres des vingt dernières années :

Un tel dialogue [entre scientifiques et astrologues] ne pourra toutefois s'établir qu'autour d'une pensée complexe, celle qui régit le Nouvel Esprit Scientifique, mais aussi le paradigme astrologique – songeons à A. Breton parlant du jeu multidialectique que l'astrologie nécessite. Cette ouverture, cet assouplissement de l'esprit, nous les avons pour notre part largement pratiqués sur un plan empirique jusqu'à en devenir monomaniacale – ou plutôt métanoïaque (Pareto). (Cité par Baillargeon, p. 44)

Cet extrait offre de beaux exemples de pièges : mots savants sans justification (paradigme accolé à astrologique), référence artificielle à des concepts (métanoïaque, multidialectique), à des théories (Nouvel Esprit Scientifique) ou à des auteurs prestigieux (Breton, Pareto), sans que cela ne soit nécessaire ni expliqué. Il va du recours au jargon comme d'une aspiration à une légitimité et à une reconnaissance de la part des intellectuels. Détecter le jargon implique un travail patient et une expertise. Cela étant, face à un message comme celui-là, vous pouvez vous interroger sur les références ou allez voir le sens des concepts et des mots rares pour les remplacer par des synonymes, afin

d'évaluer la teneur informative qu'ils ont. Si vous souhaitez éviter ce piège, il suffit d'être sûr de comprendre ce que vous dites, de parler le langage de ceux à qui vous vous adressez, de simplifier, de trouver des structures de phrases sujet, verbe, complément et de solliciter une réaction en retour pour vous assurer que le message a été bien reçu.

La langue de bois est la langue des élites. Le danger numéro 1, c'est la naïveté. Il ne fait surtout jamais paraître naïf, donc l'intellectuel s'excuse volontiers d'être trop naïf ou trop grossier dans sa manière de s'exprimer et dans la question qu'il adresse. Le sport est d'être aussi ésotérique que possible en priant un public peu averti d'excuser la grossièreté du propos. Une autre déclinaison de ce tic intellectuel puissant de l'élite réside dans l'usage judicieux d'expression du type « comme chacun sait », « inutile de rappeler que » suivi d'une idée complexe ou éventuellement d'une référence à un texte ou un auteur très peu connu ou jamais vraiment lu. L'ellipse est aussi une méthode fréquemment utilisée pour ne pas paraître naïf. Il faut sauter une étape dans un raisonnement, car si l'ensemble des étapes étaient énumérées, la conclusion paraîtrait évidente. Or, l'idée finale doit surgir comme une synthèse éblouissante, qui dépasse les éléments amenés.

4 techniques pour compliquer artificiellement le langage : les sigles, les anglicismes, les technicisateurs, les néologismes

Les sigles

Ils permettent de cacher la signification réelle du sigle, et donc de faire de la rétention d'informations sur des réalités à peu de frais. Ils permettent aussi de mesurer rapidement si quelqu'un est novice ou non

- SDF pour Clochard
- NTIC devenu TIC
- DRH pour chef du personnel
- ASSEDIC
- RMI, et rmiste, minimecsé, *etc.*

Les Anglicismes

Il s'agit de remplacer des mots français par des mots anglais. Ce qui permet de revaloriser la réalité nommée, de la rendre plus dynamique, plus moderne, plus « In » et moins « has been ». Parler par anglicismes permet de se situer dans l'échelle sociale, c'est plus « class ». Voir « upper class ».

- les petits boulots renommés *job* ;
- le ménage nommé *clean up* ;
- le *turn-over* pour parler de la « difficulté » de tenir un poste ;
- le *burn out* pour nommer... le surmenage ;
- le *manager*, le *leader* ou le *coach* pour le « chef », qui fait ringard et archaïque ;
- un *team* pour une équipe de travail ;
- *management* pour direction du personnel ;
- *empowerment* ;
- *brainstorming* ;
- *win-win* - le gagnant-gagnant - pour être tous des *winners* ;

· *up to date* ou *deadline* ;

· *open space* ou *hot desking* ;

· *meeting*, voire même *rencontring* : « Le *rencontring* pourrait être une mise en valeur de la rencontre, comme le *meeting* réhausse la réunion. Ainsi, aujourd'hui, assister à des réunions est ringard, alors qu'être présent à un *meeting* est autrement dynamique et constructif. Franchement, si l'on me propose le choix entre une réunion et un *meeting*, je n'hésite pas une seconde. Mais le *rencontring* est bien plus que cela. Se rencontrer (à l'ancienne) est chronophage et inefficace. Il faut structurer tout cela, assigner des objectifs, des délais, des feuilles de route, un cadre. Heureusement, tout cela existe dans le domaine amoureux : le *speed-dating*. Tout le monde connaît les pratiques du *speed-dating* et ses dérivées, il ne reste plus qu'à l'adapter à la rencontre entre collègues dans une grande entreprise. Chaque personne est donc placée toutes les 7 minutes face à un nouveau (ou une nouvelle) collègue et emploie ces précieuses secondes à lui fourrer entre les oreilles une description de sa personne, sa fonction, ses occupations, la plus compacte possible. C'est ce que l'on appelle de l'efficacité » (Franck Lepage et l'équipe *Le pavé*, cf. <https://www.youtube.com/watch?v=BrD6B1XZq0&feature=youtu.be>).

On peut aussi trouver des exemples relevant d'un autre champ, comme celui de la criminalité : dans une de ces émissions sur les assassinats, qui regorgent de vocabulaire anglais, un « profiler » parlait d'un « coldcase », et des avancées technologiques permettant de relancer ces affaires refroidies. Un logiciel IBM permet ainsi de prédire des moments et des lieux critiques où risque de se manifester de la criminalité : « ces logiciels reposent sur la notion de ce qu'on appelle la *near-repeat victimisation*, NRV ».

Les technicisateurs

Il s'agit de renommer de manière technique et moderne une réalité ; ce qui permet de la revaloriser en faisant croire qu'elle s'est modifiée. Les technicisateurs donnent le sentiment qu'on est entre connaisseur et véritable professionnel, à peu de frais. Un mot suffit, tel un *lifting*, pour rajeunir par coup de complication plutôt que de bistouri.

- technicien de surface pour balayeur
- sans-papier pour clandestin
- sans domicile fixe
- hôtesse de caisse pour caissière
- auxiliaires de vie
- opérateur pour ouvrier

et un tout nouveau, qui vient juste de sortir, encore tout chaud du four de nos politiques : on ne parle plus de la pauvreté (mais ça on le sait déjà, mais de « déprivation matérielle »).

Rendre technique, c'est aussi une façon de dépolitiser et de se donner une sorte d'efficacité mécanique comme objectif, en dehors de toute discussion sur les objectifs, les fonctions, le cadre de travail. « Tu finiras technicien de surface » pour menacer l'enfant qui a de mauvais résultats à l'école marche moins bien que « Tu finiras balayeur de rue ! ». Ce que la hiérarchie sociale des fonctions pouvait avoir de révoltant pour ceux qui se trouvent tout en bas semble avoir disparu par technicisation des fonctions les plus prosaïques.

Rendre technique permet aussi de mettre à distance les novices, les incultes, les ignorants ou les ignards, les mal ou les peu, les trop peu, pas assez... et se donner à peu de frais (intellectuels) une importance aux yeux des ces supposés incultes (qu'on fait exister tels).

Néologismes et barbarismes

Il s'agit de mots inventés ou piqués au repertoire d'autres langues mais non-acceptés en français.

Lorsque c'est volontaire, c'est un néologisme. Quand c'est involontaire, c'est un barbarisme.

La dimension politique de cette langue de bois est moins nette, elle met juste en lumière l'absence de pensée et une tendance à suivre – dirais-je « au suivisme »... – inquiétante parce qu'elle signale l'importance, l'urgence même, d'un travail critique sur le langage utile pour être pleinement « citoyen ». Mais oserait-on encore employer ce mot qui ne veut plus dire quand chose à force ?

Top 12 des mots qui n'existent pas, mais qu'on utilise quand même

La langue française compte pas loin de 100.000 mots, et malgré tout on s'acharne à en inventer (et à en utiliser) de nouveaux. C'est bien sympa, mais le problème c'est que 1) ça n'est pas français 2) c'est moche, et 3) ça ne sert à rien puisqu'en général on invente des mots pour en remplacer d'autres qui existent déjà. Par conséquent, merci par avance de supprimer ces quelques mots de votre vocabulaire.

Nominer

S'ils sont très souvent utilisés, le verbe "nominer" et son participe passé "nominé" sont considérés comme des anglicismes inutiles issus de l'anglais *nominee*. Messieurs les présentateurs des Césars nous saurions donc gré de ne plus dire "nominés" mais "nommés". Merci bien.

Fuiter

Nous avons là affaire à un bon gros néologisme, notamment utilisé par nos copains journalistes pour parler à titre d'exemple d'écoutes ou de documents officiels. En vrai, on peut dire qu'il y a eu une fuite, mais on ne peut pas dire "mon tampon a fuité".

Chronophage

Créé au XXe siècle à partir des deux termes grecs *chrono-* et *-phage*, *chronophage* n'existe pas dans la langue française. En revanche, il est important de préciser que, contrairement à pas mal de mots inventés de toutes pièces, celui-ci est utile puisqu'il n'en existe pas d'autres pour désigner ce qu'il veut dire.

Candidater

Le nom *candidat* désigne une personne, un statut. On ne dira donc pas plus "candidater" que "avocater" ou "lauréater". Si vous voulez parler la France, vous direz plutôt "postuler, être candidat (à), briguer ou encore poser sa candidature".

Procrastinateur

Vous ne vous êtes jamais demandé pourquoi votre correcteur d'orthographe ne reconnaissait pas le mot ? Eh bah c'est parce qu'il n'existe pas, tout simplement. Désormais, vous remplacerez donc "procrastinateur" par "grosse feignasse qui préfère mater des séries dans son lit en se rongant les ongles de pieds plutôt que d'aller à la fac".

Abracadabrantisque

Rendu célèbre par notre grand copain Jacques Chirac, le terme est un néologisme inventé par Arthur Rimbaud dans son poème "Le Cœur supplicié" et donc un mot qui n'a pas sa place dans le dictionnaire. En revanche, si vous voulez vous la péter dans une conversation, ça reste une valeur sûre.

Confusant

Encore la sale influence des rosbeefs qui nous ont retourné le cerveau avec leur "confusing". Mais jusqu'à preuve du contraire il n'y a pas de verbe "confuser" en français, donc pas d'adjectif verbal "confusant". C'est triste, mais c'est comme ça.

Générer

À la base issue de l'étymologie latine "genus" qui a également donné "gène" et "génération", "générer" est revenu à la mode sous l'influence de l'anglais "to generate". Pour autant, l'Académie française ne valide pas et préfère que nous utilisions "engendrer", "produire" ou "causer". Sinon c'est la trempette.

Dangerosité

On ne sait pas trop qui a eu l'idée de rajouter ce drôle de suffixe à la fin de "danger", mais ce qui est sûr c'est que ça n'est pas très français et que ça sert pour ainsi dire à

que dalle. Vous l'aurez compris, c'est à bannir.

Solutionner

Selon l'Académie française, "solutionner doit sa fortune aux irrégularités de la conjugaison du verbe Résoudre, dont il est devenu un substitut". Pour autant, ça reste un mot drôlement dégueu donc on arrête de dire "Au jour d'aujourd'hui, je vois pas comment on va solutionner le problème."

Gratifiant

Si le verbe gratifier existe bien, l'adjectif verbal "gratifiant" est lui une vilaine erreur de français (en plus d'être franchement pas jojo). Dans les dîners mondains, on lui préférera donc "valorisant".

Inatteignable

Dans la catégorie des mots qui n'existent pas, le rajout du préfixe in- devant un mot qui lui existe bien est une petite manie très courante. Là le souci c'est que "inatteignable" c'est moche, et qu'on avait déjà le mot "inaccessible" pour dire exactement la même chose.

Et si vous en voyez d'autres qui vous arrachent les oreilles, n'hésitez pas à partager cette expérience traumatisante avec nous. Nous sommes là pour vous écouter.

Source : [Gilles Vervisch, Académie Française, http://www.topito.com/top-mots-existent-pas-assassins-langue-francaise](http://www.topito.com/top-mots-existent-pas-assassins-langue-francaise)

Les effets ? L'effet Dr Fox

Baillargeon rapporte l'expérience réalisée au début des 70 avec le « docteur » Fox, lequel a prononcé, à trois occasions, une conférence intitulée: « La théorie mathématique des jeux et son application à la formation des médecins ». Il s'est exprimé devant un total de 55 personnes, spécialistes en pédagogie et psychologie. Son exposé durait une heure et était suivi de 30 minutes d'échanges. Un questionnaire était ensuite administré pour connaître l'opinion de l'auditoire sur l'exposé du docteur. Tous les participants l'ont trouvé clair et stimulant. Aucun n'a remarqué que cette conférence était un tissu de sottises. Ce qu'elle était pourtant. L'affaire Fox faire penser aussi à l'affaire Sokal, c'est-à-dire à la publication en 1996 d'un article qui s'avéra ensuite être un canular par Sokal, professeur de physique à l'université de NY dans la revue *Social Text*, une revue d'études culturelles postmoderne, chef de file dans son domaine, publiée par l'université Duke. Il s'agissait d'une expérience visant selon Sokal à « publier un article généreusement assaisonné de non-sens qui (a) sonne bien et (b) flatte les préconceptions idéologiques des éditeurs » et à voir si les éditeurs accepteraient l'article proposé. L'article est intitulé « Transgresser les frontières : vers une herméneutique transformative de la gravitation quantique ».

Hypothèse : un discours inintelligible, s'il est émis par une source légitime, tendra malgré tout à être accepté comme intelligible. Un corollaire de cette idée est que l'emploi d'un vocabulaire qui donne ne serait-ce que l'illusion de la profondeur et de l'érudition peut contribuer à accroître la crédibilité d'une communication. Ce qui constitue une précieuse leçon pour qui veut tromper ses prochains.

Elle permet de parler sans rien se dire en donnant l'impression d'être intelligent et d'avoir l'effet d'autorité, sans le fondement en termes de compétences que devrait avoir quelqu'un dont le discours fait autorité.

Elle laisse certains domaines où l'avis de tous pourrait être légitimement requis, comme en politique, à la seule initiative des experts ou pseudo-experts, qui détermine ainsi ce qu'il faut faire pour le bien de tous.

Elle met toujours dos à dos les experts et les ignorants. Et relègue ainsi à un rôle d'ignorant qu'on accepte trop volontiers d'incarner plutôt que de questionner l'expert et d'évaluer son discours, ses jugements, ses propositions.

Précaution :

Dans de nombreux secteurs de l'activité intellectuelle un vocabulaire savant est absolument nécessaire

et ce serait faire preuve d'anti-intellectualisme primaire que de le nier. Essayez par exemple de faire de la physique, de la biologie, ou des mathématiques sans vocabulaire spécialisé. Mais il est aussi possible de faire (minimalement) comprendre au profane ce qu'on fait dans ces disciplines sans ce vocabulaire spécialisé. Or, dans d'autres secteurs de la vie intellectuelle, tout cela semble changer. Il arrive que là le vocabulaire spécialisé (et souvent obscur) ne semble pas naître de problèmes réels et profonds mais paraît les créer bien artificiellement. Ce langage ne facilite pas la communication: il l'empêche. Ce qui se raconte semble presque impossible à traduire en langage simple pour le profane et si on arrive à une telle traduction, il ne reste, cruelle déception, que des banalités ou des truismes.

Conclusion

À travers la langue, un monde se dessine qui est le fruit de luttes de pouvoir. Ces combats pour la reconnaissance sont des combats menés à même le langage. Lutter, ce n'est pas que manifester – c'est aussi renommer, et par là, déplacer le regard, remettre des traits saillant là où les enjeux réels et les injustices sociales avaient été gommées ou défaire la grossièreté et l'excès d'autres traits qui disqualifiait sans même avoir besoin de porter un jugement, dans la simple façon de nommer, dans le registre des métaphores usuelles, incontestées, dont on use pour présenter certaines catégories socio-politique, minorisées dans le langage même.

Le travail est immense, il doit traverser toutes les couches de la société, tous les secteurs, toutes les professions. Nous ne pouvons qu'encourager la multiplication de ces initiatives de critique, d'auto-défense intellectuelle et d'invention d'un vocabulaire propre soigneusement pensé.

Un brin d'espoir ? Le contenu des discours n'est pas traversé tout univoquement de ces procédés qui effacent les rapports de force ou les inverses, un travail existe, apparant par moment même dans les médias, qui renomme, réactive et fait donc à nouveau exister dans le champ social et dans la réflexion les luttes, les injustices.

- c'est ainsi par exemple que des mots comme « exploitation » ou « souffrance au travail » réapparaissent parfois ;
- c'est ainsi que les « clandestins » sont redevenus, après le mouvement de Saint Bernard, des « sans-papiers » ;
- c'est ainsi que le concept d' « intégration » a fini par être disqualifié et que quelques journalistes ont fini par s'intéresser plutôt à la « discrimination ».

Le site de PhiloCité® peut accueillir vos productions critiques et contribuer à leur publicité ! Nous vous invitons effectivement à multiplier les analyses approfondies qui ont en commun d'aller à contre-courant des interprétations dominantes. Nous souhaitons, par la mise en commun, en lumière et en valeur de ce travail de lutte et de résistance, contribuer à construire une autre culture et une autre langue, qu'elle soit anti-capitaliste, anti-sexiste, anti-médiatique, anti-raciste, *etc.*

EXERCICES

1. *Ridiculum vitae* (R. Vaneigem)

Comment retourner l'exercice du CV, qui fait de nous un « capital humain ». Comment mettre en avant le ridicule d'une vie humaine normale ? Mais comment travailler aussi avec les catégories classiques de CV, qui balise le marchandable d'une vie. Il est nécessaire d'inventer d'autres catégories non marchandisables.

Autre stratégie, garder les valeurs du CV (efficacité, polyvalence, flexibilité, réseau, autonomie, capacité de travailler en équipe, ponctualité, serviabilité, sociabilité, organisation), mais donner des exemples qui portent à l'extrême ces « valeurs » ou vous répondez toujours juste un peu à côté, qui ridiculisent ces valeurs

3ème option : CV en hyper langue de bois (c'est presque toujours le cas – mais justement autant apprendre l'art de les construire et de les déconstruire).

Pourquoi ? Nécessité latente et permanente de se vendre (on finirait pas ne plus s'en rendre compte), et de se présenter donc dans une forme lisse, convenue aussi, qui a ses codes ; l'exercice consiste à briser les codes du CV et à dire davantage de vérités plutôt que des choses de surface, comme les diplômes, définancieriser, « démarchandiser » le CV). Autre possibilité : le ridicule par exagération des qualités, par surcroît de pompe.

2. Lettre de démotivation

cf. Julien Prévioux : http://www.previoux.net/pdf/non_motivation.pdf

Pourquoi ? Pôle emploi ou Forem et l'obligation de chercher de l'emploi => réponse : on répond bien à des annonces, mais d'une manière critique et non servile. Risque de servilité lié à un déséquilibre des forces.

On peut choisir aussi la version « Walter » (Walter est un humoriste belge) :

Cher Monsieur,

Nous avons bien reçu votre lettre de candidature. Et nous sommes au regret de vous annoncer que nous ne pouvons malheureusement pas l'accepter.

Vous comprendrez que nous recevons un nombre important de lettres de candidature et nous ne pouvons malheureusement pas toutes les accepter.

En vous souhaitant bonne chance dans votre recherche d'emploi, nous vous prions d'agréer...

Réponse :

Cher Monsieur,

J'ai bien reçu votre lettre de refus candidature. Et je suis au regret de vous annoncer que je ne peux malheureusement pas l'accepter.

Vous comprendrez que je reçois un nombre important de lettres de refus de candidature et je ne peux malheureusement pas toutes les accepter.

Je commencerai donc à travailler avec vous lundi prochain.

En vous souhaitant néanmoins bonne chance dans le refus de nombreux autres candidats, je vous prie de recevoir l'assurance de mes sentiments distingués.

3. Conférence ou discours officiel en sur-langue de bois

1° Exercice d'impro oral, mettre les mots au tableau (les mots creux du quotidien des participants) et proposer un discours qui les articule en plusieurs sens, avec la conviction qu'il faut pour tenir un discours en langue de bois). cf. Franck Lepage dans un brillant exercice d'impro à 17 mots... <https://www.youtube.com/watch?v=jKwW12IXaZ4>

2° Par écrit : user de tous les stratagèmes pour construire un discours creux mais technique. Qui a des prétentions. Allez à l'excès.

cf. le « savant » africain (Eddy Malou) de Ju sur le patin nucléaire et la congolexicomatisation, à analyser : quelles stratégies ? :

<https://www.youtube.com/watch?v=1rfvBy4VD7U> (3'30 : nickel..., tout y est en termes de langue de bois !)

<http://www.minutebuzz.com/insolite--eddy-malou-le-jean-claude-van-damme-du-congo-est-de-retour/>¹³

4. La langue de bois pour les nuls.

Construire un tableau, des fiches qui permettent de faire un **discours** en langue de bois de façon automatique.

Cours en langue de bois – administration République française

Commencez par la case en haut à gauche, puis enchaînez avec n'importe quelle case en colonne 2, puis avec n'importe laquelle en 3, puis n'importe laquelle en 4 et revenez ensuite où bon vous semble en colonne 1 pour enchaîner au hasard...

Mais surtout, n'oubliez pas d'y mettre l'intonation et la force de conviction...

1	2	3	4
Mesdames, messieurs,	la conjoncture actuelle	doit s'intégrer à la finalisation globale	d'un processus allant vers plus d'égalité.
Je reste fondamentalement persuadé que	la situation d'exclusion que certains d'entre vous connaissent	oblige à la prise en compte encore plus effective	d'un avenir s'orientant vers plus de progrès et plus de justice.
Dès lors, sachez que je me battrai pour faire admettre que	l'acuité des problèmes de la vie quotidienne	interpelle le citoyen que je suis et nous oblige tous à aller de l'avant dans la voie	d'une restructuration dans laquelle chacun pourra enfin retrouver sa dignité.
Par ailleurs, c'est en toute connaissance de cause que je peux affirmer aujourd'hui que	la volonté farouche de sortir notre pays de la crise	a pour conséquence obligatoire l'urgente nécessité	d'une valorisation sans concession de nos caractères spécifiques.
Je tiens à vous dire ici ma détermination sans faille pour clamer haut et fort que	l'effort prioritaire en faveur du statut précaire des exclus	conforte mon désir incontestable d'aller dans le sens	d'un plan correspondant véritablement aux exigences légitimes de chacun.
J'ai depuis longtemps (ai-je besoin de vous le rappeler ?), défendu l'idée que	le particularisme dû à notre histoire unique	doit nous amener au choix réellement impératif	de solutions rapides correspondant aux grands axes sociaux prioritaires.

¹³Désencyclo Wikia : Eddy Malou a reçu plusieurs prix Nobel. Notamment celui de l'économie, qu'il a obtenu après avoir fait des recherches sur la congolexicomatisation. Il obtint le prix Nobel de la politique en 1969 (pour ses écrits sur les quatre carres fous du fromage) et celui de l'innovation 1943 (pour sa contribution à l'invention des rollers nucléaires)... Eddy Malou, aka le pseudo-savant-philosophe et physicien logorrhéique le plus célèbre du Congo, a donné une nouvelle interview en 2014. Et attention, ça envoie du très très lourd ! L'homme [le plus intelligent du monde](#) est de retour avec un flow exceptionnel, nous abreuvant comme toujours de paroles incompréhensibles, en nous expliquant qu'il "factabilise plus le scientum" et que sa vie c'est "avec la science par la science dans la science sur la science".

Et c'est en toute conscience que je déclare avec conviction que

l'aspiration plus que légitime de chacun au progrès social

doit prendre en compte les préoccupations de la population de base dans l'élaboration

d'un programme plus humain, plus fraternel et plus juste.

Et ce n'est certainement pas vous, mes chers compatriotes, qui me contredirez si je vous dis que

la nécessité de répondre à votre inquiétude journalière, que vous soyez jeunes ou âgés,

entraîne une mission somme toute des plus exaltantes pour moi : l'élaboration

d'un projet porteur de véritables espoirs, notamment pour les plus démunis.

5. Bingo !

Inventer une grille de loto en remplaçant les chiffres par des mots. Distribuer des grilles à chaque participant. On peut ainsi inventer des grilles pour le journal de 20h, pour les discours présidentiels... Voici un exemple fait par des cadres d'EDF pour des séminaires d'entreprises :

Prenez une grille 5x5 (plus petite pour les débutants), remplissez chacune des cases avec les termes "pipeaux" du moment, employés par les nombreux consultants et séminaristes, et munissez vous d'un stylo et d'une bonne dose d'attention car cela va cocher sec durant la matinée !

Dès que vous obtenez une ligne, une colonne ou bien une diagonale, vous avez gagné : levez-vous et criez BINGO. La case centrale des grilles de taille impaire peut être laissée libre pour tout mot pipeau nouveau et inattendu prononcé par l'intervenant. Il est autorisé de poser à l'intervenant une question en vue de lui faire prononcer le mot qui vous permettra enfin de terminer cette colonne.

Bingo qu'un coup :

entre guillemets, avec le geste

tout le monde s'accorde à...

selon tous les experts, ...

le peuple belge/français/la France/la Wallonie

vous n'êtes pas sans savoir...

(tous) les chiffres parlent d'eux-mêmes/ montrent (bien) que...

je ne suis pas de ceux qui... , MAIS/ je suis de ceux qui...

Je ne suis pas loin de penser que...

Je voudrais revenir sur...

Nous admettons des formules qui respectent l'esprit de celles-ci !

Ce Bingo s'applique à deux des autres exercices (le tableau à 4 colonnes pour inventer des discours en LdB sans effort et le discours en hyper-langue de bois).

6. Appelez un chat un chat :

L'intérêt de cet exercice est de mieux se rendre compte des mots qui sont évités, voire même tout à fait interdit (on interdit aux journalistes d'employer pour notre armée le mot massacre de civils, qui ne vaut que pour les « frappes » de l'armée adverse). Conflit, hiérarchie,...

On ne dit pas..., on dit... (renverser le rapport de force social à l'origine de certains mots bateau du pouvoir).

On ne dit pas « D'accord », on dit « Je cherche à éviter les conflits »

On ne dit pas « Evaluation des performances », on dit « Contrôle des gens » ;

On ne dit pas « Accompagnement », on dit « Assistanat »

On ne dit pas « Flexibilité », on dit « Corvéable à merci »

- On ne dit pas « Adaptation », on dit « Soumission »
- On ne dit pas « Adaptabilité », on dit « Malléabilité »
- On ne dit pas « Développement durable », on dit « Capitalisme »
- On ne dit pas « Terroriste », on dit « Résistant »
- On ne dit pas « Demandeur d'emploi », on dit « Chômeur »
- On ne dit pas « Privatisation des services publics », on dit « Vol et destruction des services publics »
- On ne dit pas « Prospecteur d'emploi », on dit « Demandeur d'emploi »
- On ne dit pas « Réforme (pour détruire du droit) », on dit « Réforme (pour faire avancer le droit) »
- On ne dit pas « Collaboratrice », on dit « Secrétaire ».

7. Exercices de style (R. Queneau)

Texte de départ de Queneau : « Le narrateur rencontre, dans un autobus, un jeune homme au long cou, coiffé d'un chapeau orné d'une tresse au lieu de ruban. Le jeune homme échange quelques mots assez vifs avec un autre voyage, puis va s'asseoir à une place devenue libre. Un peu plus tard, le narrateur rencontre le même jeune homme en conversation avec un ami qui lui conseille de faire remonter le bouton supérieur de son pardessus ». Racontée en 89 tons (contre-petterie, médical, injurieux, macaronique, télégraphique, anglicismes, hellénismes, analyse logique, lettre officielle, animisme...).

Voici par exemple le philosophique :

« Les grandes villes peuvent seules présenter à la spiritualité phénoménologique les essentialités des coïncidences temporelles et improbabilistes. Le philosophe qui monte parfois dans l'inexistentialité futile et outilitaire d'un autobus S y peut apercevoir avec la lucidité de son oeil pinéal les apparences fugitives et décolorées d'une conscience profane affligée du long cou de la vanité et de la tresse chapeautière de l'ignorance. Cette matière sans entéléchie véritable se lance parfois dans l'impératif catégorique de son élan vital et récriminateur contre l'irréalité néo-berkeleyenne d'un mécanisme corporel inalourdi de conscience. Cette attitude morale entraîne alors le plus inconscient des deux vers une spatialité vide où il se décompose en ses éléments premiers et crochus.

La recherche philosophique se poursuit normalement par la rencontre fortuite mais anagogique du même être accompagné de sa réplique inessentielle et couturière, laquelle lui conseille nouméniquement de transposer sur le plan de l'entendement le concept de bouton de pardessus situé sociologiquement trop bas » (édition Gallimard, « Folio », 1947, p. 75-76).

Varié de même les versions de ce texte paru récemment dans la presse (journal *Le soir* du 31 décembre 2014) en jouant sur les connotations positives et négatives des métaphores ou du vocabulaire choisi.

Exclus du chômage

Jean-François Munster

Mis en ligne mercredi 31 décembre 2014, 9h43

Les allocations d'insertion (les allocations de chômage obtenues sur base des études et après un stage d'attente) ont été limitées à 3 ans depuis le 1er janvier 2012. Conséquence : une série de personnes vont être exclues du chômage ce 1er janvier. Selon l'Onem (Office national de l'emploi), cela concerne 30.000 Wallons, essentiellement des moins de 30 ans. La moitié environ des exclus pourront bénéficier du revenu minimum d'insertion auprès du CPAS de leur commune. L'autre moitié se retrouvera du jour au lendemain sans aucune rentrée financière.

Exercice moins de style, mais de changement de connotation à travers le jeu des métaphores. Quand vous choisissez le registre de métaphores qui jouent distinctement sur les connotations (qui

dégoupillent, dédramatisent ou au contraire qui rendent plus dramatique, *trash*).

8. Lettre d'amour ou de rupture en ldb ou langue technicienne.

Objectif ? Vérifier que techniciser est une façon de vider une situation de ses affects.

9. Lost in translation

Traduction d'un article. Levez les sous-entendus dans l'usage de langue. Traduction d'un *edito* d'Imagine ou de Libé, ou encore une lettre du ministre Peeters en deux versions (une au choix) : sans langue de bois (donner le vrai sens des mots en langue de bois) et pour un enfant de 8 ans (rendre imagé et concret).

10. Le mot qui pue (P. Durand)

Travailler un mot à la mode pour en lever les connotations, et montrer le monde qu'il sous-tend. On peut faire de même avec une expression, un tic, une manie.

Une version très utile aussi, c'est d'analyser nos mots à nous, genre « résistance », « les droits des travailleurs », « préserver/sauver l'emploi »,

-Réfléchir aux transitions : exemple on ne parle plus de « réfugiés », mais de « migrants ». Qu'est-ce que ça implique ?

-Réfléchir à la pathologisation, criminalisation, ridiculisation ou au contraire dédramatisation et euphémisation. Que signifie par exemple des expressions comme « les marchés sont inquiets »/ « il faut rassurer les marchés/les investisseurs ». Pourquoi cette psychologisation et affectivisation des acteurs économiques dominants ?

-moderniser les services publics

-actif/inactif – activation des chômeurs.

-évolution pour nommer vos « clients »/ « usagers » ?

Exemple : «J'ai envie de dire», une expression disséquée Par Giorgione, Libé.

Commençons par du quotidien ordinaire. En cours de physique, elle doit expliquer quelque chose de délicat à ses élèves, et elle dit : «Alors là, devant ce dégagement de chaleur, j'ai envie de dire qu'une loi est en jeu, une loi que vous avez vue l'année dernière en cinquième...» Passons maintenant à plus solennel. Interviewé, le ministre (NB. Fillon), pour annoncer une mesure et la justifier, déclare : «J'ai envie de dire aux Français : cette situation ne peut pas durer plus longtemps, il faut agir...» Plus solennel encore, notre Président (NB. Sarkozy) aime bien cette tournure et on peut raisonnablement penser que notre ministre-perroquet la lui a empruntée : il y a des envies dont l'exemple vient d'en haut... Cela fait donc beaucoup d'envies et bien diverses, mais toutes pédagogiques ou se présentant comme telles : on ne veut pas asséner brutalement, mettre devant le fait accompli, fait du maître ou fait du prince. Non, il s'agit de procéder en douceur, agir par persuasion légère, insinuante.

On procède alors comme si on agissait par caprice, pris d'une impulsion soudaine, incontrôlable, intempestive comme on le disait avec une certaine misogynie condescendante d'une femme enceinte qui avait des «envies», de fraises en plein hiver ou de gigot à trois heures du matin.

Du coup l'assentiment que l'on attend de celui à qui on s'adresse relève plus du « Si ça vous chante » ou du «Si vous le voulez bien» que du péremptoire «C'est comme ça». Tout se passe

comme si on était entre copains, dans une bande décomplexée où les désirs des uns peuvent devenir désir de l'autre, une espèce d'abbaye de Thélème au petit pied où règne le «Fais ce que voudras» que Rabelais avait donné comme règle unique à son utopique abbaye.

La ficelle est un peu grosse néanmoins. «J'ai envie de dire» n'est que l'euphémisme d'une assurance, d'un dogmatisme ou d'un autoritarisme qui se cachent derrière cette feuille de vigne (ou de figuier), précaution oratoire qui met au compte du désir imprévu et fantaisiste ce qui relève du concerté, du pleinement réfléchi.

Et pourtant, oui, il y a bien envie. Envie de faire passer les vessies pour des lanternes ou de rouler dans la farine dans le pire des cas (là on retrouve le ministre et le président), envie de simplicité ou invitation au bon sens (ici, c'est plutôt le pédagogue). Et chez nous aussi, quand nous l'entendons, il y a envie : envie de leur dire : merde !

11. Atelier de complexification artificielle des mots.

Certains mots sont trop simples pour impressionner, il faudrait en créer une version plus complexe. Réellement : Social => sociétal. Logique des acteurs = logique actancielle. Travail sur les suffixes et préfixes, les néologismes, les anglicismes – ceux qui connaissent un peu l'étymologie trouveront dans leur souvenir de cours de grec ou de latin de puissant adjuvant pour cet exercice. Ce n'est cependant pas nécessaire : une bonne imitation de la construction des termes techniques conviendra très bien... Objectif : atteindre le summum de la pédanterie creuse.

NB. Jeu auquel mon compagnon joue beaucoup pour se moquer de mes phrases trop longues avec des compliqués, et me battre sur mon propre terrain, en parlant par exemple non de la « Complexité » de mon discours, mais de ma complexifiance congénitale.

Les inconnus : bouleversifiant.

Les mots-valises : monstramental. Couleur : grun, vrôme...

Exercice : réécrire la lettre de réponse de Kris Peeters au Réseau 63.2, la traduire en enlevant la langue de bois.

Ignorants,

J'ai fait lire le torchon écrit par votre bande d'assistés par ma secrétaire (et maîtresse).

Dans ce document, vous vous permettez d'exiger du gouvernement qu'il revienne sur toutes les décisions prises à l'encontre de notre système de protection contre le chômage. Vous osez exiger également que cessent les différentes formes de « harcèlement » exercées par l'Onem, au travers notamment des « contrôles d'activation du comportement de recherche d'emploi ».

Nous sommes des gens très bien qui protégeons les pauvres, à condition qu'ils aient fait un minimum d'efforts antérieurement.

On a déjà fait une petite exception pour les jeunes en leur filant du fric – tout en leur bottant le cul – dans le but qu'ils s'insèrent dans le marché de l'emploi (florissant, cela va sans dire).

On leur donne trois ans pour trouver un job pourri. Après, quand ces feignasses ont bien profité de nos largesses, ils n'ont plus qu'à aller se faire voir au CPAS du coin, qui recevra 3 francs six sous de compensation et s'arrangera pour ne pas les accueillir.

Je suis donc très satisfait de moi et ne vous dois aucune explication supplémentaire. Vos exigences sont ridicules, hors de propos et manifestent votre ignorance de la situation.

Kris, le roi du monde.

Exercice de traduction : traduire un article de journal pour un enfant de 8 ans

Démocratie : de l'air, s'il vous plaît !

Extraits de l'article d'Amélie MOUTON tiré d'*Imagine*, n° 91 ; mai-juin 2012.

« Alors que le désenchantement est partout, les aspirations démocratiques restent heureusement vivaces. Des citoyens cherchent à réinventer notre modèle et proposent des alternatives prometteuses pour contribuer à la décision politique au-delà des urnes. Ils montrent qu'il est possible de revitaliser la démocratie, à condition d'y consacrer de l'attention, de la créativité et du temps.

[...] Le cri s'est fait entendre dans le monde entier en 2011 témoigne bien de ce malaise : « vous ne nous représentez plus ! ». La foi dans le système démocratique s'effondre et les citoyens perdent de plus en plus confiance dans leurs élus. [...] Heureusement les aspirations démocratiques restent aussi très vivaces. [...] Pierre Rabhi, l'inventeur de l'agro-écologie, a lancé la campagne « *Soyons tous candidats* ». Profitant de la campagne présidentielle, il entend revivifier le débat en offrant aux citoyens qui veulent construire un avenir plus vivable. [...] Pour lui, c'est la société civile qui est porteuse du changement. [...] Pour un observateur irlandais présent au sommet du G 1000 en novembre dernier, la tendance est manifeste dans le monde entier : les citoyens réalisent qu'ils ont des obligations, qu'ils doivent participer à la gouvernance. Mais si cette participation apparaît comme une piste incontournable dans la refondation démocratique, encore faut-il s'interroger sur les systèmes qui permettent de l'organiser. Comme le constate Julien Talpin, sociologue au CNRS et spécialisé dans les processus démocratiques participatifs, « *aujourd'hui tout le monde fait de la démocratie participative. Il n'est*



presque plus possible au niveau local, de prendre des décisions sans passer par ce type de processus. Mais souvent, l'objectif est plutôt de désamorcer les conflits. Et donc, on ne tient pas vraiment compte des avis des participants, ce qui peut délégitimer le processus en question » [...]

Une chose est sûre aujourd'hui, la démocratie a besoin de soin, d'attention et de temps pour se réinventer. Pour Benoît Derenne, c'est clair : « *Pour faire vivre la démocratie, il faut investir. Voyez une entreprise, si elle l'investit pas dans la recherche et le développement, elle court à sa perte. Or, je ne vois nulle part de budget public pour assurer le développement démocratique. Les gens sont indemnisés lorsqu'ils sont convoqués à un jury d'assises. Pourquoi ne pas imaginer un système similaire avec des congés citoyens qui permettent de participer au renouveau de notre démocratie ?* » »

La démocratie participative, expliquée à un enfant de huit ans.

« Vous nous ne représentez plus !!! », s'écrient les animaux de la forêt.

Ils réclament plus de liberté et surtout plus de reconnaissance, ils veulent eux aussi jouer un rôle dans la gestion de la forêt, eux aussi pensent que le bien-être et le savoir vivre ensemble sont les choses les plus importantes auxquelles tous, ensemble, devraient travailler et faire réussir.

Pourquoi seuls les fauves doivent-ils décider de ce qui est bien ou mauvais pour les autres animaux ? Ces derniers peuvent apporter encore plus à la communauté toute entière de nouvelles idées qui amélioreraient leur bien-être à condition de leur ouvrir les portes de participation à la prise de décisions.

La grogne est de plus en plus grandissante vu les énormes problèmes qui se posent à toute la communauté de la forêt. Et les fauves à eux seuls ne sauraient y faire face. D'où le besoin d'ouvrir les portes à d'autres idées, à d'autres espèces...

Mais la réussite de ce projet n'est possible que si les fauves mettent de la bonne volonté en donnant les moyens aux autres animaux pour les encourager à bien participer aux futures prises de décisions.

Discours en hyper langue de bois, façon promo

Pour vous, Mesdames ! STOP au terrorisme des régimes minceurs ...

Vous vous sentez trop enveloppée dans un corps que vous ne reconnaissez plus,
 Vous voulez perdre ces kilos superflus et ces bourrelets qui déforment votre gracieuse silhouette,
 Vous voulez retrouver la vitalité dynamique de vos vingt ans, redevenir attractivement séduisante et sexy,
 Une méthode !
 Une seule...

1. Prouvée scientifiquement par des docteurs en biosciences et médecine humaine, issus des meilleures universités ;
2. Démontrée par des diététiciennes spécialisées diplômées des Hautes Ecoles ;
3. Testée cliniquement en laboratoire par des chercheurs en science moléculaire du CNRS et du LACB ;
4. Labellisée par un jury d'éthique publicitaire composé de spécialistes indépendants issus des

différentes marques des produits incriminés ;

5. Vue à la télé et promue par nos animateurs vedettes que nous connaissons tous ;
6. Corroborée par des millions de témoignages de clientes enthousiastes et reconnaissantes, dont certaines artistes du showbiz ;
7. Démontrée par les illustrations irréfutables de prises de vue sous l'angle de l'avant-après ;
8. Reconnue enfin esthétiquement par les plus grands peintres et sculpteurs, spécialistes de la reproduction de la morphologie humaine et spécifiquement féminine ;

Notre formule miracle à base d'algues vertes, de micro-organismes océaniques et d'oligo-éléments iodés, vous garantira en trois jours ¹⁴ une spectaculaire réduction de votre masse pondérale qui fondra comme neige au soleil.

L'essayer, c'est l'adopter !

Avec le décryptage :

Catégorie « connotation » :

- Euphémisation pour empêcher une résistance (empêcher l'esprit critique concernant le produit), pour donner de l'espoir (maigrir vite et sans peine), bloquer la perception de la dureté de la réalité (image de soi).
- Déplacement (un corps que vous ne reconnaissez plus) pour provoquer une émotion particulière qui réduit la défense intellectuelle.

Catégorie « imprécision » :

- Mots fouines (astérisque : « sous réserve de ») pour supprimer toute forme d'engagement commercial.
- Mots usés pour créer une adhésion sur rien (chercheurs, sciences, télé, jury), pléonasmes (vedette que nous connaissons tous, diplômées des Hautes Ecoles)

Catégorie « jargon » :

- Mots technicisateurs, sigles et anglicismes, pour imposer une vision technique du monde, pour impressionner un public sans référents scientifiques, pour faire « branché ».

Lettre de rupture en langue de bois



Saint-Amour, le 14 février.

Concerne : modification des conditions de rencontre à finalité affective

Très cher,

¹⁴Sous réserve d'une application stricte et scrupuleuse d'un mode d'emploi détaillé en dix pages, accompagnée d'un régime hypocalorique et d'une hygiène sportive quotidienne.

Je suis ravie de pouvoir écrire ces quelques lignes à un être d'exception que j'ai eu l'immense chance de fréquenter assidûment.

Cela fait maintenant quelque temps que je m'interroge sur l'équilibre des interactions que nos échanges induisent.

Il semble, en effet, que tes qualités intellectuelles démultipliées par l'obtention récente de ton certificat en pratiques de la philosophie mériteraient bien souvent une meilleure réponse que celle offerte par un esprit aussi peu développé que celui dont la nature m'a pourvue.

Dès lors, je t'invite vivement, et en toute amitié, à partir à la recherche d'APAS (aventure philosophiquement amoureuse et sexuelle) plus valorisante et enrichissante.

Ta dévouée...

Déclaration d'amour technique

Objet : du désir

Cher être gratifiant,

Je me dois de vous déclarer tout de go l'hyperthermie limbique que vous instillez ineffablement à mon système nerveux ainsi que l'homéostasie de mes affects que vous renvoyez à leurs assuétudes hypothalamiques.

Oui, je vous le réitère, l'hyperesthésie à laquelle vos charmes me condamnent n'ont de cesse de rendre cois l'impérieux appel d'une raison qui s'abîme.

Tel l'alliage rougeoyant proche de la sublimation, ployant sous les coups insistant des sécrétions hormonales que votre logos semillant achève d'affoler, je vous le susurre, tout « mordu » d'une honte enjouée par la reptation adorative à laquelle je me vois relégué, oui, Vous, altérité prégnante et trop lointaine, je sombre lumineusement à vous corps et bien !

Vôtre, à présent réifié.

Lettre de démotivation en réponse à une offre (réelle) d'emploi

Ambitieux Représentant Commercial

Avec opportunité de coaching

Appco Group Belgique est une entreprise dynamique initialement située au centre-ville de Liège.. Nous représentons actuellement divers clients, notamment dans l'énergie, les œuvres caritatives et la

télécommunication. En raison des récentes demandes de nos clients, nous souhaitons recruter de nouvelles personnes.

Les personnes dans la vente sont de bons communicants, qui écoutent les besoins des clients et qui expliquent les caractéristiques et les avantages du produit en fonction de leurs besoins.

A la différence de la plupart des autres carrières, la vente vous récompense de l'effort que vous fournissez chaque jour, avec la possibilité de décider de votre revenu sans aucune limite.

Devenez une personne de confiance, expérimentée, et avec une envie de rencontrer de nouvelles personnes.

Vous possédez au minimum un CESS ou un certificat de gestion de base

Vous êtes dynamique, motivé(e), et prêt(e) à développer de nouvelles compétences

Votre opportunité :

- Vous devenez l'intermédiaire « référence » entre nos clients et les futurs consommateurs
- Vous identifiez et développez les opportunités de ventes
- Vous prospectez les consommateurs potentiels
- Vous présentez les services et/ou produits de nos clients
- Vous analysez leurs besoins et répondez à toutes leurs questions afin de donner un service exemplaire et précis
- Vous les conseillez et vendez la meilleure solution
- Vous participez au succès et au développement de l'entreprise ainsi qu'au vôtre
- Vous êtes alors promu au programme de développement d'entreprise
- Vous coachez les délégués commerciaux aux techniques de ventes et vous recrutez de nouveaux consultant(e)s
- Vous avez pour objectif de gérer une campagne et, à terme, votre propre business

Votre personnalité:

- Vous faites preuves d'un professionnalisme exemplaire avec une forte éthique de travail
- Vous avez la bonne attitude, et possédez un enthousiasme naturel
- Vous êtes ambitieux

Envoyez votre CV à Ludivine THENOT avant Jeudi, 18 Décembre 2014 cliquez sur le bouton 'Postuler maintenant' pour envoyer votre candidature, 04 268 14 12

« Tout est possible à celui qui croit. »

offre d'emploi consultée sur le site de <http://www.stepstone.be> le mardi 6/1/2015

Réponse – Lettre de démotivation

Chère Madame Thénot,

Mon attention ayant été retenue par le salaire attractif sous-entendu dans votre offre, je me permets de vous écrire. Vous faites en effet mention de : "la possibilité de décider de votre revenu sans aucune limite". Parlez-vous d'une limite maximale?

Le nombre de tâches que votre futur collaborateur devra exécuter avec sérieux au sein de votre entreprise et la quantité de compétences que la mise en oeuvre de ces tâches requerra, additionnés à souplesse d'horaire exigée, multipliée ensuite par le nombre d'heure de travail à satisfaire, l'ensemble mixé à un enthousiasme et une ambition naturels, ce tout, donc, me semble difficilement chiffrable. Inestimable même, au point qu'il vous faille vous résoudre à compenser les efforts de ce futur collaborateur par un revenu qui ne compensera jamais les espérances et les attentes que cette personne aura forgées à la seule lecture de votre annonce.

Mais, comme le dit votre devise, "Tout est possible à celui qui croit". Par conséquent, j'ose croire que votre réponse me rassurera sur votre propre sérieux à rémunérer vos collaborateurs par un salaire dont le montant est commandé par l'éthique forte dont vous faites mention dans votre annonce.

Je vous remercie de m'avoir lue attentivement et vous confirme, au cas où vous en douteriez, que cette lettre n'est en aucun cas une candidature à l'emploi que vous proposez.

Hyperlangue de bois :

Le certificat en pratique philo complexifié (encore davantage – c'était déjà pas mal)...

Cette formation s'adresse à ceux qui s'intéressent à l'enfance, à l'adolescence et aux possibilités de réflexion des jeunes. Elle s'adresse aussi à ceux qui s'intéressent à l'apprentissage du philosophe, c'est-à-dire à la **pratique** de la philosophie, aux outils concrets qu'elle propose, plutôt qu'à son histoire.

Cette session cognitivo-développementalisante s'adresse aux adeptes de la pédagogie-éphébophilie, tout autant que de la *youth-potentialization*. Elle concerne au premier plan la *dynamic learning* du philosophe ou, pour le dire avec des mots simples et concrets, à la praxisation de l'acte constitutif de la pensée philosophique, à ses *pragmata* les plus utilisables, en lieu et place de sa diachronicité historiciste.

Il s'agit d'une **innovation pédagogique** qui exige des modifications dans la façon même de concevoir l'apprentissage et le rôle des maîtres. Il faut aiguïser son regard sur le **processus de pensée** davantage que sur le contenu. La formation vise à assurer la mise en place de discussions véritablement philosophiques en clarifiant les opérations philosophiques (argumenter, problématiser, conceptualiser, etc.) et à professionnaliser l'utilisation de cette pratique.

À cet égard, elle s'avère un véritable *empowerment* didactologique qui nécessite corrélativement une transformation métabétique dans la conceptualisation même de la *dynamic learning* de la fonction magistralogique. Il s'agit en effet d'acribiser sa perceptualisation du « processus dianoétique » bien davantage que d'attentionnaliser la matière pensée.

Le mot qui pue :

1. Analyse d'une pratique :

Les guillemets qui nous contraignent à traduire la véritable pensée d'un interlocuteur ou journaliste ou ministre... Ils interviennent dans les interviews, les commentaires, les communications en tous genres, censés apporter une réflexion ou une information. Exemples : « Nous sommes impliqués, entre guillemets »...

- » nous avons interrogé les personnes compétentes, entre guillemets »... Au détour d'une phrase, brusquement une expression, un mot, se dérobent : ils sont entre guillemets! Comme si celui qui parle refusait de s'engager ou s'excusait de dire ce qu'il dit, tout en le disant mais finalement ne le disant pas tout à fait. Chacun se dédouane par avance de ce qu'il dit. Est-ce la peur d'une polémique? Est-ce la marque d'un vocabulaire pauvre, une facilité qui permet d'utiliser un nombre réduit de mots, donner une indication, en laissant l'auditeur en choisir le sens? Je me suis posé la question de savoir si le "entre guillemets" serait le berceau du renoncement au pouvoir de la parole. Le nid d'une pensée faible. Aujourd'hui, vous apportez à mon questionnement une réponse supplémentaire, ce pourrait être aussi comme " j'ai envie de dire", un piège.

Langue hyper technique.

A la manière d'Eddy Malou (enfin presque !)



Chers collègues,

Je vous remercie de votre présence pour le lancement de ce nouveau projet pédagogique.

Ce Projet nous concerne tous, il est la base essentielle pour nous retrouver, nous rapprocher de nos valeurs communes qui, comme vous le savez, me tiennent particulièrement à cœur.

Vous allez me dire « encore un nouveau projet », non, ce projet est de faire du neuf avec du vieux. Soyez innovants, imaginatifs, courageux. Osez, osez un projet rassembleur qui remet en perspective nos traditions qui nous ont été transmises par nos anciens que je salue au passage pour leurs implications indéfectibles à porter haut nos valeurs depuis si longtemps.

Le temps passe mais nos valeurs restent, restent le ciment d'un savoir vivre ensemble sans lequel aucun projet n'a de sens, au sens propre comme au sens figuré.

Mes chers collègues, je sais que je peux compter sur vous pour finaliser ce projet et nous mener vers de nouveaux défis pédagogiques qui j'en suis certain, nous mèneront vers un avenir radieux pour tous.

Votre dévoué préfet !

BIBLIOGRAPHIE

Abécédaires des mots du pouvoir ou de la langue de bois

Mateo Alaluf, *Contre la pensée molle. Dictionnaire du prêt à penser*, t. II, Bruxelles, Couleur libre, 2014.

Léon Bloy, *L'Exégèse des lieux communs (1902-1913)*, rééd., Paris, U.G.E., 1983.

Jacques Ellul, *Exégèse des nouveaux lieux communs (1966)*, rééd., Paris, La Table ronde, 2004.

Pascal Durand (éd.), *Les nouveaux mots du pouvoir. Abécédaire critique*, Bruxelles, éd. Aden, 2007.

Gustave Flaubert, *Dictionnaire des idées reçues*, dans *Œuvres complètes*, éd. Masson, Paris, Seuil, coll. « Bouquins », 1964, p. 303-314.

Les sites utiles :

Il y a une superbe initiative des Jeunes FGTB Charleroi & Sud Hainaut qui ont lancé une tribune « le mot qui pue », dans le *magazine de la CGSP*, qui analyse le vocabulaire néo-libéral infestant les structures publiques et les enjeux politiques de ce vocabulaire – comme par exemple, le mot « charges » : <http://jeunesfgtbcharleroi.com/2014/07/23/le-mot-qui-pue-les-charges/> ou l'emprunt au monde de l'entreprise et du commerce du terme « client » : <http://jeunesfgtbcharleroi.com/2015/01/16/le-mot-qui-pue-le-client/>
<http://www.attac93sud.fr/spip.php?article922>

<http://recherche-action.fr/download/Livres%20numériques/normand%20baillargeon-petit%20cours%20autodefense%20intellectuelle.pdf>

http://www.catallaxia.org/wiki/George_Orwell:Préface_inédite_à_Animal_Farm

<http://www.charlatans.info/coldreading2.shtml>

www.charlatans.free.com

<http://jargondentreprise.over-blog.com/article-delivrer-77972080.html>

Outils pour l'auto-défense intellectuelle

- Conférences gesticulées de Franck Lepage :

<https://www.youtube.com/watch?v=oNJo-E4MEk8> (sur la culture)

<https://www.youtube.com/watch?v=9MCU7ALaQ0Q> (sur la langue de bois)

https://www.youtube.com/watch?v=96-8F7CZ_AU (sur la culture populaire)

et enfin, last but not least (3h !) l'atelier de désintoxication : <https://www.youtube.com/watch?v=qYfx99MU3I8>

Normand Baillargeon, *Petit cours d'autodéfense intellectuelle*, Québec, Lux Editeur, 2005.

---, Document PDF résumant les enjeux politiques de l'autodéfense intellectuelle : <http://recherche-action.fr/download/Livres%20numériques/normand%20baillargeon-petit%20cours%20autodefense%20intellectuelle.pdf>

Analyse politique de la propagande dans les démocraties

Noam Chomsky, *De la propagande. Entretiens avec David Barsamian*, Paris, Fayard, coll. 10/18, 2002.

George Orwell, « La politique et la langue anglaise », in *Tels étaient nos plaisirs et autres essais. 1944-1949*, Ivrea, 2005.

George Orwell, « Lettre préface à La ferme des animaux », inédite mais disponible en ligne : [http://www.catallaxia.org/wiki/George_Orwell:Préface inédite à Animal Farm](http://www.catallaxia.org/wiki/George_Orwell:Préface_inédite_à_Animal_Farm)

Sylvie Tissot et Pierret Tevenian, *Les mots sont importants*, éd. Libertalia, 2010.

Le pouvoir des mots

Judith Butler, *Le pouvoir des mots*, trad.

Nicolas Thirion, « Discours de haine et police du langage », *Dissensus*, n° 3 (février 2010).

Les organismes de formation

Il existe des coopératives de lutte contre la langue de bois : le « Pavé », autour de Franck Lepage à Rennes, à Toulouse « Vent debout », à Grenoble, « L'orage », « l'Engrenage » à Tours.

Leur objectif est, par le biais de la formation professionnelle – c'est-à-dire de ce qu'on appelle un « temps de travail protégé » et ne nécessitant donc pas du bénévolat, d'investir les collectifs de travailleurs, notamment ceux de l'éducation populaire, pour travailler avec eux le vocabulaire du pouvoir et aiguïser leur perception du sens et des enjeux des mots qui s'imposent à l'évidence, pour inventer un autre vocabulaire résistant, pour transformer les pratiques.

PhiloCité® s'inscrit pleinement dans leur sillage et propose des formations de désintoxication à la langue de bois.

RECUEIL DE TEXTES

Le mot qui pue : « le client »

« L'ONEM veut être un service public axé sur le client. » « Le compte officiel @SNCB s'intègre pleinement dans notre volonté de placer le client au centre de notre attention ». En quelques décennies, l'utilisateur ou le citoyen a été détrôné par le client. Arrêt sur un glissement sémantique non dénué de conséquences.

Un client est celui qui prend la décision d'acheter un bien, un produit ou un service. Comme annoncé en introduction, l'utilisateur s'est transformé en client. Et ce changement a entaché la nature de la relation : la confiance a été rompue ! Quand un facteur par exemple proposait quelque chose, a priori, l'utilisateur avait totalement confiance. Maintenant, c'est l'inverse. Le client a toujours peur qu'on lui fourgue ce dont il n'a pas besoin. Et comme les métastases d'un cancer, la logique « client » a envahi toutes les strates des services publics. Le client est donc devenu le Cheval de Troie permettant l'« extension à toutes les sphères de l'existence, sociale et individuelle, d'une même logique normative : concurrence généralisée, universalisation du modèle de l'entreprise, extension à l'individu de la problématique gestionnaire du capital »¹. Cette logique client ne s'invite pas seule au bal des fonctionnaires. Elle introduit avec les règles de fonctionnement du privé un « mode néolibéral de gouvernance à l'attention des agents publics, où le citoyen est redéfini en client et où les administrateurs publics sont encouragés à cultiver l'esprit entrepreneurial »². Les critères d'efficacité et de rentabilité, les techniques d'évaluation s'imposent partout comme autant d'évidences indiscutables, venant saper le régime de confiance en vigueur précédemment.

Faire vaciller le service public

Cette gestion par le stress et la pression évacue également la dimension qualitative du travail et entraîne une forte souffrance au travail pour les agents sans cesse confrontés à des injonctions paradoxales entre le respect de la culture du service public et le respect des procédures managériales. En outre, s'il n'y a plus de différence fondamentale entre privé et public, pourquoi maintenir ce dernier, si lourd et si peu efficace selon les critères du premier ? Si on ajoute à cela l'appétit forcément et féroce illimité du néolibéralisme, les ingrédients sont réunis pour faire vaciller un service public déjà bien ébranlé. Or, si le secteur privé peut choisir ses clients, le secteur public est là pour tous les citoyens. Forcer le secteur public à trier parmi ses usagers, à en délaisser certains revient à le dénaturer et, ce faisant, à l'affaiblir. Ces outils de gestion remettent en cause le principe fondamental au cœur de la mission de service public : celui de leur gratuité ou de leur accessibilité à tous et toutes. Le greffon privé ne laisse pas indemne le corps (public) qui le reçoit.

Le règne de la marchandise ?

Il permet en outre au néolibéralisme de réduire les politiques publiques aux seuls critères de profitabilité ou de productivité, au détriment d'autres critères, autrement pertinents, de définition du bien commun. L'État est alors conçu comme une entreprise soumise à la rationalité du marché. Ainsi s'instaure une philosophie managériale aux chiffres fixés par une rationalisation productiviste digne de la planification soviétique. Et l'introduction de cette logique client dans la gestion des services publics aboutit à la marchandisation de ces mêmes services et à un « recentrage sur des fonctions jugées essentielles conduisant par là même à un amaigrissement du rôle du service public »³. En outre, puisque le secteur public se voit contraint de se plier à une logique de marché dans ses opérations internes, il doit recruter

des personnes à même de mener à bien ces missions. Alors qu'auparavant, le secteur public permettait l'insertion par l'emploi de personnes peu qualifiées, cet objectif ne cadrerait plus avec les visées modernes. Le citoyen transformé en client devient le citoyen Test-Achats et cette transformation signe la fin de la solidarité comme principe d'accès universel à certains biens fondamentaux.

1. Pierre Dardot & Christian Laval, «Néolibéralisme, capitalisme et démocratie managériale», Le Sarkophage n° 23, mars-mai 2011, p. 7, <http://tiny.cc/zkmnuw>
2. Alexandre Piraux, «Vers des réformes de 3e génération ? », Politique, revue de débats, n°78, janvier-février 2013, p. 24.
3. Gratia Pungu, «Bruxelles, le dilemme du gestionnaire», Politique, revue de débats, n° 78, janvier-février 2013, p. 39.

Article publié dans le magazine de la CGSP de janvier 2015 par les Jeunes FGTB Charleroi & Hainaut sud, mis en ligne sur leur site à la même date.

Orwell, préface inédite à *Animal Farm*

L'idée de ce livre, ou plutôt de son thème central, m'est venue pour la première fois en 1937, mais c'est seulement vers la fin de l'année 1943 que j'ai entrepris de l'écrire. Lorsqu'il fut terminé, il était évident que sa publication n'irait pas sans difficultés (malgré l'actuelle pénurie de livres, qui fait « vendre » à peu près tout ce qui en présente l'apparence) et, de fait, il fut refusé par quatre éditeurs. Seul l'un d'entre eux avait à cela des motifs idéologiques. Deux autres publiaient depuis des années des ouvrages hostiles à la Russie, et le quatrième n'avait aucune orientation politique particulière. L'un de ces éditeurs avait d'ailleurs commencé par accepter le livre, mais il préféra, avant de s'engager formellement, consulter le ministère de l'Information; lequel s'avère l'avoir mis en garde contre une telle publication ou, du moins, la lui avoir fortement déconseillée. Voici un extrait de la lettre de cet éditeur :

J'ai mentionné la réaction dont m'a fait part un fonctionnaire haut placé du ministère de l'Information quant à la publication d'*Animal Farm*. Je dois avouer que cet avis m'a fait sérieusement réfléchir. [...] Je m'aperçois que la publication de ce livre serait à l'heure actuelle susceptible d'être tenue pour particulièrement mal avisée. Si cette fable avait pour cible les dictateurs en général et les dictatures dans leur ensemble, sa publication ne poserait aucun problème, mais, à ce que je vois, elle s'inspire si étroitement de l'histoire de la Russie soviétique et de ses deux dictateurs qu'elle ne peut s'appliquer à aucune autre dictature. Autre chose: la fable perdrait de son caractère offensant si la caste dominante n'était pas représentée par les cochons. Je pense que ce choix des cochons pour incarner la caste dirigeante offensera inévitablement beaucoup de gens et, en particulier, ceux qui sont quelque peu susceptibles, comme le sont manifestement les Russes. Ce genre d'intervention constitue un symptôme inquiétant. Il n'est certes pas souhaitable qu'un service gouvernemental exerce une quelconque censure (sauf pour des motifs relevant de la sécurité nationale, comme tout le monde l'admet en temps de guerre) sur des livres dont la publication n'est pas financée par l'Etat. Mais le principal danger qui menace aujourd'hui la liberté de pensée et d'expression n'est pas l'intervention directe du ministère de l'Information ou de tout autre organisme officiel. Si les éditeurs et les directeurs de journaux s'arrangent pour que certains sujets ne soient pas abordés, ce n'est pas par crainte des poursuites judiciaires, mais par crainte de l'opinion publique. La lâcheté intellectuelle est dans notre pays le pire ennemi qu'ait à affronter un écrivain ou un journaliste, et ce fait ne semble pas avoir reçu toute l'attention qu'il mérite. Tout individu de bonne foi, ayant une expérience du journalisme, sera d'accord pour reconnaître qu'au cours de cette guerre la censure officielle ne s'est pas montrée particulièrement tatillonne. On ne nous a pas imposé le genre de « coordination » totalitaire à laquelle nous pouvions raisonnablement nous

attendre. La presse a certains griefs légitimes, mais dans l'ensemble le gouvernement a fait preuve d'une tolérance étonnante envers les opinions minoritaires. Ce qu'il y a de plus inquiétant dans la censure des écrits en Angleterre, c'est qu'elle est pour une bonne part volontaire. Les idées impopulaires peuvent être étouffées et les faits gênants passés sous silence, sans qu'il soit besoin pour cela d'une interdiction officielle.

Quiconque a vécu quelque temps dans un pays étranger a pu constater comment certaines informations, qui normalement auraient dû faire les gros titres, étaient ignorées par la presse anglaise, non à la suite d'une intervention du gouvernement, mais parce qu'il y avait eu un accord tacite pour considérer qu'il « ne fallait pas » publier de tels faits. En ce qui concerne la presse quotidienne, cela n'a rien d'étonnant. La presse anglaise est très centralisée et appartient dans sa quasi-totalité à quelques hommes très fortunés qui ont toutes les raisons de se montrer malhonnêtes sur certains sujets importants. Mais le même genre de censure voilée est également à l'oeuvre quand il s'agit de livres et de périodiques, ou encore de pièces de théâtre, de films ou d'émissions de radio. Il y a en permanence une orthodoxie, un ensemble d'idées que les bien-pensants sont supposés partager et ne jamais remettre en question. Dire telle ou telle chose n'est pas strictement interdit, mais cela « ne se fait pas », exactement comme à l'époque victorienne cela « ne se faisait pas » de prononcer le mot « pantalon » en présence d'une dame. Quiconque défie l'orthodoxie en place se voit réduit au silence avec une surprenante efficacité. Une opinion qui va à l'encontre de la mode du moment aura le plus grand mal à se faire entendre, que ce soit dans la presse populaire ou dans les périodiques destinés aux intellectuels.

Ce qu'exige à l'heure actuelle l'orthodoxie en place, c'est une admiration sans réserve pour la Russie. Tout le monde le sait, et presque tout le monde s'y plie. Il est pratiquement impossible de faire imprimer aucune critique sérieuse du régime soviétique, ni aucune information que le gouvernement soviétique préférerait occulter. Et cette conspiration à l'échelle de tout le pays pour flatter l'allié russe se déroule dans le climat général de réelle tolérance intellectuelle. Car si nous n'avons pas le droit de critiquer le gouvernement soviétique, nous sommes du moins à peu près libres de critiquer le nôtre. Il n'y aura presque personne pour publier un texte contre Staline, mais on peut s'en prendre à Churchill en toute sécurité, du moins dans un livre ou un périodique. Et tout au long de ces cinq années de guerre, dont deux ou trois où nous avons combattu pour la survie de notre pays, d'innombrables livres, brochures et articles favorables à une paix de compromis ont été publiés sans que la censure officielle n'intervienne et sans même que cela suscite tellement d'hostilité. Tant que le prestige de l'U.R.S.S. n'est pas en cause, le principe de la liberté d'expression reste à peu près respecté. Il y a d'autres sujets tabous -j'en mentionnerai certains plus loin -, mais l'attitude dominante envers l'U.R.S.S. est de loin le symptôme le plus inquiétant. Elle est en effet spontanée et étrangère à l'action d'un quelconque groupe de pression.

La servilité avec laquelle la plupart des intellectuels anglais ont gobé et répété la propagande russe depuis 1941 serait proprement ahurissante s'ils n'en avaient pas donné auparavant d'autres exemples, en diverses occasions. Sur tous les sujets épineux, les uns après les autres, la version des Russes a été acceptée sans examen pour être ensuite propagée avec un parfait mépris pour la vérité historique ou l'honnêteté intellectuelle.

Pour ne donner qu'un seul exemple, la B.B.C. a célébré le 25. anniversaire de l'Armée rouge sans même mentionner le nom de Trotski. Cela revenait à peu près à célébrer la bataille de Trafalgar sans parler de Nelson, mais aucun intellectuel anglais ne jugea bon de protester .

Au cours des luttes intestines qui se sont déroulées dans divers pays occupés, la presse anglaise a presque chaque fois pris fait et cause pour la faction soutenue par les Russes et calomnié la faction rivale, n'hésitant pas à occulter certains faits quand il le fallait. Cela fut particulièrement flagrant dans le cas du colonel Mihajlovic, le chef des tchetniks yougoslaves. Les Russes, dont le protégé en Yougoslavie était le maréchal Tito, accusèrent Mihajlovic de collaboration avec les Allemands. Cette accusation fut aussitôt reprise par la presse anglaise: on refusa aux partisans de Mihajlovic la possibilité d'y répondre, et les faits qui la démentaient furent tout simplement passés sous silence.

En juillet 1943, les Allemands offrirent une récompense de cent mille couronnes-or pour la capture de Tito, et la même somme pour celle de Mihajlovic. La presse anglaise fit ses gros titres avec la nouvelle que la tête de Tito était ainsi mise à prix, mais il n'y eut qu'un seul journal pour mentionner, très discrètement, que celle de Mihajlovic l'était également; et les accusations de collaboration avec les Allemands continuèrent comme avant.

Lors de la guerre d'Espagne, il se produisit des épisodes très semblables: les journaux de gauche anglais n'hésitèrent pas à calomnier les organisations du camp républicain que les Russes étaient décidés à écraser, et refusèrent de publier toute mise au point, même dans leur courrier des lecteurs. Et aujourd'hui, non seulement les critiques de l'U.R.S.S. les plus fondées sont tenues pour blâmables, mais leur existence même est dans certains cas occultée. Il en a été ainsi, par exemple, d'une biographie de Staline que Trotski avait rédigée peu de temps avant sa mort. On peut supposer qu'il ne s'agissait pas là d'un ouvrage parfaitement objectif, mais du moins son succès en librairie était-il assuré.

Le livre, publié par un éditeur américain, était déjà imprimé -je crois que les exemplaires de presse avaient même été envoyés -quand l'U.R.S.S. entra dans la guerre. La sortie du livre fut aussitôt annulée. Et quoique l'existence d'un tel ouvrage et son retrait de la vente fussent à coup sûr des informations méritant qu'on leur consacrat quelques lignes, l'affaire n'eut pas droit à la moindre mention dans la presse anglaise. Il importe de faire la distinction entre la censure que les intellectuels anglais s'imposent volontairement à eux-mêmes et celle qui leur est parfois imposée par des groupes de pression. On sait que certains sujets ne peuvent être abordés en raison des intérêts économiques en jeu -le cas le plus connu étant celui de l'évident racket pharmaceutique. Par ailleurs, l'Eglise catholique exerce dans la presse une influence considérable et parvient dans une certaine mesure à faire taire la critique. Un scandale auquel est mêlé un prêtre catholique n'est presque jamais livré à la publicité, mais si c'est un prêtre anglican qui est en cause (par exemple le recteur de Stiffkey), la nouvelle fait la une des journaux. Il est fort rare qu'on voie sur scène ou dans un film quoi que ce soit qui s'en prenne au catholicisme. N'importe quel acteur vous dira qu'une pièce ou un film qui attaque l'Eglise catholique ou la tourne en dérision se verra boycotté par la presse et sera très probablement un échec.

Mais ce genre de choses est sans gravité, ou du moins compréhensible. Toute organisation puissante veillera du mieux qu'elle peut à ses intérêts, et il n'y a rien à dire contre la propagande, tant qu'elle se donne pour telle. On ne saurait pas plus attendre du Daily Worker qu'il publie des informations nuisibles au prestige de l'U.R.S.S. qu'on ne saurait attendre du Catholic Herald qu'il s'en prenne au pape. Mais en tout cas aucun individu conscient ne peut se méprendre sur ce que sont le Daily Worker et le Catholic Herald. Ce qui est beaucoup plus inquiétant c'est que, dès qu'il s'agit de l'U.R.S.S. et de sa politique, on ne saurait attendre des journalistes et des écrivains libéraux -qui ne sont pourtant l'objet d'aucune pression directe pour les amener à se taire -qu'ils expriment une critique intelligente. Ou même qu'ils fassent simplement preuve d'une honnêteté élémentaire. Staline est intouchable, et il est hors de question de discuter sérieusement certains aspects de sa politique. Cette règle a été presque universellement respectée depuis 1941, mais elle était entrée en vigueur dix ans auparavant, et avait été suivie beaucoup plus largement qu'on ne le croit parfois. Tout au long de ces années, il était difficile de se faire entendre quand on soumettait le régime soviétique à une critique de gauche. Il y avait bien une quantité considérable d'écrits hostiles à la Russie, mais presque tous, rédigés du point de vue conservateur, étaient manifestement malhonnêtes, périmés et inspirés par les motifs les plus sordides.

On trouvait en face une masse tout aussi considérable, et presque aussi malhonnête, de propagande pro-russe, et quiconque essayait d'aborder des questions cruciales de façon adulte se retrouvait victime d'un boycott de fait. Certes vous pouviez toujours publier un livre anti-russe, mais c'était avec l'assurance de voir vos positions ignorées ou travesties par la quasi-totalité des magazines intellectuels. On vous avertissait, tant publiquement qu'en privé, que cela « ne se faisait pas ». Ce que vous disiez était peut-être vrai, mais c'était « inopportun » et cela « faisait le jeu » de tel ou tel intérêt réactionnaire.

Pour défendre une telle attitude, on invoquait en général la situation internationale et le besoin urgent d'une alliance anglo-russe; mais il était manifeste qu'il s'agissait là d'une justification pseudo-rationnelle.

Pour les intellectuels anglais, ou pour nombre d'entre eux, l'U.R.S.S. était devenue l'objet d'une allégeance de type nationaliste, et la moindre mise en doute de la sagesse de Staline les atteignait au plus profond d'eux-mêmes comme un blasphème. Ce qui se passait en Russie était jugé selon d'autres critères que ce qui se passait ailleurs. Des gens qui s'étaient battus toute leur vie contre la peine de mort pouvaient applaudir la tuerie sans fin des purges de 1936-1938, et ceux qui se faisaient un devoir de parler de la famine en Inde s'en faisaient également un de ne pas parler de celle d'Ukraine. Tout cela existait déjà avant la guerre, et le climat intellectuel n'est certainement pas meilleur à l'heure actuelle.

Mais revenons-en maintenant au livre que j'ai écrit. La réaction qu'il provoquera chez la plupart des intellectuels anglais sera fort simple: « Il n'aurait pas dû être publié. » Les critiques littéraires rompus à l'art de dénigrer ne l'attaqueront évidemment pas d'un point de vue politique, mais littéraire: ils diront que c'est un livre ennuyeux, stupide, pour lequel il est malheureux d'avoir gâché du papier. Cela est bien possible, mais il ne s'agit manifestement pas là du fond de l'affaire. On ne dit pas d'un livre qu'il « n'aurait pas dû être publié » pour cette seule raison qu'il est mauvais. Après tout, des tonnes d'immondices paraissent chaque jour sans que personne ne s'en soucie.

Les intellectuels anglais, ou la plupart d'entre eux, seront hostiles à ce livre sous prétexte qu'il diffame leur Chef et nuit, selon eux, à la cause du progrès. Dans le cas contraire, ils ne trouveraient rien à y redire, même si ses défauts littéraires étaient dix fois plus flagrants qu'ils ne le sont. Comme le montre, par exemple, le succès qu'a eu le Left Book Club pendant quatre ou cinq années, ils sont tout à fait prêts à faire bon accueil à des livres à la fois grossièrement injurieux et littérairement bâclés, pourvu que ces livres leur disent ce qu'ils ont envie d'entendre.

Le problème que cela soulève est des plus simple: toute opinion, aussi impopulaire et même aussi insensée soit-elle, est-elle en droit de se faire entendre ? Si vous posez ainsi la question, il n'est guère d'intellectuel anglais qui ne se sente tenu de répondre: « Oui. » Mais si vous la posez de façon plus concrète et demandez: « Qu'en est-il d'une attaque contre Staline ? Est-elle également en droit de se faire entendre ? », la réponse sera le plus souvent: « Non. » Car dans ce cas l'orthodoxie en vigueur se trouve mise en cause, et le principe de la liberté d'expression n'a plus cours.

Evidemment, réclamer la liberté d'expression n'est pas réclamer une liberté absolue. Il faudra toujours, ou du moins il y aura toujours, tant qu'existeront des sociétés organisées, une certaine forme de censure. Mais la liberté, comme disait Rosa Luxemburg, c'est « la liberté pour celui qui pense différemment ». Voltaire exprimait le même principe avec sa fameuse formule: « Je déteste ce que vous dites; je défendrai jusqu'à la mort votre droit de le dire. » Si la liberté de pensée, qui est sans aucun doute l'un des traits distinctifs de la civilisation occidentale, a la moindre signification, elle implique que chacun aie droit de dire et d'imprimer ce qu'il pense être la vérité, à la seule condition que cela ne nuise pas au reste de la communauté de quelque façon évidente. Aussi bien la démocratie capitaliste que les variantes occidentales du socialisme ont jusqu'à récemment considéré ce principe comme hors de discussion. Notre gouvernement, comme je l'ai déjà signalé, affecte encore dans une certaine mesure de le respecter. Les gens ordinaires -en partie, sans doute, parce qu'ils n'accordent pas assez d'importance aux idées pour se montrer intolérants à leur sujet -soutiennent encore plus ou moins que « chacun est libre d'avoir ses idées ». C'est seulement, ou du moins c'est principalement, dans l'intelligentsia littéraire et scientifique, c'est-à-dire parmi les gens mêmes qui devraient être les gardiens de la liberté, que l'on commence à mépriser ce principe, en théorie aussi bien qu'en pratique.

L'un des phénomènes propres à notre époque est le reniement des libéraux. Au-delà et en dehors de l'affirmation marxiste bien connue selon laquelle la « liberté bourgeoise » est une illusion, il existe un penchant très répandu à prétendre que la démocratie ne peut être défendue que par des moyens totalitaires. Si on aime la démocratie, ainsi raisonne-t-on, on doit être prêt à écraser ses ennemis par n'importe quel moyen. Mais qui sont ses ennemis ? On s'aperçoit régulièrement que ce ne sont pas seulement ceux qui l'attaquent ouvertement et consciemment, mais aussi ceux qui la mettent « objectivement » en danger en diffusant des théories erronées.

En d'autres termes, la défense de la démocratie passe par la destruction de toute liberté de pensée. Cet

argument a par exemple servi à justifier les purges russes. Aussi fanatique fût-il, aucun russophile ne croyait vraiment que toutes les victimes étaient réellement coupables de tout ce dont on les accusait ; mais en défendant des idées hérétiques, elles avaient « objectivement » nui au régime, et il était donc parfaitement légitime non seulement de les mettre à mort, mais aussi de les discréditer par des accusations mensongères. Le même argument a servi, pendant la guerre d'Espagne, à justifier les mensonges consciemment débités par la presse de gauche sur les trotskistes et d'autres groupes minoritaires du camp républicain. Et il a encore servi de prétexte à glapir contre l' habeas corpus quand Mosley fut relâché en 1943.

Ces gens ne comprennent pas que ceux qui prônent des méthodes totalitaires s'exposent à les voir un jour utilisées contre eux : si emprisonner des fascistes sans procès devient une pratique courante, il n'y a aucune raison pour que par la suite ce traitement leur reste réservé. Peu après que le Daily Worker eut été autorisé à reparaitre, je faisais une conférence dans un collège d'ouvriers du sud de Londres. Le public était composé de gens appartenant à la classe ouvrière et à la classe moyenne la plus pauvre -des gens ayant une certaine formation intellectuelle, comme ceux que l'on pouvait rencontrer dans les réunions du Left Book Club. Ma conférence avait porté sur la liberté de la presse et, quand elle fut finie, à ma grande surprise, plusieurs auditeurs se levèrent pour me demander si je ne pensais pas que c'était une grave erreur d'avoir permis la réparation du Daily Worker. Quand je leur eus demandé en quoi, ils me répondirent que c'était un journal à la loyauté duquel on ne pouvait se fier, et qui ne devait donc pas être toléré en temps de guerre. Je me suis ainsi retrouvé en train de défendre le Daily Worker, un journal qui s'est plus d'une fois employé à me calomnier.

Mais comment ces gens avaient-ils acquis cette tournure d'esprit totalitaire ? C'étaient très certainement les communistes eux-mêmes qui la leur avaient inculquée ! La tolérance et l'honnêteté sont profondément enracinées en Angleterre, mais elles ne sont pas pour autant indestructibles, et leur survie demande entre autres qu'on y consacre un effort conscient. En prêchant des doctrines totalitaires, on affaiblit l'instinct grâce auquel les peuples libres savent ce qui est dangereux et ce qui ne l'est pas.

Le cas de Mosley le montre bien. En 1940, il était parfaitement justifié d'interner Mosley, qu'il ait ou non commis un crime quelconque du point de vue strictement juridique. Nous luttions pour notre survie et nous ne pouvions nous permettre de laisser libre de ses mouvements un homme tout disposé à jouer les Quisling. En 1943, le garder sous les verrous sans procès était un déni de justice. L'aveuglement général à ce sujet fut un symptôme inquiétant, même s'il est vrai que l'agitation contre la libération de Mosley fut en partie factice et en partie l'expression, sous ce prétexte, de mécontentements d'une autre nature. Mais l'actuelle généralisation de modes de pensée fascistes ne doit-elle pas être attribuée dans une certaine mesure à « l'antifascisme » de ces dix dernières années et à l'absence de scrupules qui l'a caractérisé ? Il importe de bien comprendre que la présente russomanie n'est qu'un symptôme de l'affaiblissement général de la tradition libérale occidentale. Si le ministère de l'Information était intervenu pour interdire effectivement la parution de ce livre, la plupart des intellectuels anglais n'auraient rien vu là d'inquiétant. L'allégeance inconditionnelle envers l'U.R.S.S. étant l'orthodoxie en vigueur, dès lors que les intérêts supposés de l'U.R.S.S. sont en cause, ces intellectuels sont prêts à tolérer non seulement la censure mais la falsification délibérée de l'histoire.

En voici un exemple. A la mort de John Reed, l'auteur de *Ten Days that Shook the World* -témoignage de première main sur les tout débuts de la révolution russe -le copyright de son livre devint la propriété du parti communiste anglais, auquel, je suppose, il l'avait légué. Quelques années plus tard, après avoir détruit tous les exemplaires de la première édition sur lesquels ils avaient pu mettre la main, les communistes anglais publièrent une version falsifiée d'où avait disparu toute mention de Trotski, ainsi d'ailleurs que l'introduction rédigée par Lénine.

S'il avait encore existé en Angleterre des intellectuels radicaux, cette falsification aurait été exposée et dénoncée dans tous les magazines littéraires du pays. Les choses étant ce qu'elles sont, il n'y eut pas de protestations ou pratiquement pas. Aux yeux de nombreux intellectuels anglais, cette façon d'agir

n'avait rien que de très normal. Et cette acceptation de la pure et simple malhonnêteté a une signification bien plus profonde que la vénération de la Russie qui se trouve être en ce moment à la mode. Il est fort possible que cette mode-là ne dure guère. D'après tout ce que je sais, il se peut que, lorsque ce livre sera publié, mon jugement sur le régime soviétique soit devenu l'opinion généralement admise. Mais à quoi cela servira-t-il ? Le remplacement d'une orthodoxie par une autre n'est pas nécessairement un progrès. Le véritable ennemi, c'est l'esprit réduit à l'état de gramophone, et cela reste vrai que l'on soit d'accord ou non avec le disque qui passe à un certain moment.

Je connais par coeur les divers arguments contre la liberté de pensée et d'expression -ceux selon lesquels elle ne peut exister, et ceux selon lesquels elle ne doit pas exister. Je me contenterai de dire que je ne les trouve pas convaincants, et que c'est une conception tout opposée qui a inspiré notre civilisation pendant une période de quatre siècles. Depuis une bonne dizaine d'années, je suis convaincu que le régime instauré en Russie est une chose essentiellement funeste, et je revendique le droit de le dire alors même que nous sommes alliés à l'U.R.S.S. dans une guerre que je souhaite victorieuse. S'il me fallait me justifier à l'aide d'une citation, je choiserais ce vers de Milton: « By the known rules of ancient liberty[2] ».

Le mot « antique » met en évidence le fait que la liberté de pensée est une tradition profondément enracinée, sans doute indissociable de ce qui fait la spécificité de la civilisation occidentale. Nombre de nos intellectuels sont en train de renier cette tradition. Ils ont adopté la théorie selon laquelle ce n'est pas d'après ses mérites propres mais en fonction de l'opportunité politique qu'un livre doit être publié ou non, loué ou blâmé. Et d'autres, qui en réalité ne partagent pas cette manière de voir, l'acceptent par simple lâcheté. C'est ainsi, par exemple, qu'on n'a guère entendu les pacifistes anglais, pourtant nombreux et bruyants, s'en prendre au culte actuellement voué au militarisme russe. Selon eux, toute violence est condamnable et, à chaque étape de la guerre, ils nous ont pressés de baisser les bras ou du moins de conclure une paix de compromis. Mais combien s'en est-il trouvé pour émettre l'idée que la guerre est tout aussi condamnable quand c'est l'Armée rouge qui la fait ? Apparemment les Russes sont en droit de se défendre, mais nous commettons un péché mortel quand nous en faisons autant.

Une telle contradiction ne peut s'expliquer que par la crainte de couper les ponts avec la grande masse de l'intelligentsia anglaise, dont le patriotisme a pour objet l'U.R.S.S. plutôt que l'Angleterre. Je sais que les intellectuels anglais ont toutes sortes de motifs à leur lâcheté et à leur malhonnêteté, et je n'ignore aucun des arguments à l'aide desquels ils se justifient. Mais qu'ils nous épargnent du moins leurs ineptes couplets sur la défense de la liberté contre le fascisme.

Parler de liberté n'a de sens qu'à condition que ce soit la liberté de dire aux gens ce qu'ils n'ont pas envie d'entendre. Les gens ordinaires partagent encore vaguement cette idée, et agissent en conséquence. Dans notre pays -il n'en va pas de même partout: ce n'était pas le cas dans la France républicaine, et ce n'est pas le cas aujourd'hui aux Etats-Unis -, ce sont les libéraux qui ont peur de la liberté et les intellectuels qui sont prêts à toutes les vilénies contre la pensée. C'est pour attirer l'attention sur ce fait que j'ai écrit cette préface.

Le texte de cette préface, rédigé pour la première édition d'*Animal Farm* (1945), ne fut pas publié à l'époque et ne figure pas dans l'édition anglaise des *Essais*. Il a été inclus dans l'édition illustrée parue en 1995, à l'occasion du 50e anniversaire de l'ouvrage. Ce texte est disponible en ligne :

[http://www.catallaxia.org/wiki/George_Orwell:Préface inédite à Animal Farm](http://www.catallaxia.org/wiki/George_Orwell:Préface_inédite_à_Animal_Farm)





Fiche exercice 1

Ridiculum vitae

Comment retourner l'exercice du CV ? En mettant en avant le ridicule d'une vie humaine normale qui n'entrerait pas comme à coup de masse dans les catégories toutes faites du CV ! L'exercice sert à mettre en évidence le sous-bassement idéologique des CV qu'on finirait par oublier : la nécessité qu'ils portent en sous-main, de façon latente et permanente, de se vendre et de se présenter donc dans une forme lisse, convenue aussi, qui a ses codes et qui rentabilise notre parcours de vie au mieux. Ces catégories (études, qualités, formations diverses, parcours professionnel, etc.) balisent le marchandable d'une vie et font de nous un « capital humain ».

Cette première forme de l'exercice vous invite donc à casser ces catégories pour en proposer d'autres dans lesquelles votre vie retrouve un peu de son grain réel.

En voici un modèle, presque réel... juste légèrement modifié pour ne pas être formellement identifiable :

Curriculum vitae de M. H.

Rue des Pétunias, 140, à Seraing

Tél : 0465/85 73 72

Je m'appelle donc M. H. Je suis né le 22 février 1958 à Kolwezi, une petite ville du Congo, belge à l'époque, où était notamment installé un important aéroport militaire.

Mon père était fonctionnaire pour l'Etat et ma mère s'occupait de moi-même et de mes deux frères.

Rapatrié par les para-commandos durant l'hiver '60, alors que les congolais s'émancipaient enfin du joug colonial, j'ai fait mes études « gardiennes », comme on disait alors, et mes deux premières années primaires à l'Athénée de Gouvy.

Ensuite, mes parents ont déménagé avec fils et bagages à Spa, où j'ai fait ma

troisième année à l'école communale locale, et enfin à Ans, près de Liège, où j'ai donc continué avec succès ce premier cycle scolaire dans une école catholique réputée pour son exigence.

En 1970, j'entre alors au Collège St Barthélémy de Liège, où je termine brillamment des études secondaires classiques section latin-mathématique, après y avoir mené quelques actions collectives en faveur d'une participation accrue des élèves dans les choix gestionnaires et pédagogiques mis en œuvre au sein de l'établissement. Ce qui vaudra au Directeur d'être limogé pour n'avoir pas su contenir raisonnablement notre action. C'est à cette époque que je lis mes premiers ouvrages politiques, de Marx, Mao Tse Toung et Lénine par exemples ou alors de Benoîte Groult dans un tout autre registre (résolument féministe).

C'est donc en 1977 que je choisis de poursuivre des études supérieures. Par amour pour mon premier amour, je n'envisage pas de suite l'entrée à l'université, je m'inscris là où elle s'inscrit. J'opte donc d'abord pour une formation au travail social.

A l'occasion de ces trois années supplémentaires d'études, j'accomplis un stage de première année dans un centre pour enfants placés, qui forge mon intuition que le travail social ça peut vraiment être un job pourri, et mes stages de deuxième et troisième années dans un mouvement d'éducation permanente en faveur de l'émancipation féminine.

Ces deux stages seront déterminants pour moi : j'y mène une recherche sur l'histoire des luttes ouvrières, ce qui contribuera à orienter toute la suite de ma vie, jusqu'à aujourd'hui, vers un engagement militant de plus en plus prononcé et radical, et j'y découvre la Formation des Comédiens-Animateurs, ce qui va m'amener à réinscrire mon approche du travail social dans le seul champ culturel et artistique, conçu comme un champ de luttes essentiel pour l'émancipation des milieux populaires.

Dès la fin de mes études sociales, que je termine avec distinction en 1979, je m'inscris à cette formation de comédiens-animateurs, ce qui m'amènera à approfondir le travail d'animation en création théâtrale collective, et je serai rapidement engagé par une ASBL proche du Conservatoire de Liège comme chercheur-documentaliste sur les « luttes ouvrières ». Ce travail durera six mois et

sera suivi d'une courte période de chômage.

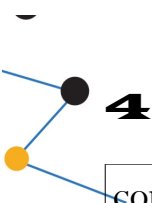
Fin 1981, durant une période d'un peu plus de deux ans, je serai ensuite engagé comme animateur en création théâtrale par l'organisme où j'avais accompli mes stages, principalement pour participer à des créations théâtrales militantes et à la création de spectacles avec des groupes de femmes.

1984 : nouveau tournant. Suite à divers désaccords politiques fondamentaux que j'assume, je suis licencié de mon boulot. Refusant d'accomplir mon service militaire, J'entame mon objection de conscience dans un troupe de théâtre de la banlieue liégeoise. Deux ans plus tard, me revoilà au chômage. Je mets alors toute mon énergie à mettre en place une troupe d'intervention théâtrale autonome. Celle-ci mènera un travail de création et de subversion dans différents quartiers de la périphérie sous le nom tout d'abord de « Petit Théâtre Révolutionnaire », puis de « Théâtre Alternatif » et enfin de « Banlieue Rouge ».

En 1988, ce projet est reconnu comme centre de jeunes expérimental sous ce nom de « Banlieue Rouge, continuant d'intervenir dans les banlieues avec un siège administratif et de production situé à Liège. Le 1^{er} janvier 1990, je suis engagé comme coordonnateur de ce centre culturel particulier dont les assises dès l'année suivante seront un travail de créations collectives théâtrales engagées et l'organisation avec de multiples « bénévoles » et partenaires indépendants de concerts *rock underground*.

Les dimensions administratives et comptables du projet ne vont cesser de se complexifier car le rythme des activités s'intensifie et le volume des moyens à gérer (matériels, infrastructurels, financiers, et en personnel) ne cesse de s'amplifier. Mon travail va donc devenir de plus en plus celui d'un animateur d'équipe et d'un gestionnaire associatif.

Depuis la naissance de mon fils en avril 1994, mon engagement politique a repris des connotations plus directes ou radicales. Je fais partie des fondateurs du collectif « Chômeur Tricheur » (lutte contre les visites domiciliaires faites aux chômeurs et pour une allocation de chômage inconditionnelle) et d'un collectif qui lutte pour la gratuité des transports publics. Et je soutiens activement le « Collectif pour des Gènes éthiques » (lutte contre les OGM). Cela me vaudra plusieurs procès dont certains sont en cours d'appel, notamment à Bruxelles pour « association de malfaiteurs » (à la demande de la STIB), et à Liège pour « complicité de vol » (à la demande de l'ONEM de Liège, suite à ma



condamnation à un mois avec trois ans de sursis à l'occasion de l'occupation nocturne de l'ONEM en mai '97).

Ce harcèlement judiciaire intempestif sur des mouvements sociaux qui ont recours à la désobéissance sociale ne me démobilisera pas puisqu'en mai 2000 et mai 2001, je participerai activement à Liège à différentes réquisitions de bâtiments in-occupés en vue d'y créer des centres sociaux (centres autogérés de formation et d'activisme politiques).

En juin 2002, à « Banlieue Rougee », une grosse crise interne éclate entre différents acteurs du projet. Je saisis cette occasion pour en questionner le fonctionnement ainsi que les visées politiques, démarche qui va se heurter à une inertie institutionnelle de plus en plus sédimentée et m'amènera le 1^{er} avril 2003, après treize ans et trois mois de travail, à me retrouver à nouveau au chômage, passablement atteint cette fois sur les plans nerveux et psychique.

J'ai consacré depuis une partie de mon temps à me reconstituer et à écrire sur cette longue expérience en milieu culturel et associatif dit « alternatif ». Je suis aujourd'hui en sérieux questionnement sur mon avenir professionnel que je vois de plus en plus mal inscrit dans ces différents secteurs de type social ou culturel.

Mes occupations (et parfois passions) principales aujourd'hui sont mon fils, âgé de sept ans et demi, la cuisine, la lecture de romans et d'oeuvres philosophiques (Guattary, Deleuze, Foucault, Starhawk, Stengers, ...) et les ballades en forêt. Mes questions existentielles tournent autour des pratiques collectives en tant qu'espaces d'invention et de transformation politiques.

Pour terminer, je dois hélas signaler que je ne possède pas de permis de conduire, que je ne parle aucune autre langue que le français, que je ne me dépatouille en informatique qu'avec Windows que je découvre depuis deux ans environ dans sa seule version basique de traitement de textes et que, faute de moyens financiers, je ne possède pas de ligne ADSL.

Fait à Liège, le 3 janvier 2009.

D'autres versions de l'exercice, porteuses de la même dimension critique à l'égard du CV, sont possibles. Comment travailler aussi avec les catégories classiques de CV (efficacité, polyvalence, flexibilité, réseau, autonomie, capacité de travailler en équipe, ponctualité, serviabilité, sociabilité, organisation), mais donner des exemples qui portent à l'extrême ces « valeurs » ou a contrario, vous répondez

toujours juste un peu à côté, ce qui ridiculise ces valeurs ?

Une 3ème option s'offrent encore : réaliser un CV en hyper langue de bois (c'est presque toujours le cas – mais justement autant apprendre l'art de le construire et de le déconstruire !). Voici un exemple tout aussi réel (et maquillé) que le précédent, mais bien plus convenu...

Philippe Albertson

« Veiller à la cohérence entre la stratégie, les valeurs et la gestion de l'humain; amener une meilleure connaissance des talents ; intégrer les différences pour composer des équipes apprenantes : autant d'objectifs qui m'animent au quotidien. »



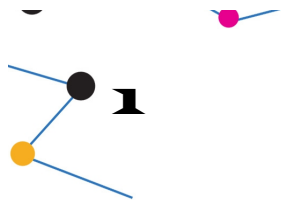
Formations

Diplômes de base :

- Licence et Agrégation en Sciences Politiques et Sociales - ULB 1986
- Diplôme en Management Général - ELM Liège 1990
- Maîtrise en PNL - CFIP Paris 1998
- Certifications en coaching - PNL.REPERE New York 2001 et 2003

Formations complémentaires :

- Management Socio-économique - ISÉOR Lyon 2004
- Coaching & CNV (Communication Non Violente) - GIRASOL Sprimont 2010
- Appreciative Inquiry - ACCENT COACH Liège 2009
- Master Coaching Course - P-A-Network Sicile 2009
- Coaching & neurosciences (gestion du stress, de la motivation et des personnalités) - INC Bxls 2011-2012-2013-2014
- Formation en analyse de profil Vip2a - INC Bxls 2015
- Certification en analyse de profil DISC - Thomas International 2018



Fiche exercice 2

Lettre de démotivation

Il s'agit de répondre à côté des habitudes en matière de lettre de candidature à un emploi, un domaine formel s'il en est. Nous vous proposons un exercice critique à l'égard d'une obligation en matière de recherche d'emploi qui cherche à faire de tous les demandeurs d'emploi des êtres serviles, domptés par l'ONEM et asservis aux lois du genre, celle qui exigent d'afficher les qualités *ad hoc*, correspondant parfaitement au profil du poste, quel qu'il soit.

Pourquoi ne pas dire la vérité ? Pourquoi ne pas oser analyser l'offre, en souligner les absurdités ? Pourquoi ne pas user d'un brin d'ironie et de dérision pour se défendre enfin de toute motivation à se faire embaucher si le poste paraît peu stimulant, mal rémunéré et si les qualités qu'on exige sont à rebours des nôtres ?

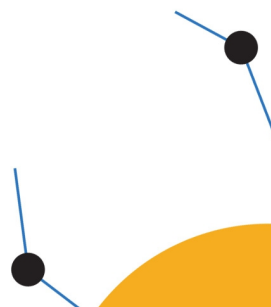
Deux possibilités : vous répondez à une offre d'emploi classique ou à une offre d'emploi pour un petit boulot comme bénévole. Et oui... Par les temps qui courent, ce n'est plus rare.

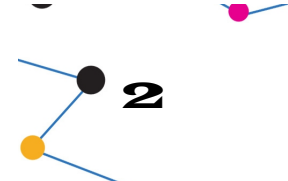
1. Offre d'emploi classique

Pour réaliser cet exercice, vous pouvez vous inspirer des lettres de non-motivation de Julien Prévieux qui s'en est rendu expert en la matière (http://www.previeux.net/pdf/non_motivation.pdf).

Nous vous joignons pour l'exemple une offre à laquelle il répondit un jour, sa lettre de non motivation... et la réponse qu'il reçut de la part de la société.

1° L'annonce initiale :





Vous avez - de 26 ans **Et vous avez envie de... REUSSIR...**


A l'issue d'un Contrat de Qualification de 6 ou 9 mois (rémunéré 65% du SMIC dans tous les cas) dans l'un de nos centres de formation nous vous proposons un emploi dans la grande région de votre choix

CHOISISSEZ VOTRE METIER, NOUS ASSURONS VOTRE FORMATION

Vous avez moins de 26 ans et un niveau BAC à BAC+2 devenez rapidement

RESPONSABLE ENSEIGNE BRICOLAGE
RESPONSABLE DE SECTEUR ALIMENTAIRE (FUTURS DIRECTEURS)
RESPONSABLE SECTEUR CAISSE / FICHIER ARTICLE
GESTIONNAIRE COMPTABLE

Pour postuler : merci de nous envoyer votre dossier de candidature (CV + lettre de motivation + photo) à **EFFCAD** - 50 avenue Georges Boillot - 91310 Linas
 Tél : 01 69 80 33 07
 mail : bvilmain@mousquetaires.com



0311738
Les Mousquetaires

2° La réponse sous forme de lettre de non-motivation de Julien Prévieux :

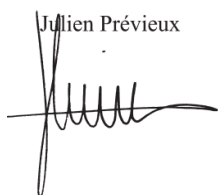
EFFCAD,
 50 avenue G. Boillot
 91310 Linas

Madame, Monsieur,

Je vous écris suite à votre annonce parue dans le Journal « Le marché du travail ». J'ai l'impression que vous vous êtes trompés dans la rédaction de votre offre d'emploi : « Et vous avez envie de... réussir... », soyez rémunéré à 65% du SMIC pendant 6 ou 9 mois. Je n'ai pas saisi le rapport de cause à effet entre une envie de réussir apparemment débordante et un salaire si réduit. Une coquille a dû se glisser malencontreusement dans le texte, à moins qu'un si minuscule salaire donne par lui-même l'envie de réussir en quittant immédiatement son poste. Dans ce cas, il semble que le candidat potentiel préfère choisir d'aller voir vos concurrents avant de rentrer en contact avec votre entreprise. Paradoxe flagrant que je vous laisse essayer de démêler. Pour ma part, je refuse votre offre en vous demandant à l'avenir d'éviter ce genre de bévues.

Dans l'attente d'une réponse de votre part, je vous pris d'agréer, Madame,

Julien Prévieux



philocité®



3
Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

3° Et la réponse de l'entreprise :



Monsieur,

FORMER POUR GAGNER

Je vous remercie d'avoir lu avec autant d'attention notre offre parue dans le marché du travail.

Je pense que vous n'avez pas saisi l'objectif et le public concerné par cet encart. En effet, cette annonce n'encourage pas les personnes actuellement en poste à démissionner, mais elle cible les jeunes aujourd'hui à la recherche d'un emploi sans ou peu d'expérience, qui par le biais d'un contrat de qualification court 6 à 9 mois (au lieu de 1 à 2 ans), pourront accéder à un métier en CDI évolutif.

Une chose est certaine, ces candidats potentiels peuvent aller à la rencontre de nos concurrents, ils n'obtiendront pas plus en terme de salaire, 65% du SMIC est un taux fixé par l'Etat lors de l'établissement d'un contrat de qualification.

L'avantage en venant chez nous c'est qu'ils toucheront 65% pendant 9 mois maximum alors qu'ailleurs la durée sera d'un an minimum.


Je prend bien note que vous ne donnerez pas suite à cette offre et j'ai le regret de vous annoncer qu'à l'avenir vous lirez ce même type d'annonce.

En espérant que ces explications répondent à vos interrogations, je vous prie d'agréer, monsieur, mes salutations distinguées.

Directrice Adjointe

Pour vous livrer en toute décontraction à cet exercice, vous pouvez aussi utilement regarder ce petit sketch très inspirant de Walter, humoriste belge :

philocité®



<https://www.youtube.com/watch?v=MVcdIJmZiOk>. Nous joignons ici le texte de sa réponse, pour le coup, très motivée.

En voici le texte :

Cher Monsieur,

Nous avons bien reçu votre lettre de candidature. Et nous sommes au regret de vous annoncer que nous ne pouvons malheureusement pas l'accepter.

Vous comprendrez que nous recevons un nombre important de lettres de candidature et nous ne pouvons malheureusement pas toutes les accepter.

En vous souhaitant bonne chance dans votre recherche d'emploi, nous vous prions d'agréer...

Réponse :

Cher Monsieur,

J'ai bien reçu votre lettre de refus candidature. Et je suis au regret de vous annoncer que je ne peux malheureusement pas l'accepter.

Vous comprendrez que je reçois un nombre important de lettres de refus de candidature et je ne peux malheureusement pas toutes les accepter.

Je commencerai donc à travailler avec vous lundi prochain.

En vous souhaitant néanmoins bonne chance dans le refus de nombreux autres candidats, je vous prie de recevoir l'assurance de mes sentiments distingués.

Nous joignons enfin un exemple d'offre d'emploi. Mais vous en trouverez beaucoup d'autres à foison sur le site de Stepstone:

<http://www.stepstone.be/emploi/emploi.html>



OFFRE D'EMPLOI

Description de la fonction

TES RESPONSABILITÉS :

En tant que **Department ou Store Manager**, tu es un vrai leader et



philocité®

travaillés suivant les valeurs et la politique H&M. Vos responsabilités se situent dans les trois domaines suivants :

- Ventes : optimiser les revenus à travers un service à la clientèle parfait et une gestion des produits optimale.
- Employés : recruter, former, développer, évaluer, motiver et inspirer ton équipe pour assurer un climat social positif.
- Rentabilité : optimiser la rentabilité grâce à une planification, une organisation et un suivi optimal.

En tant que Department Manager, tu gères un département du magasin et collabores avec tes collègues et ton équipe pour atteindre les objectifs.

En tant que Store Manager, tu as la responsabilité de l'ensemble du magasin et guides tes Department Managers et Visual Merchandisers vers une optimisation des résultats du magasin.

Exigences de la fonction

TES COMPÉTENCES

- Tu es un leader qui peut coacher et développer une équipe
- Tu as d'excellentes compétences interpersonnelles
- Tu peux effectuer plusieurs tâches dans un environnement dynamique
- Tu es axé sur les objectifs, peux fixer des priorités, planifier et organiser
- Tu es entreprenant
- Tu as une attitude ouverte et positive et es prêt à apprendre et à t'améliorer

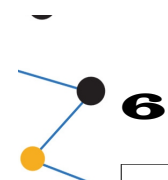
AUTRES

- Connaissances linguistiques : connaissance de la seconde langue nationale et de l'anglais est un plus
- Expérience dans la gestion d'équipe est un must
- Expérience dans un environnement commercial et orienté vers le client est un must
- Expérience dans un environnement de mode est un plus

Offre

NOUS OFFRONS

- Un package salarial compétitif qui correspond à ta responsabilité
- Une formation approfondie dès le début et tout au long de ta carrière
- De réelles opportunités de carrière (inter)nationale
- Réduction sur les achats personnels pour toutes les marques du groupe H&M (COS, & Other Stories,...)



Profil d'entreprise

H&M S'HABILLER D'UNE CARRIÈRE CHEZ H&M ?

Nous recherchons **DES MANAGERS POUR NOS MAGASINS À LIÈGE**

Trouve ta place dans un environnement en rapide évolution où tu interagis à la fois avec les clients et les collègues, et mets quotidiennement ton sens des affaires à contribution. Nous offrons un job où chaque jour est une aventure et où ta croissance personnelle et ton développement sont tout aussi importants que notre business.

Postulez avant le samedi 24 octobre 2015

2. Offre d'emploi bénévole

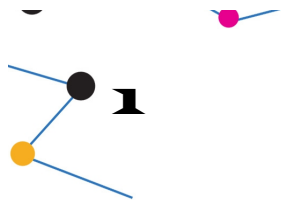
Il s'agit de répondre à la REELLE offre d'emploi suivante :

« Nous sommes un petit restaurant situé en plein centre ville. Nous recherchons des musiciens bénévoles souhaitant profiter de notre établissement pour se faire connaître et vendre des CD. Il ne s'agit pas d'un travail à temps plein mais simplement à l'occasion, pour des soirées spéciales essentiellement, que nous pourrions organiser régulièrement si les échos sont positifs. Artistes de jazz, rock, pop, variétés, etc... Êtes-vous intéressé pour promouvoir votre travail ? Merci de répondre rapidement. »

Nous joignons à cette fiche la réponse qu'en fit l'internaute qui diffusa cette perle sur le net.

Ne la lisez pas avant de vous être livré au jeu !

« Avant tout, je vous souhaite une très bonne année !!! Je suis musicien et propriétaire d'une grande maison. Je recherche un restaurateur bénévole souhaitant profiter de mon domicile pour se faire connaître en venant cuisiner pour moi et mes amis. Il ne s'agit pas d'un travail à temps plein, mais simplement à l'occasion de soirées spéciales, que nous pourrions organiser régulièrement si les échos sont positifs. Cuisine traditionnelle, gastronomique, exotique, etc... Êtes-vous intéressé pour promouvoir votre travail ? Merci de répondre rapidement ! »



Fiche exercice 3

Discours officiel en sur-langue de bois

1° Exercice d'impro oral

Vous collectez sur un thème donné un ensemble de mots clichés que vous écrivez au tableau. Un ou plusieurs participants peuvent s'essayer à proposer un discours qui les articule tous, avec la conviction qu'il faut pour tenir un discours en langue de bois crédible.

Une autre version est possible : des mots sont notés sur de petits cartons, que vous battez préalablement. L'orateur retournera les cartons les uns après les autres pour continuer son discours en intégrant le mot du carton qu'il vient de retourner et ainsi de suite jusqu'à avoir épuisé le talon.

cf. Franck Lepage dans un brillant exercice d'impro à 17 mots...
<https://www.youtube.com/watch?v=jKwW12IXaZ4>

2° Par écrit

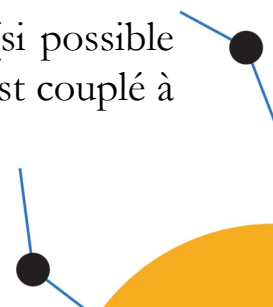
Il s'agit d'user de tous les stratagèmes langagiers pour construire un discours creux mais technique et qui a toutes les apparences d'un discours maîtrisé et savant. Un discours qui ne manquera surtout pas de prétentions. N'hésitez pas, comme notre maître à tous, le docteur Eddy Malou, à aller dans l'excès :

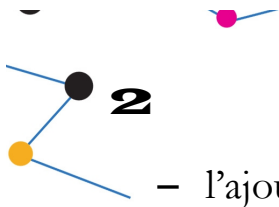
http://www.dailymotion.com/video/x10abrh_eddy-malou-nouvel-interview_news et

<<https://www.youtube.com/watch?v=1rfvBy4VD7U>>.

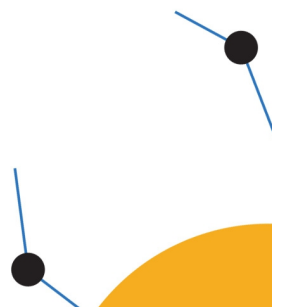
Une analyse préalable des stratagèmes utilisés par Eddy Malou pour construire sa fausse complexité peut soutenir l'imitation en lui donnant quelques lignes de forces. Vous noterez ainsi par exemple :

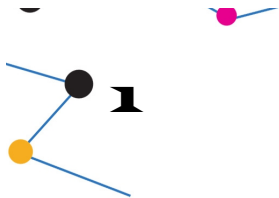
- les jeux sur les allitérations (prestance comme prestation, pas de vision sans prévision, cadrer et encadrer les encadrants),
- l'intégration de mots latin (*compendium*, *tripalium*) ou anglais (si possible légèrement transformés : « outside » devient « outsidings » et est couplé à « insidings » - c'est tout de suite plus fort...),





- l'ajout de quelques chiffres (avec des virgules, des fractions),
- quelques expressions du genre « ce que l'on appelle... » ou des juxtapositions rapides grâce à un « c'est-à-dire » sensé expliquer une formule que l'on rend ensuite plus compliquée encore,
- l'usage de signes (GPS),
- quelques mots très complexes et jargonnants (sous-régionalité, congolexicomatisation, bijectivité...).
- Le tout assaisonné de « c'est clair » culpabilisants puisque, logiquement vous ne comprenez rien !





Fiche exercice 4

La langue de bois pour les Nuls

Sur le modèle de la page 2 (fourni aimablement par l'administration française !), constituez un tableau en quatre colonnes, appropriés au lexique de votre milieu d'engagement politique, de votre institution, de votre réseau et amusez-vous à en jouer.

Attention ! Pour que ça marche, il faut impérativement respecter certaines règles (quand même).

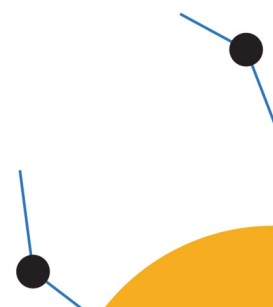
1. La première colonne : à qui je m'adresse et/ou une phrase d'intro se terminant par un « que »
2. La seconde : un sujet éventuellement qualifié
3. La troisième : un verbe + complément se terminant par un nom éventuellement qualifié
4. La quatrième : un complément déterminatif de ce nom (donc commence par *de* ou *d'*).

Veillez soigneusement à ce que la lecture aléatoire permette de faire systématiquement des phrases bien construites.

Cours en langue de bois – administration République française

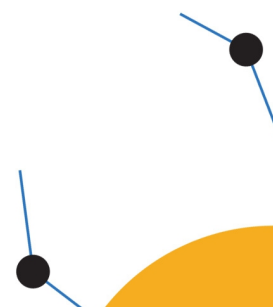
Commencez par la case en haut à gauche, puis enchaînez avec n'importe quelle case en colonne 2, puis avec n'importe laquelle en 3, puis n'importe laquelle en 4 et revenez ensuite où bon vous semble en colonne 1 pour enchaîner au hasard...

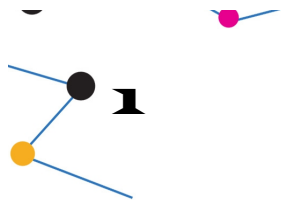
Mais surtout, n'oubliez pas d'y mettre l'intonation et la force de conviction...





1	2	3	4
Mesdames, messieurs,	la conjoncture actuelle	doit s'intégrer à la finalisation globale	d'un processus allant vers plus d'égalité.
Je reste fondamentalement persuadé que	la situation d'exclusion que certains d'entre vous connaissent	oblige à la prise en compte encore plus effective	d'un avenir s'orientant vers plus de progrès et plus de justice.
Dès lors, sachez que je me battraï pour faire admettre que	l'acuité des problèmes de la vie quotidienne	interpelle le citoyen que je suis et nous oblige tous à aller de l'avant dans la voie	d'une restructuration dans laquelle chacun pourra enfin retrouver sa dignité.
Par ailleurs, c'est en toute connaissance de cause que je peux affirmer aujourd'hui que	la volonté farouche de sortir notre pays de la crise	a pour conséquence obligatoire l'urgente nécessité	d'une valorisation sans concession de nos caractères spécifiques.
Je tiens à vous dire ici ma détermination sans faille pour clamer haut et fort que	l'effort prioritaire en faveur du statut précaire des exclus	conforte mon désir incontestable d'aller dans le sens	d'un plan correspondant véritablement aux exigences légitimes de chacun.
J'ai depuis longtemps (ai-je besoin de vous le rappeler ?), défendu l'idée que	le particularisme dû à notre histoire unique	doit nous amener au choix réellement impératif	de solutions rapides correspondant aux grands axes sociaux prioritaires.
Et c'est en toute conscience que je déclare avec conviction que	l'aspiration plus que légitime de chacun au progrès social	doit prendre en compte les préoccupations de la population de base dans l'élaboration	d'un programme plus humain, plus fraternel et plus juste.
Et ce n'est certainement pas vous, mes chers compatriotes, qui me contredirez si je vous dis que	la nécessité de répondre à votre inquiétude journalière, que vous soyez jeunes ou âgés,	entraîne une mission somme toute des plus exaltantes pour moi : l'élaboration	d'un projet porteur de véritables espoirs, notamment pour les plus démunis.





Fiche exercice 5

Bingo !

Prenez une grille 5x5 (plus petite pour les débutants), remplissez chacune des cases avec les termes "pipeaux" du moment, employés communément dans votre milieu socio-professionnel, dans les émissions que vous regardez, dans votre entourage, etc et munissez vous d'un stylo et d'une bonne dose d'attention car cela va cocher sec durant la prestation !

Dès que vous obtenez une ligne, une colonne ou bien une diagonale, vous avez gagné : levez-vous et criez BINGO !

Adaptations :

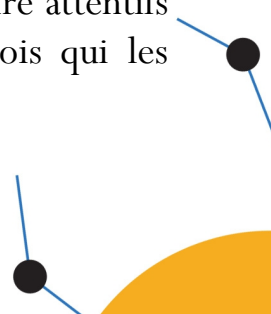
1° Un seul mot suffit au début pour crier Bingo (mais trouvez-en un maximum avant pour multiplier vos chances de gagner...).

2° La case centrale des grilles de taille impaire peut être laissée libre pour tout mot pipeau nouveau et inattendu prononcé par l'intervenant. Il est fréquent, effectivement, qu'on trouve l'intervenant plus fort encore qu'on ne l'avait prévu et que de véritables perles en matière de langue de bois aient échappé à notre prévision...

3° Il peut être autorisé de poser à l'intervenant une question en vue de lui faire prononcer le mot qui vous permettra enfin de terminer une colonne.

4° Les usages de ce jeu sont multiples : on peut distribuer des grilles préétablies aux participants d'une conférence politique ou de tout évènement requérant habituellement l'usage de la langue de bois.

5° On peut aussi inventer des grilles pour le journal de 20h, pour les discours présidentiels, pour les soirées foot ou émission culinaire, car chaque secteur a potentiellement sa langue de bois. Vous manquerez probablement les belles actions et les jolis buts et le sens général du propos vous échappera, mais c'est une bonne soirée garantie ! Avec des élèves, procédez de même avant la projection de morceaux choisis selon la langue de bois à laquelle vous voulez les rendre attentifs – il peut être utile qu'ils soient introduits à plusieurs langues de bois qui les concernent !



Fiche exercice 6

Appelez un matou ou un minou un chat...

L'exercice se construit sur le modèle « on ne dit pas..., on dit... » et il consiste à traduire un à un des mots de la langue de bois dans une langue qui leur redonne leur sens plein, non dramatisé ou non euphémisé.

L'intérêt de cet exercice est de mieux se rendre compte des mots qui sont évités, voire même tout à fait interdits et de revenir en deçà des transformations mensongères qui visent à nous faire prendre les vessies pour des lanternes.

Exemples :

On ne dit pas..., on dit... (où il s'agit de renverser le rapport de force social à l'origine de certains mots du pouvoir).

On ne dit pas « D'accord », on dit « Je cherche à éviter les conflits » ;

On ne dit pas « Evaluation des performances », on dit « Contrôle des gens » ;

On ne dit pas « Accompagnement », on dit « Assistanat » ;

On ne dit pas « Flexibilité », on dit « Corvéable à merci » ;

On ne dit pas « Adaptation », on dit « Soumission » ;

On ne dit pas « Adaptabilité », on dit « Malléabilité » ;

On ne dit pas « Développement durable », on dit « Capitalisme » ;

On ne dit pas « Terroriste », on dit « Résistant » ;

On ne dit pas « Demandeur d'emploi », on dit « Chômeur » ;

On ne dit pas « Privatisation des services publics », on dit « Vol et destruction des services publics » ;

On ne dit pas « Prospecteur d'emploi », on dit « Demandeur d'emploi » ;

On ne dit pas « Réforme (pour détruire du droit) », on dit « Réforme (pour faire avancer le droit) » ;

On ne dit pas « Collaboratrice », on dit « Secrétaire ».

Les premiers mots peuvent éventuellement être fournis, à charge alors pour celui qui s'exerce de trouver sa traduction sans langue de bois.



Fiche exercice 7

Exercices de style (R. Queneau)

Connaissez-vous les *Exercices de styles* de Queneau ? Le livre part d'une histoire banale, qu'il décline en 89 tons : contrepèterie, médical, injurieux, macaronique, télégraphique, anglicismes, hellénismes, analyse logique, lettre officielle, animisme, zoologique, impuissant, géométrique, vulgaire, rêve,...

Voici le texte de départ : « Le narrateur rencontre, dans un autobus, un jeune homme au long cou, coiffé d'un chapeau orné d'une tresse au lieu de ruban. Le jeune homme échange quelques mots assez vifs avec un autre voyage, puis va s'asseoir à une place devenue libre. Un peu plus tard, le narrateur rencontre le même jeune homme en conversation avec un ami qui lui conseille de faire remonter le bouton supérieur de son pardessus ».

La déclinaison philosophique :

« Les grandes villes peuvent seules présenter à la spiritualité phénoménologique les essentialités des coïncidences temporelles et improbabilistes. Le philosophe qui monte parfois dans l'inexistentialité futile et utilitaire d'un autobus S y peut apercevoir avec la lucidité de son oeil pinéal les apparences fugitives et décolorées d'une conscience profane affligée du long cou de la vanité et de la tresse chapeautière de l'ignorance. Cette matière sans entéléchie véritable se lance parfois dans l'impératif catégorique de son élan vital et récriminatoire contre l'irréalité néo-berkeleyenne d'un mécanisme corporel inalourdi de conscience. Cette attitude morale entraîne alors le plus inconscient des deux vers une spatialité vide où il se décompose en ses éléments premiers et crochus.

La recherche philosophique se poursuit normalement par la rencontre fortuite mais anagogique du même être accompagné de sa réplique inessentielle et couturière, laquelle lui conseille



nouménale de transposer sur le plan de l'entendement le concept de bouton de pardessus situé sociologiquement trop bas » (édition Gallimard, « Folio », 1947, p. 75-76).

Le botanique :

« Après avoir fait le poireau sous un tournesol merveilleusement épanoui, je me greffai sur une citrouille en route vers le champ Perret. Là, je déterre une courge dont la tige était montée en graine et le citron surmonté d'une capsule entourée d'une liane. Ce cornichon se met à enguirlander un navet qui piétinait ses plates-bandes et lui écrasait les oignons. Mais, des dattes ! Fuyant une récolte de châtaignes et de marrons, il alla se planter en terrain vierge.

Plus tard je le revis devant la Serre des Banlieusards. Il envisageait une bouture de pois chiche en haut de sa corolle » (*ibid.*, p. 131).

Dans l'adaptation que nous vous suggérons de Queneau, ce qui doit être visé, c'est un jeu sur les changements de connotations à travers les métaphores ou le vocabulaire choisis. Nous vous conseillons donc de choisir deux registres de métaphores qui jouent distinctement sur les connotations positives et négatives : un registre qui dédramatise ou dépolitise l'information contenue dans le texte initial et un registre qui au contraire la rend plus dramatique, plus dure.

Nous vous proposons un support informatif où il y a des enjeux réels à jouer sur les métaphores pour présenter plus ou moins positivement ou négativement l'information. Il s'agit d'un article paru dans la presse, dans le journal *Le soir* du 31 décembre 2014.

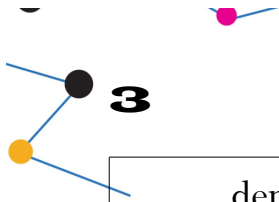
Exclus du chômage

Jean-François Munster

Mis en ligne mercredi 31 décembre 2014, 9h43

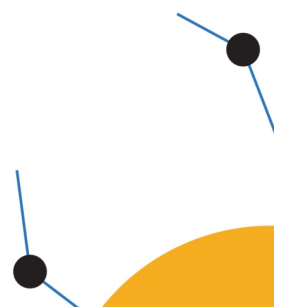
Les allocations d'insertion (les allocations de chômage obtenues sur base des études et après un stage d'attente) ont été limitées à 3 ans





depuis le 1er janvier 2012. Conséquence : une série de personnes vont être exclues du chômage ce 1er janvier. Selon l'Onem (Office national de l'emploi), cela concerne 30.000 Wallons, essentiellement des moins de 30 ans. La moitié environ des exclus pourront bénéficier du revenu minimum d'insertion auprès du CPAS de leur commune. L'autre moitié se retrouvera du jour au lendemain sans aucune rentrée financière.

Vous pouvez bien sûr varier les supports de départ.





Fiche exercice 8

Lettre d'amour ou de rupture en langue technicienne ou administrative

Le titre est suffisamment clair. Il s'agit d'utiliser toutes ou quelques catégories de mots de la langue de bois (euphémisme, mots techniques et jargonnants, sigles, anglicismes, mots fouines ou mots vides, *etc.*) dans un registre où on ne les utilise généralement pas – ce qui mettra mieux en évidence la façon dont l'humain est traité, le rapport de force qui est ainsi installé, *etc.*

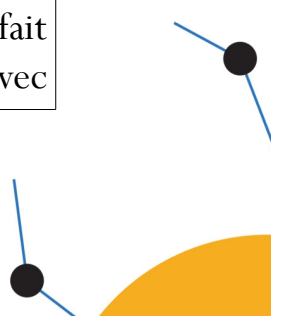
Objectif? Vérifier que techniciser est une façon de vider une situation de ses affects.

Exemple de lettre de rupture amoureuse en langue de bois :

Chère Madame,

Je vous écris aujourd'hui en réponse à l'annonce que vous avez publiée dans la rubrique rose du Télé7Jours du 15/9. J'espère en quelques mots vous convaincre que je corresponds au profil que vous recherchez.

Mon éducation parentale, modèle d'équilibre, a été pour moi l'occasion de découvrir l'importance d'une gestion humaine des ressources humaines. Combinée à ma formation sentimentale postérieure elle fait de moi un candidat idéal pour le poste. Mes dernières expériences amoureuses m'ont appris combien il est important d'établir une relation de confiance ainsi qu'un dialogue constructif dans les relations B2B (*body to body*). J'ai été formé par mes précédentes employeuses à la communication assertive ainsi qu'à la gestion des situations de conflit. Je suis par conséquent tout à fait l'aise dans les situations critiques que je sais résoudre avec





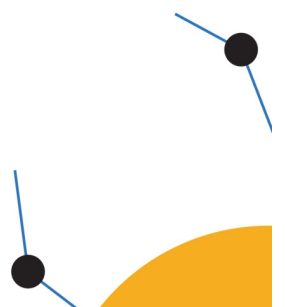
professionnalisme, déontologie et respect des procédures.

J'ai moi-même souffert de précarité relationnelle et de sécuriflexibilité de couple, enchaînant CDD, PFI, APE, CPE, Rosetta et plans de restructuration du personnel amoureux. Je crois que la prochaine étape logique de mon projet personnel consiste en un investissement ventilé à long terme. À la lecture de votre vibrante annonce, je crois pouvoir voir en vous la partenaire privilégiée pour une telle entreprise.

Mes précédentes relations (voir CV) s'accordent à dire que je suis un go-getter, et que je ne manque pas de can-do-spirit. Elles me décrivent comme un amant motivé et proactif, qui ne refuse jamais l'appel du challenge et accepte bien le feedback. Vous serez en outre intéressée d'apprendre que j'ai obtenu un CAP en cunnilingus et que j'ai suivi des cours du soir de Kamasutra auprès de la ligue des femmes socialistes prévoyantes.

C'est pourquoi, chère Madame, je vous écris aujourd'hui afin que nous puissions convenir d'un cinq-à-sept, à votre meilleure convenance bien entendu, afin que je puisse vous démontrer toute l'étendue de ma motivation face-to-face.

Veuillez recevoir, Madame, l'expression de mes baisers les plus passionnés





Fiche exercice 9

Lost in translation

Nous vous proposons deux exercices de traduction.

1° Traduire sans langue de bois

L'exercice consiste à lever les sous-entendus et à faire apparaître le vrai sens des mots utilisés par un pouvoir qui s'entend à s'exprimer en une langue à la fois technique et diplomatique et à dégonfler ainsi toute velléité d'expression contestataire.

N'hésitez pas aussi à rendre plus explicite aussi les implicites du ton utilisé : s'il est condescendant, par exemple, ajoutez un « pauvre cloche », *etc.*

Nous vous proposons ici en support une lettre que le ministre de l'emploi, Kris Peeters, nous a adressée en réponse à un courrier demandant un moratoire sur les exclusions massives de chômeurs censées prendre cours début de cette année-là.



Vice-premier ministre et Ministre
de l'Emploi, de l'Economie et des
Consommateurs, chargé du
Commerce extérieur

Bruxelles, le 6 janvier 2015

Concerne : Votre demande de mettre fin à l'application de l'article 63, §2 de la réglementation chômage

Madame, Monsieur,

J'ai bien reçu votre demande de mettre fin à l'application de l'article 63, §2 de l'arrêté royal du 25 novembre 1991 portant réglementation du chômage.

Je connais bien cette problématique. Je suis régulièrement interpellé à ce sujet par de nombreux parlementaires.

La mesure destinée à limiter dans le temps le droit aux allocations d'insertion a été prise dans le cadre d'une réforme de l'assurance chômage menée par le gouvernement précédent,

par l'arrêté royal du 28 décembre 2011, qui entrerait en vigueur le 1er janvier 2012. L'ensemble des bénéficiaires étaient donc informés, depuis cette date, de la future échéance de leurs droits, en cas de situation inchangée.

En effet, le régime des allocations d'attente est un régime dérogatoire au régime général de l'assurance-chômage, basé sur les principes d'assurance et de solidarité, le bénéfice des allocations de chômage étant, en principe, octroyé aux travailleurs involontairement privés de leur emploi, et ayant cotisé pendant une certaine période.

Cette réforme « remettait les compteurs à zéro » à partir du 1er janvier 2012. En d'autres termes, certains bénéficiaires avaient déjà, à cette date, perçu des allocations d'insertion depuis déjà plusieurs années.

Si, passé le délai de trois ans, les bénéficiaires ne sont pas insérés sur le marché de l'emploi, ils ne peuvent plus bénéficier de ce régime dérogatoire et doivent tomber à charge des CPAS. L'accord de gouvernement, conscient de ce problème, a d'ailleurs prévu que les CPAS reçoivent une dotation supplémentaire en compensation de l'afflux de demandeurs d'allocations.

J'ai toutefois apporté une attention toute particulière aux difficultés rencontrées par les demandeurs d'emploi ayant des problèmes sérieux, aigus ou chroniques de nature médicale, mentale, psychique ou psychiatrique. En effet, en ce qui concerne ces allocations, un délai supplémentaire de deux mois leur a été accordé, afin de leur permettre de pouvoir s'inscrire dans un trajet d'accompagnement organisé par les Services régionaux de l'Emploi et bénéficier, par conséquent, d'une prolongation de leurs droits.

Cette mesure doit également permettre aux services régionaux de l'Emploi de pouvoir s'organiser pour faire face à un afflux de demande.

J'ai déjà rencontré mes collègues Ministres régionaux de l'Emploi. Nous sommes tous conscients de l'ampleur du problème. Je prends personnellement cette situation très au sérieux, mais suis au regret de ne pouvoir faire droit à votre demande.

Veillez, Madame, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués,

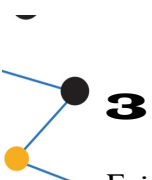


Kris Peeters

Ministre de l'Emploi

2° Traduire pour un enfant de 7-8 ans.

L'exercice consiste à prendre des textes qui se veulent dénonciateurs de mécanismes de pouvoir, écrits par des gens qui en appellent à voir le dessous des cartes par lesquelles nous nous faisons avoir mais qui le font dans un langage dont la complexité peut vite nous apparaître lorsque nous essayons de traduire ces écrits en langue compréhensible pour des enfants de 7 ou 8 ans.



Faites donc preuve ici d'imagination, recourez abondamment aux images, aux exemples concrets, aux personnages symboliques (pourquoi pas Mickey ou Blanche-Neige et les Sept Nains?), etc.

Nous vous proposons ici deux textes, le premier d'une Maître de recherches en Sciences politiques à l'ULB, Corinne Gobin, sur la réduction du temps de travail, et le second tiré du livre *Choming out*, parlant des mutations récentes dans l'enseignement et d'une manière générale dans la fonction publique.

Texte 1 A propos de la Réduction collective du Temps de Travail / Corine Gobin, chercheuse FNRS / ULB

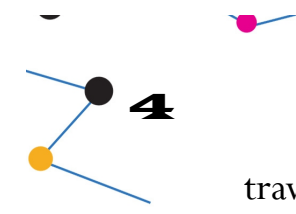
« De nombreux accords d'entreprise, en Europe, prévoient une réduction du temps de travail dans l'entreprise, avec ou sans embauche compensatoire, financée sur la masse salariale de l'entreprise... Ce mélange de flexibilité et/ou de réduction du temps de travail négocié par secteur ou par entreprise pose globalement deux problèmes déjà bien connus et aux effets déjà maintes fois dénoncés :

-la dualisation des salariés entre ceux bénéficiant d'un régime de travail acceptable et ceux qui doivent subir des conditions de travail anormales et qui font déjà partie des groupes sociaux les plus défavorisés;

-la transformation du syndicalisme en organisation d'entreprise chargée de gérer chaque situation de travail particulière au sein de l'entreprise considérée comme un lieu clos, à protéger, à défendre, à promouvoir...

La focalisation du syndicalisme, sur un seul groupe -restreint - à défendre, le conduit nécessairement à perdre de son sens politique : son action, depuis la seconde guerre mondiale et à travers la dynamique des négociations collectives, avait permis une redistribution certaine des richesses entre classes sociales. Ne parvenant plus à exercer cette pression sur les classes sociales supérieures, va-t-il vraiment aujourd'hui se muer en un gestionnaire de la répartition de la pauvreté entre salariés?

De plus, prise au piège de la flexibilité, la réduction du temps de



travail ne peut plus être étendue à l'ensemble de la société: négociée de façon "maison", elle engendre une diversité de statuts et de conditions de travail liée à la marche de chaque entreprise, ce qui casse toute dynamique classique d'extension des acquis des secteurs forts aux secteurs faibles. Et la flexibilité tous azimuts continue à créer des situations de "non-sens" sociaux : en RFA, en 1986, 2,4 milliards d'heures supplémentaires furent prestées, ce qui correspond à 1,4 millions d'emplois à temps plein!

Dès lors, modifier en profondeur les rapports sociaux liés à l'organisation du temps de travail ne peut se faire sans modifier les rapports de force qui existent entre patronat et travailleurs, entre classes sociales supérieures et classes sociales populaires ou sinon, la nécessaire solidarité envers les sans-emploi ne peut s'exprimer qu'entre salariés. Or il nous semble socialement inadmissible que tout ce qui reste encore de collectif dans nos sociétés-ce qui résiste à la folie des privatisations!- (services publics, grandes infrastructures publiques comme les routes, sécurité sociale dont le financement de l'indispensable solidarité en cas de perte d'emploi...) ne soient plus assumés que par les seuls revenus du travail, donc proportionnellement plus par les classes populaires. »

Texte 2 « Choming Out » / M.Monaco, Th.Müller, G.Pascon / Editions D'Une Certaine Gaîté, p.28.

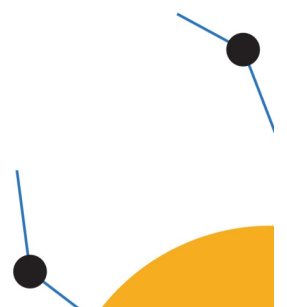
« Au fil des années, ce qui au départ, était une vocation et un plaisir, s'est vraiment compliqué. Bien sûr, on se dit qu'une fois « nommé », on pourra faire pleinement et plus efficacement son métier. Après avoir accompli les douze travaux d'Héraclès, on l'a eue, la nomination. Mais de nouveaux défis se sont alors présentés sous la forme d'un nouveau langage et de nouvelles dispositions inspirées d'un management partout en vogue dans le secteur privé : une vraie révolution copernicienne menée sous l'égide de sociétés privées de consultance, appliquée à l'enseignement comme à la poste ou aux trains ! Si bien qu'au fil du temps, un enseignant devenait de moins en moins un porteur de connaissances, une personne ressource et un

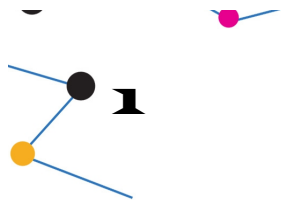


expert en transmission mais , au contraire, un vulgaire gratte-papier, prêt à appliquer de nouveaux process bien détaillés sur des êtres humains qui doivent désormais entrer dans toutes les cases de compétences standard définies par des directives normatives. Sans oublier que, afin qu'il puisse mieux faire son travail, il sera bientôt évalué lui-même régulièrement par des notes de performances à partir desquelles sera estimée sa rémunération...

« Au départ l'idée que les étudiants (de facto : les jeunes) soient l'objet de toutes les attentions d'un service public m'a plu. Les missions de l'enseignement me semblaient claires, nous devions viser le bien-être, l'épanouissement et l'excellence, et surtout ne pas oublier de former des citoyens critiques. Mais j'ai eu très vite la sensation de me trouver dans une annexe du Ministère de l'Emploi, payé pour vérifier si l'étudiant pouvait passer au niveau supérieur de son plan de carrière. »

Bon travail !





Fiche exercice 10

Le mot qui pue

Il s'agit d'un exercice d'analyse d'un mot ou d'une expression de la langue de bois, particulièrement de la langue du pouvoir, pour en détecter l'idéologie discrète, insidieuse. L'enjeu est de rendre plus perceptible l'odeur de pourriture qui se dégage de certains mots tellement usuels qu'on oublie cette odeur nauséabonde par accommodation et habitude.

Les consignes de cet exercice sont délicates : elles dépendent du choix des mots, qu'on souhaite précisément laisser à votre initiative.

Quels sont les mots dont vous pensez qu'il est utile, indispensable même, de dénoncer l'usage parce qu'ils font passer en douce un rapport de force, parce qu'ils portent une vision du monde qu'il faudrait pouvoir discuter et contester ? Il y en a tous les jours de nouveaux et le mieux est de faire évoluer cet exercice en fonction des mots du pouvoir qui apparaissent au quotidien puisque des abécédaires des mots qui puent existent déjà et qu'il faut les compléter (nous visons à en élaborer un sur notre site, qui soient collectif et en évolution constante).

Quelques pistes tout de même.

Pour le choix du mot

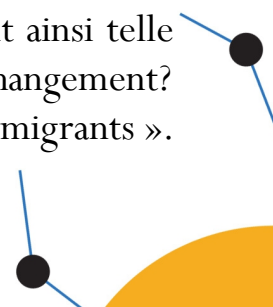
Le mot qui pue est un mot du pouvoir : demandez-vous donc où est le pouvoir et quel est le discours qu'il tient sur telle ou telle réalité où son intérêt est en jeu. Prêter attention ensuite à l'odeur de ce mot. On dit « mot qui pue », mais c'est l'exercice qui doit montrer précisément que c'est un mot puant et pas un mot à l'odeur neutre !

Choisissez de préférence un mot de votre secteur d'activité, un mot qui vous nomme, qui vous concerne particulièrement.

Pour l'analyse

Cinq pistes :

1° On peut réfléchir aux transitions de vocabulaire : avant, on nommait ainsi telle catégorie, et on a changé de mot. Quelles sont les implications de ce changement ? Par exemple, on ne parle moins aujourd'hui de « réfugiés », que de « migrants ».



Qu'est-ce que ça implique ? On peut ainsi cerner l'évolution des mots pour nommer les « vieux », les « chômeurs », les « pays en voie de développement », des « usagers » de tel ou tel service, etc. Et mettre en évidence la logique à l'oeuvre dans l'évolution de ces façons de nommer certaines catégories de gens.

2° On peut réfléchir à la pathologisation, criminalisation ou ridiculisation d'une population ou au contraire à la dédramatisation et à l'adoucissement de la réalité opérés par une expression à la mode. Que signifie par exemple des expressions comme « les marchés sont inquiets » / « il faut rassurer les marchés/les investisseurs ». Pourquoi cette psychologisation et affectivisation des acteurs économiques dominants ?

3° Il est toujours intéressant de s'intéresser aux contraires. Existents-ils ou pas ? Quel est l'enjeu à jouer de ces contraires évidents ou de ces mots qui précisément n'ont pas de contraires ? « Démunis » par exemple ne s'oppose pas à « munis », par contre « pauvre » s'oppose à « riche ». Quand, qui et pourquoi parle-t-on plutôt de démunis, ou de pauvres ?

4° Si vous vous intéressez à un mot d'origine étrangère, il peut être instructif de voir, selon la langue, quel est le secteur professionnel ou la catégorie de gens concernés. Par exemple, l'anglicisme concerne particulièrement l'entreprise, de sorte que multiplier les anglicismes issus du monde de l'entreprise dans d'autres secteurs de la vie sociale, c'est comme insidieusement accroître le champ de l'entreprise. Mais qui parle latin (c'est-à-dire : qui emploie régulièrement des expressions latines) et pourquoi ? Quels sont les mots arabes qu'on entend le plus souvent et quelle vision sélective nous offre ce choix de vocabulaire des Arabes ?

5° On peut analyser aussi une expression qui confine au tic de langage, répétitive et donc banalisée. « Il faut savoir », « Les chiffres montrent... », « Ce n'est un secret pour personne », l'usage des guillemets, ou encore le très commun « J'ai envie de dire »...

«J'ai envie de dire», une expression disséquée Par Giorgione, Libé.

Commençons par du quotidien ordinaire. En cours de physique, elle doit expliquer quelque chose de délicat à ses élèves, et elle dit : «Alors là, devant ce dégagement de chaleur, j'ai envie de dire qu'une loi est en jeu, une loi que vous avez vue l'année dernière en cinquième...» Passons maintenant à plus solennel. Interviewé, le



ministre (NB. Fillon), pour annoncer une mesure et la justifier, déclare : «J'ai envie de dire aux Français : cette situation ne peut pas durer plus longtemps, il faut agir...» Plus solennel encore, notre Président (NB. Sarkozy) aime bien cette tournure et on peut raisonnablement penser que notre ministre-perroquet la lui a empruntée : il y a des envies dont l'exemple vient d'en haut...

Cela fait donc beaucoup d'envies et bien diverses, mais toutes pédagogiques ou se présentant comme telles : on ne veut pas asséner brutalement, mettre devant le fait accompli, fait du maître ou fait du prince. Non, il s'agit de procéder en douceur, agir par persuasion légère, insinuante.

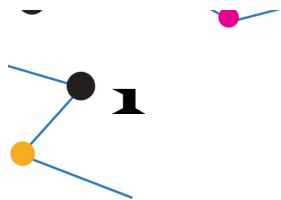
On procède alors comme si on agissait par caprice, pris d'une impulsion soudaine, incontrôlable, intempestive comme on le disait avec une certaine misogynie condescendante d'une femme enceinte qui avait des «envies», de fraises en plein hiver ou de gigot à trois heures du matin.

Du coup l'assentiment que l'on attend de celui à qui on s'adresse relève plus du « Si ça vous chante » ou du « Si vous le voulez bien » que du péremptoire « C'est comme ça ». Tout se passe comme si on était entre copains, dans une bande décomplexée où les désirs des uns peuvent devenir désir de l'autre, une espèce d'abbaye de Thélème au petit pied où règne le « Fais ce que voudras » que Rabelais avait donné comme règle unique à son utopique abbaye.

La ficelle est un peu grosse néanmoins. « J'ai envie de dire » n'est que l'euphémisme d'une assurance, d'un dogmatisme ou d'un autoritarisme qui se cachent derrière cette feuille de vigne (ou de figuier), précaution oratoire qui met au compte du désir imprévu et fantaisiste ce qui relève du concerté, du pleinement réfléchi.

Et pourtant, oui, il y a bien envie. Envie de faire passer les vessies pour des lanternes ou de rouler dans la farine dans le pire des cas (là on retrouve le ministre et le président), envie de simplicité ou invitation au bon sens (ici, c'est plutôt le pédagogue). Et chez nous aussi, quand nous l'entendons, il y a envie : envie de leur dire : merde !





Fiche exercice 11

La promo cliché

Vous rédigez en hyper langue de bois une promo irrésistible : c'est sûr à vous entendre, on achète !

Utilisez chacune des catégories vues précédemment et faites un petit jeu avec votre auditoire conquis ensuite : qu'ont-ils reconnu ? Prévoyez une petite récompense pour ceux qui trouvent !

L'exercice ne doit pas être embêtant : soyez original, excessif bien sûr (c'est la règle de ce petit exercice qui le veut) et innovant.

Pour vous, Mesdames ! STOP au terrorisme des régimes minceurs ...

Vous vous sentez trop enveloppée dans un corps que vous ne reconnaissez plus,

Vous voulez perdre ces kilos superflus et ces bourrelets qui déforment votre gracieuse silhouette,

Vous voulez retrouver la vitalité dynamique de vos vingt ans, redevenir attractivement séduisante et sexy,

Une méthode !

Une seule...

1. Prouvée scientifiquement par des docteurs en bio-sciences et médecine humaine, issus des meilleures universités ;
2. Démontrée par des diététiciennes spécialisées diplômées des Hautes Ecoles ;
3. Testée cliniquement en laboratoire par des chercheurs en science moléculaire du CNRS et du LACB ;
4. Labellisée par un jury d'éthique publicitaire composé de spécialistes indépendants issus des différentes marques des produits incriminés ;



5. Vue à la télé et promue par des animateurs vedettes que nous connaissons tous ;
6. Corroborée par des millions de témoignages de clientes enthousiastes et reconnaissantes, dont certaines artistes du showbiz ;
7. Démontrée par les illustrations irréfutables de prises de vue sous l'angle de l'avant-après ;
8. Reconnue enfin esthétiquement par les plus grands peintres et sculpteurs, spécialistes de la reproduction de la morphologie humaine et spécifiquement féminine ;

Notre formule miracle à base d'algues vertes riches en acides aminés, de micro-organismes océaniques et d'oligo-éléments iodés, vous garantira en trois jours ¹ une spectaculaire réduction de votre masse pondérale qui fondra comme neige au soleil.

L'essayer, c'est l'adopter !

Avec le décryptage...

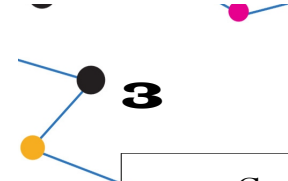
Catégorie « connotation » :

- Euphémisation pour empêcher une résistance (empêcher l'esprit critique concernant le produit), pour donner de l'espoir (maigrir vite et sans peine), bloquer la perception de la dureté de la réalité (image de soi).
- Déplacement (un corps que vous ne reconnaissez plus) pour provoquer une émotion particulière qui réduit la défense intellectuelle.

Catégorie « imprécision » :

- Mots fouines (astérisque : « sous réserve de ») pour supprimer toute forme d'engagement commercial.
- Mots usés pour créer une adhésion sur rien (chercheurs, sciences, télé, jury), pléonasmes (vedette que nous connaissons tous, diplômées des Hautes Ecoles)

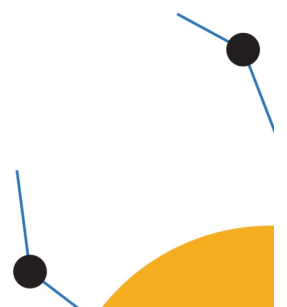
¹ Sous réserve d'une application stricte et scrupuleuse d'un mode d'emploi détaillé en dix pages, accompagnée d'un régime hypocalorique et d'une hygiène sportive quotidienne.

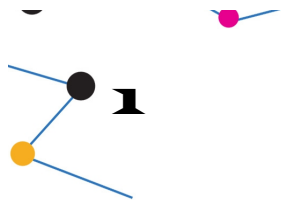


Catégorie « jargon » :

- Mots technicisateurs, sigles et anglicismes, pour imposer une vision technique du monde, pour impressionner un public sans référents scientifiques, pour faire « branché ».

NB. Les arguments d'autorité, nombreux dans cette promo cliché seront analysés dans la deuxième partie.





Fiche exercice 12

Atelier de complexification artificielle des mots

Certains mots sont trop simples pour impressionner, il faudrait en créer une version plus complexe !

« Social » deviendra « sociétal ». « Logique des acteurs » (déjà un brin compliqué) deviendra « logique actancielle ». Ne dites pas « compliquer », mais « complexifier » ; et, sur le modèle des Inconnus, par exemple, vous êtes « bouleversifiés »...

Quelques stratégies pour vous aider :

Transformer un nom en verbe est assez « moderne » : comme « nomination » donnera « nominer », le mot « ordinateur » pourrait donner le verbe « ordinateurer », porter une « réclamation » sera « réclamer », pourquoi pas ?

Un travail précieux peut-être également fait sur les suffixes et préfixes pour rendre plus complexe : *méta, méga, inter, intra, pluri, maxi, déca, micro, méso, dia, etc.* La « métathérapie » par exemple risque d'en imposer à tous, l'intra-générationnel et la mésomédiation inter-territoriale vous fera passer un cap dans la considération qu'ont pour vous vos interlocuteurs...

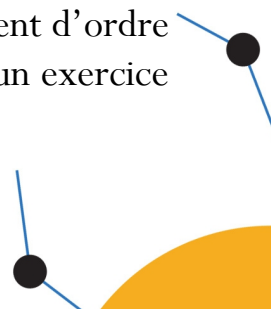
Ne négligez pas les anglicismes (*rencontring* est un bel exemple, tout récent ; *outside* devenant *outsiding*, surtout accolé à *insiding* est aussi une belle trouvaille du savant fou de l'Afrique, Eddy Malou).

Ceux qui connaissent un peu l'étymologie trouveront dans leur souvenir des cours de grec ou de latin de puissants adjuvants pour cet exercice : *logos* permet d'inventer de nouvelles sciences, *gyné* pour les femmes, *homo* pour les hommes, *topos*, pour les lieux, etc. Ce n'est cependant pas nécessaire : une bonne imitation de la construction des termes techniques conviendra très bien...

Objectif : atteindre le sommet de la pédanterie creuse !

Adaptations :

N'hésitez pas à prendre un document officiel de l'institution, un règlement d'ordre intérieur par exemple ou un discours de rentrée, comme support pour un exercice de complexification systématique.





Fiche exercice 13.

Nous servons vos intérêts...

L'exercice consiste à écrire un texte truffé de marques et grandes enseignes, si possible en véritable collage, de façon à mettre au jour les collusions existants entre les intérêts financiers et une gestion de l'Etat qui se voudrait au service de tous. Soit disant !

Moi, Président, je suis  **TOTAL**ement déterminé à **Mobiliser** toutes mes forces pour trouver d' **Esso**lutions  **eko**logiques : vous pouvez me faire confiance. Avec mes partenaires  **Chevron**nés, pour le bien  **FINA**l de l'humanité, nous **next**terminerons ce qui nous en empêche. Les intérêts économ **IKEA**vantageux,  **SINOPEC**uniaires, auraient  **PUMA**sservir, mais je conserve un **self**-control  **INPEX** cable, croyez-moi : L'ORÉALISME l'emportera. Par la manière dont j' **AXA**i ma politique, preuve en est que j'ai toujours  **BIC** honné mon peuple ; et par **RICOH**chet, vous pourrez nous  **EXXON**érer d'éventuelles poursuites, car nous servons vos intérêts à grande é **Shell**. Inutile cependant de nous remercier : **SANOFI**  plaisir.

François Hollande, porte-parole des encravatés.

A vous !